

na

Ob.

Observatorio de Marina

BIBLIOTECA

08002

Núm.

Núm. ....

Secció

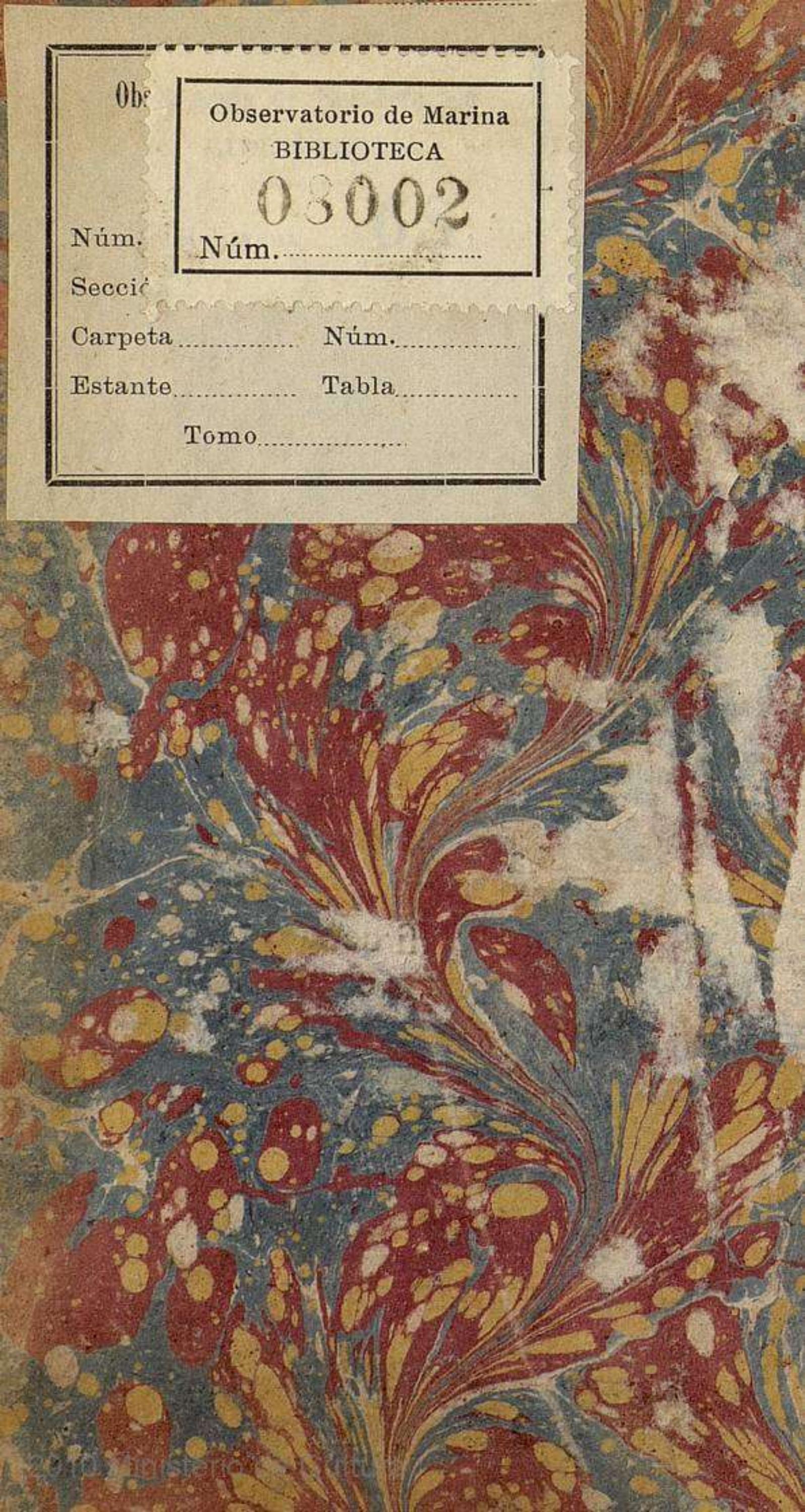
Carpeta

Núm.

Estante

Tabla

Tomo















# LACEDEMONE

ANCIENNE

ET NOUVELLE,

Où l'on voit les Mœurs, & les Cou-  
tumes des Grecs Modernes, des  
Mahometans, & des Juifs du  
Pays.

*Et quelques Particularitez du Seiour  
que le Sultan Mahomet IV. a fait  
dans la Theſſalie.*

Avec le Plan de la Ville de Lacedemone.

*Par le Sieur* DE LA GUILLETIERE.

SECONDE PARTIE.



A P A R I S,

Chez JEAN RIBOU, au Palais, dans la  
Salle Royale, à l'Image S. Louis.

---

M. DC. LXXVI.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

**OBSERVATORIO DE MARINA  
DE  
SAN FERNANDO.**

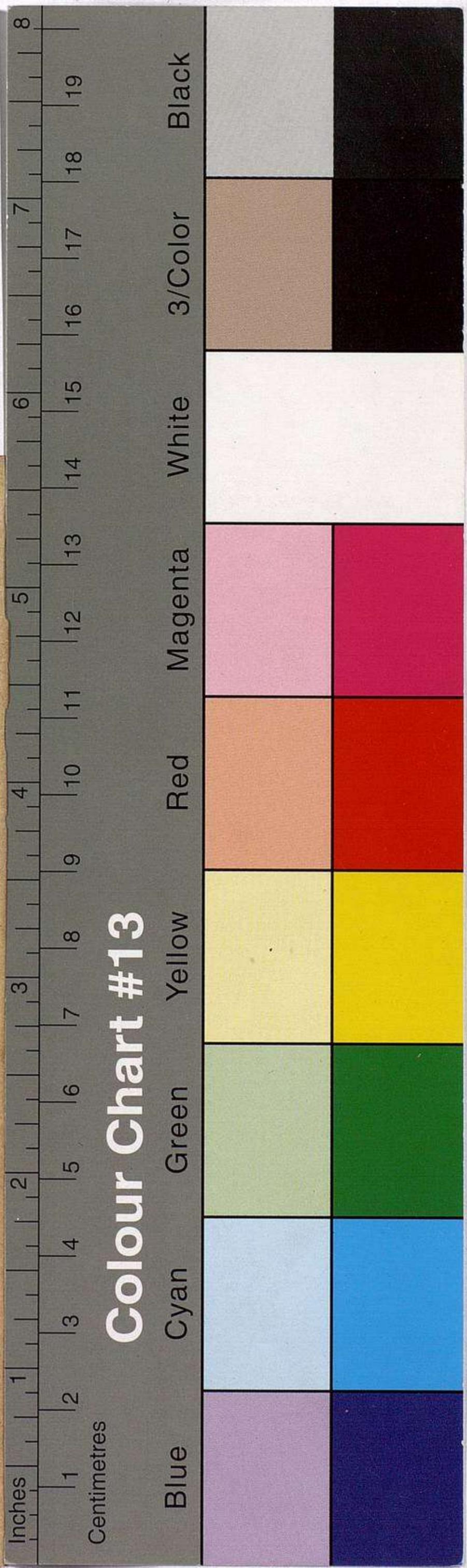


# LACEDEMONE ANCIENNE ET NOUVELLE.

## LIVRE TROISIEME.

**I**L n'y a pas une Nation qui ait imité les Lacedemoniens dans la principale partie du Gouvernement politique ; car ils sont les seuls Peuples de l'Univers, qui ont veu en même temps deux Rois sur le Thrône. Mais en general, la forme de ce Gouvernement estoit si diversifiée, & composée de tant de Magistrats qui avoient chacun leurs droits absolus, qu'il

† A



estoit impossible de la bien définir. Ils avoient deux Rois , un Senat qu'ils nommoient *Gerusia*, composé de vingt-huit Senateurs qu'ils appelloient *Gerontes* , outre cela cinq Ephores , & puis les *Ecclesia* ; c'est ainsi qu'ils nommoient les Assemblées générales du Peuple. De sorte qu'à regarder la Dignité Royale , le Gouvernement tenoit de la Monarchie , si du moins ce nom peut convenir au pouvoir égal de deux Rois concurrens. A regarder l'autorité des Ephores, qui estoient choisis tous les ans parmy le Peuple , c'estoit une *Democratie* , ou Gouvernement Populaire ; Et à considerer la Puissance des *Gerontes* , ou des Senateurs , c'estoit une *Aristocratie* ; c'est à dire , le Gouvernement d'un petit nombre de gens de bien.

Pour le Peuple , il avoit ses Assemblées generales & particulieres : Tous les Habitans de la Laconie se trouvoient à celles-là , & les seuls Citoyens de Sparte à celles-cy. Le droit de faire publier les Assemblées , & d'y proposer les matieres, n'appartenoit qu'aux Rois & aux *Gerontes* , mais à la fin les Ephores l'usurperent. On y deliberoit de la Paix , de la Guerre, des Alliances , & de l'élection des Magistrats. Le Peuple avoit une maniere de donner ses Suffrages toute particuliere. Pour autoriser une proposition, il faisoit de grandes acclamations, & pour la rejeter il gardoit le silence. Et comme quelquefois un simple murmure pouvoit estre pris pour une acclamation , on évitoit l'ambiguité, en ordonnant à ceux de l'Assemblée qui re-

† A ij

noient une opinion de se placer d'un costé , & à ceux de l'opinion contraire de se ranger de l'autre. Ainsi le plus grand nombre estant connû, decidoit la contestation.

Le Peuple estoit divisé en Tribus ou Lignées , dont les principales estoient celles des *Heracledes*, & des *Pitanates*, dont *Menelas* estoit issu, & celle des *Ægydes*. Il y avoit aussi une Tribu de ce nom à Athenes. Mais ce qui estoit singulier pour la distinction des Familles de Lacedemone, le Fils estoit toujours de la profession & du Mestier de son Pere. Herodote l'a remarqué :

Ils appelloient leurs Rois *Archagete*, d'un nom different de celui que prenoient les autres Rois de la Grece, comme pour montrer qu'ils n'estoient que les premiers Magistrats de la Repu-

blique , semblables aux deux Consuls de Rome : car un des deux Rois servoit de contre-poids à la puissance de l'autre , & les Ephores balançoient l'autorité de tous les deux.

Les Rois n'estoient heureux que dans leur tendre jeunesse , & qu'après leur mort : Car les jeunes Princes destinez à la Couronne , estoient dispensez de l'austere education des autres enfans ; & dès que la mort du Roy estoit publiée, le Peuple luy rendoit des honneurs divins.

Pendant la Guerre , leur pouvoir estoit fort estendu ; mais pendant la Paix, il ne consistoit gueres qu'à presider aux Assemblées & aux Sacrifices publics. Il ne leur estoit pas permis d'épouser une Femme estrangere. Xenophon vous instruira plus amplement de leurs Droits.

† A iij

Herodote, Pausanias & Eusebe vous donneront le dénombrement de ces Rois. Je vous diray seulement qu'on les distingue en quatre Races, dont la dernière se divise en deux Branches: Et ce fut seulement dans cette quatrième Race, que la Dignité Royale commença à estre partagée entre deux Princes, qui estoient issus de deux Branches.

Lelex a esté le premier Roy du Pays, & Chef de la première Race. De celle-là, la Couronne passa dans la Race de Lacedæmon, en suite dans la Race de Menelas, d'où elle fut transferée aux Heraclides; c'est à dire, aux Princes de la Race d'Hercules.

Procles, & Eurysthene, freres jumeaux, issus du Sang d'Hercule, vsurperent le Thrône de Sparte environ 1102. années,

avant la Naissance de Iesus-Christ. Procles est appelé Patrocles par Strabon.

1102  
ans  
avant  
Iesus-  
Christ.

Chacun de ces deux Freres ayant laissé le pouvoir Royal à leurs Enfans, les Rois de la Branche d'Eurysthene furent appellez les *Agides*, & ceux de la Branche de Procles les *Eurytionides*, ou *Eurypontides*, & encore les *Euripondes*.

Selon le sentiment de Plutarque, le Legislatteur Lycurgue estoit de cette seconde Branche. Vous verrez les merveilles de sa vie dans cet Auteur, & les Contestatiōs de la Chronologie à déterminer en quel temps ce Legislatteur a vescu. Mais s'il est vray, selon la plus commune opinion, qu'il ait publié ses Loix dans le temps que Carthage fut bastie, il vivoit 869. ans avant Iesus-Christ. Ces fameuses Loix furent

† A iiij

formées sur celles de l'Isle de Crete.

Je vous ay dit au commencement de ces Memoires, que les Loix de Lycurgue avoient esté observées à Sparte l'espace de sept cens ans. C'est Isocrate qui l'a marqué en deux ou trois endroits, & Ciceron l'a asseuré parlant pour Flaccus; mais Tite-Live marque huit cens ans.

Lycurgue crea vingt-huit *Gerontes*. Ils ne pouvoient estre receus dans ce Corps qu'à l'âge de soixante ans, & qu'ils n'eussent donné toute leur vie des preuves insignes de leur probité. Isocrate compare leur prudence, leur gravité, & leur fonction à celle des Areopagites. Platon dit qu'ils estoient les Moderateurs de l'autorité Royale, mais Polybe definit leur pouvoir en trois mots, quand il dit : *Per ipsos, & cum*

iii A †

*ipsis omnia administrari.* Aristote blâme en quelques endroits leur institution ; Il la louë en quelques autres.

Pour les Ephores, tous les Auteurs ne demeurent pas d'accord qu'ils ayent esté de l'institution de Lycurgue. Ils estoient cinq, & quelques-uns ont escrit que les Romains reglerent sur les Ephores le nombre & l'autorité des Tribuns du Peuple. Xenophon represente leur pouvoir en peu de mots. Ils abolissoient la Puissance des autres Magistrats. Ils pouvoient appeller un chacun en Iustice, le mettre en prison, si bon leur sembloit, & luy faire rendre raison de sa maniere de vivre.

Ils eurent l'administration des deniers publics, lorsque pour le malheur de la Republique, Lysander y apporta les Thresors qu'il

avoit tirez de ses Conquestes. Enfin ils faisoient à Sparte ce que les Rois faisoient ailleurs, réglant les Deliberations du Peuple, les Declarations de Guerre, l'Employ des Armées, les Traitez de Paix, les Alliances estrangeres, & les recompenses aussi bien que les chastimens.

Leur Charge ne duroit qu'un an, & l'unique remede contre leur pouvoir immense, estoit de les broüiller les uns avec les autres, comme le pratiqua adroitement Pausanias, lors qu'envieux des Victoires de Lyfander, il gagna trois des Ephores pour se faire donner la commission de continuer la Guerre aux Atheniens.

Le Roy Cleomene III. du nom, a esté le seul qui ait bravé le pouvoir de ces fascheux Concurrents, & vangé les injures du

Throne. Il fit égorger les Ephores, & supprima leur autorité. Mais le docte Meurfius reprend Cragius avec raison, d'avoir dit qu'ils furent exterminés pour jamais. Il prouve par des Passages de Polybe, de Iosephe, & de Philostrate, qu'ils furent rétablis apres la mort de Cleomene.

Je vous diray en faveur de la Chronologie, que les Années des Lacedemoniens prenoient leur nom du Principal des Cinq Ephores, comme celles des Atheniens le prenoient de leur premier Archonte, ou Eponyme. Il est evident par un Passage du cinquième Livre de Thucydide, que l'élection des Ephores se faisoit vers le Solstice d'Hyver: Ainsi c'estoit-là que commençoit l'année des Spartiates.

Pour les Magistrats inferieurs

à ceux-cy , je vous renvoye à Cragius, qui en parle avec beaucoup d'exactitude.

Je ne specifieray point les querelles des Lacedemoniens contre les Peuples voisins. Je passe aux Evenemens les plus remarquables. Ils terminerent avec beaucoup de gloire deux Guerres sanglantes contre les Messeniens; la premiere 723. ans; & la seconde 671. avant Iesus-Christ.

510 Apres cela , ils jouïrent d'une longue Paix, & l'année 510. avant I. Ch. ils envoyerent un Secours aux Atheniens, qui contribua à ruïner la tyrannie des Pisistratides.

Les Atheniens ayant esté brûler la Ville de Sardis, attirerent les armes des Persans dans la Grece, & envoyerent encore demander des Troupes Auxiliaires aux Lacedemoniens; Mais ceux-

cy retenus par le superstitieux pretexte de ne point donner de Bataille avant la *Pleine Lune*, firent marcher le Secours trop tard, de sorte qu'il ne combattit point à la fameuse Bataille de Marathon, gagnée 490. ans avant Iesus-Christ.

490

Mais apres cela, les Lacedemoniens prirent un interest particulier à la deffense de la Grece, & voicy le temps de la splendeur de cette Republique. Elle devint l'effroy des Persans, le Refuge, & la veneration des Grecs; & ce qui est plus que tout cela, l'admiration de la Posterité, qui portera sa gloire dans l'Univers, aussi loin & aussi longtemps que pourra aller le Progrés des belles Lettres.

Il falloit bien que ces gens-là eussent l'ame grande, & que toute leur vie ils se fussent fait

une estude de la Mort. Quand Leonidas Roy de Lacedemone partit pour se trouver à la defense du Pas des Thermopyles avec trois cens Spartiates, opposez à cinq cens mille Persans, ils se déterminerent si bien à périr, qu'avant que de sortir de la Ville on leur fit des Pompes Funestres, où ils assisterent eux-mesmes. C'est ce Roy magnanime dont l'Historien Pausanias prefere les grandes actions à ce que fit Achille devant Ilion, à ce qu'executa l'Athenien Miltiades à Marathon, & à tous les grands exemples de valeur. Quand vous aurez lû les reproches que Plutarque fait à Herodote sur sa malignité à obscurcir les faits heroïques de Leonidas, ie vous défieray apres cela de me nommer un Heros qui soit comparable à ce Lacedemonien.

Les Atheniens furent dès ce temps-là tellement persuadez de la valeur des Spartiates, qu'ils ne hesiterent point à leur ceder le Commandement de l'Armée des Grecs : Themistocles servit sous le Lacedemonien Eurybiades, qui le faisoit obeir le baston levé, comme remarque Plutarque. Ce fut donc sous les Ordres d'Eurybiades, que la Bataille Navale 480 de Salamis fut gagnée sur les Persans.

L'année d'apres, le Lacede- 479 monien Pausanias Capitaine General de l'Armée des Grecs, triompha encore des Persans à la Bataille de Platæes, l'une des plus celebres qui ait iamais esté donnée. En suite il porta ses armes en Cypre, & dans l'Helles-Pont, & parmy ses autres Conquestes se rendit maistre de Byzance.

Ce fut alors que la jalousie  
 commença à broüiller Lacede-  
 mone & Athenes. Le Tremble-  
 ment de Terre dont j'ay parlé  
 469 cy-devant, ayant ruiné Sparte, &  
 la rebellion des Heilotes estant  
 survenuë au mesme temps, les  
 Lacedemoniens demanderent du  
 secours aux Atheniens, & s'en  
 repentirent incontinent, s'estant  
 imaginé que les Atheniens se-  
 roient les premiers à les oppri-  
 mer. Ils firent donc eux-mesmes  
 un effort, battirent leurs rebel-  
 les, & renvoyerent le Secours à  
 moitié chemin. Les Atheniens  
 465 irritez de cet affront firent éclat-  
 ter leur ressentiment quatre ans  
 apres cette Revolte.

Apres quelques Combats, les  
 Atheniens conduits par le Capi-  
 456 taine Tolmidas vinrent ravager  
 la Laconie. Cimon ménagea une  
 Treve de quinze ans qui fut rom-  
 puë la

puë la quatorzième année par les Atheniens. 435

Quatre ans apres, commença la celebre Guerre Pelopponnesiaque. 431

Dix ans apres, Brasidas, Chef des Lacedemoniens, & Cleon Chef des Atheniens estant morts tous deux dans la Bataille qu'ils se donnerent à Torone, les deux Republicues firent une Treve de cinquante ans, qui fut rompuë au bout de huit par la Guerre de Sicile, fatale aux Atheniens qui y furent battus, & Nicias tué. 413

La valeur d'Alcibiade balança quelque temps la prosperité des Lacedemoniens, jusqu'à ce que s'estant refugié chez eux, il leur persuada d'augmenter leurs forces Navales. Ils furent donc les Maistres de la Mer dix-sept ans entiers. Lyfander gagna la Ba-

† B

taille d'Ægos-Potamos. Ce fut le coup fatal des Atheniens. Leur Ville se rendit & receut Garnison Lacedemonienne, ses murailles furent rasées, & Lyfander l'eût entierement ruinée sans dix ou douze vers de la Tragedie d'Electra. Et voila la recompense des Atheniens pour avoir inventé la Comedie.

Le fameux Athenien Thrasibule restablit la liberté dans Athenes, & en chassa les Lacedemoniens, qui apres cela se liguerent avec le jeune Cyrus contre son frere Artaxerxes, Roy de Perse. Ils envoyerent Agefilaus dans l'Asie, où il fit de grandes Actions. Ce fut alors que les Grecs se liguerent aussi contre les Lacedemoniens, & Agefilaus donna une Bataille aux Beotiens dont l'issuë fut douteuse.

Alors les affaires des Lacede-

moniens commencerent à decliner. Ils perdirent la Bataille Navale de Gnidus, que gagna l'Athenien Conon, General des Perfes. 394

Ils s'emparerent par adresse de Thebes, & en furent chassés quatre années apres par Pelopidas. 382  
378

Mais voicy leur chute. Ils perdirent la Bataille de Leuctres contre Epaminondas, 371. années avant Iesus-Christ. Cette sanglante déroute leur osta l'Empire de la Grece qu'ils avoient conservé l'espace de 731. années. Il est vray que n'ayant tenu Garnison dans Athenes que durant trois ans, on peut dire à la rigueur qu'ils ne furent les Maîtres de la Grece que durant ces trois années. Mais sans estre les Maîtres des murailles d'Athenes, ils avoient esté les Maî-

tres de sa Fortune.

Mais apres la Bataille de Leuctres, les Arcadiens mesmes les vainquirēt. Sparte fut assiegée par Epaminondas qui saccagea toute la Laconie. Ils reclamerent inutilement le Secours des Atheniens. A la fin les Persans les reconcilierent avec les Thebains.

359 Cette Paix ne dura gueres. Ils perdirent encore la Bataille de Mantinée contre Epaminondas.

Si cet illustre Capitaine n'eût esté tué dans cette Bataille, il ne nous resteroit plus rien de Lacedemone que le simple souvenir. Apres sa mort, ils secoururent avec un succez malheureux les Peuples de la Phocide attaquez par les Thebains, & par Philippe Roy de Macedone. Cette Guerre qui fut appellée la Guerre sacrée commença 355. ans  
355 ayant I. Ch. & dura dix ans.

Ils virent donc avec jalousie la prospérité des Macedoniens , & furent les seuls de la Grece qui ne voulurent point reconnoistre Alexandre le Grand pour Capitaine General contre les Persans. Pendant les Conquestes d'Alexandre, ils attaquèrent son Lieutenant Antipater, qui gagna sur eux une Bataille où perit leur Roy Agis.

326

Dix-sept ans après, Cleonyme le plus ieune des fils de Cleomene II. du nom, Roy de Lacedemone, se voyant exclus de la Couronne, équippa une armée navale, & vint faire la guerre aux Romains en faveur des Tarentins. Il gagna quelques Batailles contre les Alliez de Rome, & fut enfin vaincu par le Consul Æmilius. Ce qui arriva l'année 452 de la Fondation de Rome, c'est à dire, 302

† B iij

391 années avant Iesus-Christ.

396 Ensuite les Lacedemoniens continuant à se broüiller avec les Successeurs d'Alexandre, ils furent vaincus par Demetrius.

372 Cleonyme à son retour d'Italie appella Pyrrhus à la Conquête de la Laconie ; mais la valeur des habitans de Sparte contraignit Pyrrhus de lever le Siege qu'il avoit mis devant la Ville.

Lacedemone tourna alors ses propres armes contr'elle-mefme, felon la destinée des grands Empires, quand ils font parvenus à leur periode. Le Roy Agis y voulant reformer les mœurs, & reftablir l'ancienne Discipline, s'attira la haine de l'autre Roy Leonidas, avec le malheureux succès que vous verrez dans Plutarque. Cleomene, III. du nom, qu'on peut appeller le

dernier des Braves de Lacedemone , après avoir fait des actions admirables pour soutenir les projets d'Agis, perdit malheureusement la Bataille de Sellasie , & se sauva en Egypte, où il mourut l'année 219 avant Jesus-Christ. 219

Ce fut alors que toute la splendeur de Lacedemone s'évanoüit. Vn Lycurgue , qui n'estoit pas de la race des Heraclides , corrompit les Ephores , & se fit élire Roy. Il a esté le dernier. Le Tyran Machanidas usurpa l'autorité , & fut enfin tué devant Mantinée par Philopœmen. 206

Le cruel Nabis prit sa place, & fut tué par les Etoliens. Alors Philopœmen associa Lacedemone à la Ligue des Acheens. Elle s'en détacha neuf années apres. Ce qui obligea Philopœmen à la priver de ses Loix anciennes, 183

145 & à ruiner ses murailles. Elle rentra dans l'alliance des Achéens ; mais avec tant de répugnance , qu'elle envoya des Deputez à Rome pour s'en plaindre. Ce qui attira la ruine des Acheens.

Elle eut quelques Guerres contre le dernier Philippe, Roy de Macedoine, qui fut enfin vaincu par les Romains, & contraint de laisser Lacedemone en repos.

Alors les Romains rendirent la liberté aux Lacedemoniens, & leur permirent de vivre selon leurs Loix, sans autre sujettion que de fournir des Troupes Auxiliaires, quand la Republique de Rome les en solliciteroit.

Cette condition estoit delicate pendant les Guerres civiles des Romains, où chaque Chef de party pretendoit représenter le

le Corps de la Republique. Par bon-heur pour les Lacedemoniens, ils suivirent le party de Cesar; & apres sa mort s'attachant toujours à ses interests, ils combattirent contre Brutus à la Bataille de Philippes, où il y eut deux mille Lacedemoniens de tuez dans le Camp d'Auguste. Ce qui arriva quarante-deux ans avant l'année de nostre Salut. Brutus, tout homme de bien qu'il vouloit paroistre, avoit promis à ses Troupes le pillage de Lacedemone & de Theffalonique. Au dire de Plutarque, on ne trouve dans toute la vie de Brutus que cette seule faute, à laquelle il n'y a point de réponce. En effet Cesar n'en avoit pas usé de mesme envers la Ville d'Athenes qui avoit favorisé ses Ennemis; Et encore Auguste ne la pilla point pour l'avoir veuë dans les

42

† C

interests d'Antoine. Ces menaces de Brute contre Lacedemone, & cette clemence de Cesar envers Athenes, justifient bien clairement lequel des deux estoit le Tyran.

La douzième année de l'Empire de Tybere, qui estoit la 125. de nostre Salut, la Ville de Lacedemone eût un different à Rome contre les Messeniens pour le Temple de Diane *Limenetide*, rapporté dans le 4. Livre des Annales de Tacite. L'affaire fut jugée à l'avantage des Messeniens.

Lacedemone vescu dans une profonde tranquillité sous les autres Empereurs Romains, qui luy laisserent l'usage de ses Loix.

Quand Neron visita les Villes de Grece, & qu'il entreprist de couper l'Isthme, il n'osa entrer dans Lacedemone, à ce que dit Xiphilin, parce que sa ma-

niere de vivre repugnoit à l'austerité des Loix de Lycurgue, qui y estoient encore observées.

Philostrate dit, qu'Apollonius Thyaneus qui vivoit sous l'Empire de Domitien, passa à Lacedemone, & y trouva les Loix de Lycurgue dans leur premiere force.

La reputation de l'ancienne valeur des Spartiates, continua jusques dans le bas Empire. Antoninus Caracalla entretenoit parmi ses Legions une Phalange Laconique; & outre cela, une Compagnie levée dans Lacedemone, & composée de l'essite de la Jeunesse. C'est Herodian qui le dit.

Les Successeurs de Constantin le Grand entretenoient aussi auprès de leur Personne une Garde Tzaconiene, c'est à dire Lacedemonienne, armée de Halebardes, & revestue de Corselets qui

avoient des figures de Lion. Ces Zaconiens portoient un Capot de drap , & couvroient leur teste d'un Capuchon. Codinus Curo-palata dit, que leur Chef s'appelloit *Stratopedarcha* , & qu'ils portoient aussi des *Pilaticia*. Son Docteur Commentateur prend ces *Pilaticia* , ou pour des Masses d'armes , ou pour des Banderolles attachées au bout d'un Iavelot.

Dans ce temps-là on divisa l'Empire d'Orient en *Themata* , ou Gouvernemens Generaux, & Lacedemone fut donnée en Appanage aux Freres , ou aux Fils aisnez des Empereurs. La Ville reprit alors son premier nom de Sparte , & celuy de Lacedemone fut presque supprimé. On donna le nom de *Despotes* aux Princes de Sparte , celuy de *Despænes* a leurs Epouses , & le nom de *Despotat* à la forme du Gouverne-

ment. La Morée en dépendoit, & la residence des *Despotes* estoit ordinairement à Sparte; Quelquefois à Corinthe.

Vn Seigneur François, nommé Philibert de Naillac, Prieur d'Aquitaine, & Grand Maistre de Rhodes, acheta au nom de l'Ordre de Saint Jean le *Despotat* de Sparte, l'année 1403. L'Ordre deputa à Sparte deux autres Gentilshommes François, à sçavoir Raymond de Leytoure, Prieur de Tholose, & Elie du Fossé, Commandeur de Sainte Maixance, qui avoient déjà négocié ce Traité à Rhodes avec Theodore Porphyrogenes, Despote de Sparte. Ce Theodore avoit épousé la Fille de Raynerius Prince d'Athenes, & estoit Frere d'Andronic & d'Emmanuel, qui furent successivement Empereurs de Constantinople.

Alors l'Empire d'Orient s'aneantissoit. Emmanuel estoit venu luy-mesme en France implorer le Secours de Charles VI. Le Despotte Theodore ne voyoit aucune apparence de pouvoir disputer la Morée au Sultan Bajazet Gilde-  
rin , & vouloit ceder Sparte & Corinthe aux Chevaliers de Rhodes. Bajazet venoit de gagner la Bataille de Nicopolis sur Sigismond Roy de Hongrie , & sur Iean Comte de Nevers , Fils du Duc de Bourgogne.

Dieu suscita l'Invincible Tamerlan pour vanger les Chrestiens. Ce Conquerant ayant triomphé de Bajazet , sa Victoire releva le courage des Spartiates, qui se crurent alors asseurez contre les Turcs : Et comme ils haïssent la domination des Latins, ils ne voulurent jamais souffrir que Theodore alienat la Zaconie.

L'Archevesque souleva les Habitans, & fit dire aux Deputez du Grand Maistre de Rhodes, qu'on les traitteroit d'Ennemis s'ils ne se retiroient. Le Traitté fut ainsi rompu. Les Chevaliers rendirent Corinthe où ils s'estoient déjà establis, & il fallut que Theodore rendit aussi les deniers qu'il avoit touchez pour le prix de Sparte: ce qu'il ne fit pas sans peine, en ayant déjà consumé la meilleure partie.

Theodore laissa par sa mort la Ville de Sparte à un autre Theodore qui estoit son neveu, & fils de l'Empereur Emmanuel. Ce second Theodore épousa une Italienne qui estoit de la Maison de Malatesta; ce qui a depuis fait passer le titre de Duc de Sparte dans cette Maison. Theodore II. estant allé à Constantinople dans la pensée d'heriter de l'Empire, à

† C iiij

la place de son frere Jean , laissa le Despotat de Sparte à son autre Frere Constantin surnommé *Dragasés* , qui a esté le dernier Empereur d'Orient.

Pendant le Despotat de Constantin , le Sultan Amurat I. fit faire une irruption dans la Zaconie. Mais Constantin acheta la Paix en payant un tribut annuel à Amurat. Apres ce honteux Traitté , Constantin fut prendre la Couronne Imperiale à Constantinople , & partagea la Morée entre ses deux Freres Demetrius & Thomas , les deux derniers des six enfans de l'Empereur Emmanuel. Ils furent les deux derniers Despotes du Pays. La Ville de Sparte eschût à Demetrius , & celle de Corinthe à Thomas.

Vne haine mortelle s'estant mise entre ces deux Freres , la Morée fut également la proye des

Greco & des Etrangers. Thomas estoit soustenu des Latins & des Albanois. Mais les Turcs fortifioient le party de Demetrius, & sous ce pretexte Thuracan, Beglerbey de la Romanie ruina le Pelopponese. Les deux Despotes s'accuserent reciproquement devant Mahomet II. Chacun d'eux luy paya tribut, & implora sa protection contre l'autre. A la fin l'effort des Turcs tomba sur Thomas qui fut contraint de se sauver à Rome, où il porta le Chef sacré de Saint André qu'il enleva de la Ville de Patras.

Mahomet II. vint alors à Sparte, trompa le Gouverneur du Chasteau par de belles promesses, le fit scier par le milieu du corps, dépouilla Demetrius du Despotat, l'envoya à Andrinople, & épousa la Princesse sa Fille, qu'il n'osa pourtant iamais appeller à sa Cou-

che Nuptiale, de peur qu'elle ne le tuast ; parce que cette jeune Princesse avoit infiniment du cœur. Chalcondile, Sanfovin, & l'Histoire Politique publiée par le Docte Crusius, rapportent au long les malheurs déplorables du Despote Demetrius.

Ce fut l'année 1460. que la Ville de Sparte tomba sous la domination des Turcs, sept ans apres la perte de Constantinople, cinq ans apres celle d'Athenes, & trois mille deux cens dix années apres sa Fondation.

Mais les Turcs ne ravagerent point la Ville. Ils y laisserent sur pied tous les Magnifiques Bastimens de l'Antiquité qui y subsistoient encore. Les Italiens sont les Autheurs de sa desolation. La troisiéme année apres que les Turcs s'en furent emparez, c'est à dire en 1463. Sigismond Mala-

testa , Prince de Rimini la vint assieger. Il la prit apres une longue resistance ; mais il ne pût emporter le Chasteau ; & se voyant contraint de lever le Siege, il mit le feu dans la Ville , & en ruina la plus grande partie. Ce Capitaine scelerat qui avoit esté excommunié par le Pape Pie II. pour des barbaries insignes, avoit crû les reparer en faisant la Guerre aux Turcs : mais de la façon qu'il traita les Chrestiens de Sparte , on l'accuse d'avoir voulu expier ses crimes par de plus enormes.

La forme du Gouvernement que Mahomet II. y establit, rouloit sur un Bey, un Aga, un Vayvode, & quatre *Gerontes*.

Le Bey est Gouverneur de la Zaconie, independant du Sangiac ou Bacha de la Morée. Il a sous sa *Banniere*, car c'est ainsi qu'ils parlent, & qu'il faut expliquer le

mot de *Touk* ; Il a , dis-je , sous sa *Banniere* *Misitra* , *Maluezia* & *Coron*. Le Bey d'aujourd'huy est de *Coron*.

Quelques-uns de ses Predecesseurs ont residé dans *Misitra* pendant le temps que leur Galere estoit revenuë de Course , & quelques autres ont fait leur sejour dans les Ports où hyvernoit leur Beygliere , qui n'a point de poste fixe : car elle est quelquefois à *Maluezia* , quelquefois à *Napoli* de *Romanie* , ou bien à *Colokina*. Il est vray que depuis la Guerre de *Candie* , elle n'a osé venir dans ce dernier Port , de peur d'estre enlevée par les *Venitiens* qui croissent dans le Canal de *Cerigo*. Le Bey d'aujourd'huy sert presentement en *Candie*.

L'Aga commande dans le *Chateau* , & sur la *Milice* du Pays. Il a des droits absolus dans la *Ville* ,

& un pouvoir qui differe peu de celuy du Bey. L'Aga d'aujourd'huy est un des plus honnestes hommes du Levant, amy secret des Chrestiens, & qui a grande reputation dans le Pays. Il s'appelle *Drevinsende Aphendi Aga*.

Le Mula ne fait pas seulement la fonction de Cadi, qui est bien inferieure à la sienne, mais encore celle de Mouphti: car il regle les affaires spirituelles, & celles de la police temporelle. Il gouverne les Mosquées du Pays, & les Ministres qui y servent dépendent de luy. Toutesfois en de certains temps il y a des Mouphtis particuliers à Misitra, comme il y en a à Tripolissia, à Napoli de Romanie, & en plusieurs autres Villes de la Morée.

Le Vayvode est comme un Prevost de Mareschaussée, qui veille à la seureté des chemins, & à la re-

cherche des Brigands. Les Arnauts ou Albanois du pays luy donnent de l'exercice, & il leur en donne aussi.

Ces quatre Charges sont exercées par des Turcs qui ne les gardent que trois ans, à moins qu'une protection particulière de la Porte ne les fasse continuer.

La Charge des *Gerontes* que les Francs appellent indifferemment *Vecchiados*, & *Vecchiardos*, est possédée par les Chrestiens de Misitra. Les Grecs prononcent le mot de *Gerontes*, comme si nous prononçons *Hyerondes*. Ils sont choisis quelquefois tous les ans, quelquefois tous les trois ans, & tirez des meilleures familles Grecques de la Ville. Il y en a plusieurs qui ont passé cinq ou six fois par cette Charge, & plusieurs qui l'ont exercée toute leur vie, par une deférence que le public rendoit à

leur capacité. Ils connoissent des affaires civiles des Chrestiens, plûtoft comme Arbitres choisis de gré à gré, que comme Iuges absolus, & mesme il y a appel au Mula de ce qu'ils ont prononcé. Ce qui les rend plus circonspects dans leurs Sentences. Ils font eux-mesmes l'affiette & la levée du Tribut que l'on paye au Sultan, & portent les deniers liquides entre les mains des Officiers Turcs. Quand il passe des gens de Guerre par Misitra, les *Gerontes* font aussi le département des logis des Chrestiens : car les Turcs en sont exempts. Ce que ie dis regarde l'Infanterie, parce que la Cavalerie campe toujours hors des Villes.

Voila les nouveaux Magistrats de Lacedemone. Iugez s'ils remplissent dignement la place de ceux dont l'Histoire ancienne

nous vante incessamment les fonctions.

Maintenant pour ce qui regarde la Ville , tout le monde convient que le nom de Sparte est plus ancien que celuy de Lacedemone ; Et mesme les Autheurs n'employoient gueres ce dernier, qu'ils n'ajoustaient en mesme temps le mot de Ville ; encore y faisoient-ils une distinction. Ils donnoient le nom de Spartiates aux Habitans de la Ville , & celuy de Lacedemoniens aux Habitans de la Campagne. Herodote , Xenophon , & Diodore l'ont presque toujours observé , quand ils ont fait le dénombrement des Troupes de la Republique, pour distinguer celles de la Ville de celles de la Province : Mais ie ne m'y suis pas assujetty en imitateur servile, & j'ay employé ces deux noms d'une maniere aussi vague que les

les autres Autheurs de l'Antiquité.

Cinq ou six de ces Ecrivains pour honorer la memoire de cinq ou six Heros , leur ont attribué la gloire d'avoir fait bastir cette Ville. Tantost ils en ont donné l'honneur à *Spartus* , fils du Roy Amyclas , tantost à l'Epouse du Roy Lacedæmon appelée *Sparta* , quelques-uns à *Lacedæmon* ; mesme ou bien à *Cecrops* , qu'on a fait aussi Fondateur d'Athenes ; Enfin quelques autres l'ont rapporté au Prince *Spartus* , fils de Phoronée Roy d'Argos , qui vivoit du temps du Patriarche Iacob.

S'il faut tenir cette derniere opinion qui est celle d'Eusebe, suivie par Beda , la Ville a esté bastie la cent quarantième année de la vie de Iacob, ce qui seroit mille sept cens trente-six ans avant la Naissance de Iesus-Christ ; puis-

† D.

que selon le calcul du Pere Petau, le Patriarche Jacob naquit 1876. avant l'année de nostre Salut; De sorte que l'année courante 1669. il y a trois mille quatre cens quatre années que cette Ville a esté bastie. Elle est donc plus ancienne que Rome de 983. ans, plus que Carthage de 867. ans, plus que Siracuse de 995. ans, plus qu'Alexandrie de 1405. années, plus que Lion de 1693. & plus que Marseille de 1136.

Le nom de Misitra ne luy a esté donné que sous les derniers Empereurs de Constantinople. Je vous ay déjà dit que la Montagne où est situé le Chasteau, & le Ruiffeau qui s'appelloit autrefois Cnacion portent aussi le nom de Misitra. Comme les Rochers & les Rivages d'alentour sont remplis de troupeaux de Chevres, & que du lait de ces animaux on y fait d'ex-

cellens Fromages appellez vulgairément Misitra , la pluspart des Habitans me dirent que c'estoit de là que venoit ce nom Moderne. Il est certain que ces excellens Fromages se transportent par toute la Grece ; mais ie ne me sçau-rois imaginer une éthimologie si ridicule , autrement il faudroit conclure que nostre Province d'Auvergne . & celle de Holande ne se nomment ainsi qu'à cause des Fromages qui s'y font.

Le circuit de la Ville estoit autrefois de figure ronde , selon que le décrit Polybe ; qui ajouste que son terrain estoit inégal , & coupé par quantité de collines ; Ce qui est confirmé par Strabon. J'eus la ioye de voir encore l'inégalité de ce terrain ; mais non pas le trait circulaire de sa figure. Il s'en faut bien aussi qu'elle n'ait de circuit les 48. stades que Polybe luy donne

dans son neuvième Livre: car. c'est dans le 4. qu'il en donne le plan.

Les 48. stades revenoient à 5440. pas Geometriques, ou à 4535. Toises, & deux pieds; donnant à chaque stade 600. pieds Atheniens, qui reviennent à 566. pieds & huit pouces de nos pieds de Roy; car comme ie vous ay dit dans la Construction du *Theâtre de Bacchus*, le pied François surpasse le pied Athenien de huit à neuf lignes; de sorte que suivant nos évaluations Françaises, le stade des Grecs réduit en pas Geometriques revient à 113. pas, un pied & huit pouces, chaque pas estant composé de cinq pieds de Roy. D'où vous conclurrez que le circuit de l'ancienne Lacedemone estoit un peu plus de deux lieues de France, posant la lieue de 2000. Toises, comme les nouveaux Geometres l'ont déterminée à Paris.

Ce circuit estoit bien different de celuy d'Athenes, qui approchoit de deux cens stades; Et c'est là-dessus que Thucydide a fait une si belle remarque sur la fortune de ces deux fameuses Villes, quand il les compare ensemble dans son premier Livre. Voicy comment il en parle. Car imaginons-nous que la Ville de Lacedemone soit razée, & qu'il nous en reste seulement les Temples, & le plan de ses Edifices; en cét estat la Posterité ne se pourroit jamais figurer que sa puissance & sa gloire fussent montées au point qu'elles sont: mais au contraire, si nous supposons que la ville d'Athenes ne soit plus qu'une esplanade, son aspect nous devroit toujours persuader que sa puissance est deux fois plus grande qu'elle n'est.

† D iij

Dans les premiers temps, elle n'avoit point de murailles. Xenophon & Cornelius Nepos prennent sujet de louer Agefilaus de ce qu'estant ainsi ouverte, il ne laissa pas de la deffendre contre Epaminondas après la bataille de Leuctres. Elle demeura de la sorte près de huit cens ans, comme Lycortas de Megalopolis en fait souvenir les Lacedemoniens dans le 39. livre de Tite-Live. Ils consulterent, s'il estoit à propos d'en faire bastir lors que les Persans envahirent la Grece, & ils ne l'executerent point. Tite-Live marque en un autre endroit, que sous la domination des derniers Tyrans, on mit des Corps de garde dans les postes eslevez de la Ville, & que le terrain plat fut fortifié de murailles. Justin a dit qu'ils commencerent à luy donner cette enceinte pendant la

Guerre que leur fit le Macedonien Cassander. Pausanias assure que ce fut durant les attaques de Demetrius & de Pirrhus, & que le Tyran Nabis mit ces murailles dans un estat de deffense tres-avantageux. Ce qui est confirmé par Tite-Live. Plutarque témoigne qu'en suite Philopœmen les fit abattre; & Pausanias rapporte dans ses *Achaïques*, que le Romain Appius Claudius les fit rétablir bientoft après.

Auiourd'huy, la Ville & le Chasteau ont chacun leurs murailles particulieres: car Misitra est divisé en quatre parties differentes, détachées l'une de l'autre; à sçavoir le Chasteau, la Ville, & deux gros Faubourgs; l'un appelé *Mesokorion*, ou Bourgade du milieu, & l'autre *Exokorion*, ou Bourgade du dehors. Les Turcs appellent aussi ce dernier *Maratche*.

Le Chasteau ; la Ville, & le *Mesokorion* sont separez de l'*Exokorion* par la Riviere, qui toute-fois les joint par la commodité d'un Pont de pierre. C'est le *Babyca* des Anciens. La Riviere passe encore aujourdhuy à l'Orient de la Ville, comme elle faisoit autrefois, bien que la derniere Traduction Françoise de Polybe, expliquant mal son Original, ait marqué qu'elle passe à l'Occident de Lacedemone. Ainsi la pluspart de nos Traductions ne se contentent pas de falsifier ou de supprimer les noms propres, elles déguisent ou supposent les *appellatifs*.

En Esté, le Vasilipotamos n'est pas plus gros que vostre Riviere des Gobelins à Paris ; mais en Hyver, il est comme le bras de la Seine, qui passe devant les Augustins. Les grosses pluyes & la  
 fonte.

fonte des neiges le font souvent déborder.

Ils appellent le Chasteau *to Castron*. Il est situé sur une Montagne faite en pain de sucre , une fois plus haute que celle du Chasteau d'Athenes, & beaucoup plus escarpée. Mais son terreplain a bien moins d'étenduë. Ses murailles sont fort bonnes & bien entretenuës. Son artillerie ne consiste qu'en neuf ou dix pieces de canon, & sa garnison qu'en dix-huit ou vingt Janissaires commandez par un *Disdar* ou Gouverneur, qui la plupart du temps n'y demeure pas. Les soldats de cette Garnison ont leurs familles dans le Chasteau.

Comme on n'y connoist guerres le travail des mines, ni l'exécution des fourneaux, les Turcs disent qu'il ne scauroit estre pris que par famine; & pour en evi-

† E

ter les dangers, on y voit de tres-beaux Magazins, toujourns bien fournis de bled. Ils les appellent *Gula*. Chaque Turc est obligé d'y avoir le sien, & d'en renouveler le grain tous les ans. On y trouve encore pour le mesme vsage des fosses qu'ils nomment *Ambar*; Et afin que l'eau n'y manque pas, on y voit trois ou quatre *Sarnitche*; c'est ainsi qu'ils appellent des Cisternes. Il y a aussi dans le milieu du Chasteau une petite Mosquée, qui estoit autrefois une Eglise des Chrestiens.

Son assiette est veritablement si avantageuse, que l'Histoire ou la Tradition ne disent point qu'il ait iamais esté pris par force. Je vous ay dit que Mahomet II. & Sigismond Malatesta s'y opiniâtrèrent vainement.

Mais ce Chasteau n'est pas celui de l'ancienne Lacedemone,

dont on voit encore les mazes sur une coline opposée. Il est l'ouvrage des *Despotes*, sous le declin de l'Empire. L'assiette de l'autre ne commandant pas assez la Ville, ils firent bastir celuy-cy sur cette partie de la Montagne Taygetus ou Portais, qui comme ie vous ay dit cy-devant, ayant esté ébranlée par un tremblement de terre ruïna toute l'ancienne Sparte.

Le Chasteau des Anciens n'étoit autre chose qu'un Poste pratiqué sur la plus haute des collines de la Ville; Et comme la seule situation de ce Poste comparée à celle des autres buttes en faisoit une espece de Forteresse, ils l'appellerent le Chasteau. Cela est justifié par Pausanias, quand il dit qu'il n'estoit pas élevé sur une eminence pareille à celle de la Cadmée de Thebes, ny de la Larissa d'Argos; car les Chasteaux

† E ij

de Thebes & d'Argos s'appelloient ainsi, comme ie vous diray quelque'autre fois.

La Ville est au pied du Chasteau, qui la couvre du costé du Nord. Elle est toute environnée de murailles, mais assez méchantes, & n'a que deux grâdes portes, & quelques fausses portes deçà & delà. L'une des deux grandes regarde le Nord, & l'autre l'Est ou le Levant. On va par cette dernière à l'*Exokorion*, pour prendre le chemin de Monembaze, & on sort par celle du Nord pour aller à Napoli de Romanie, & en Arcadie. Elle n'a aussi que deux grandes ruës, & quelques petites, fort étroittes, qui y répondent. L'une des deux grandes ruës est l'ancienne *Aphetaïs*, qu'ils appellent ordinairement la ruë du grand Bazar, & l'autre est l'*Hellenion*, qu'ils nomment le plus souvent la

ruë du petit Bazar. Les Grecs s'accommodent à l'expression Turque, & peu à peu on oubliera l'*Aphetais*, & l'*Hellenion*, aussi celebres dans l'ancienne Lacedemone, que le *Ceramique* l'estoit à Athenes, ou que nos ruës de Saint Denis, & de S. Honoré le sont à Paris.

La fameuse *Agora*, je veux dire l'ancienne Place publique, a eu la mesme destinée. Ils l'appellent *Bojuk Bazar*, ce qui veut dire en langage Turc le grand Marché. Les Grecs appellent aujourd'huy une Place publique *Phoros*, ce qui vient apparemment du mot Latin *Forum*. Mais ordinairement au lieu de *Phoros*, ils disent *Bazar*. A l'Orient de l'*Agora*, il y a une tres-belle Fontaine qui jette l'eau par trois gros tuyaux de Bronze.

La principale des Mosquées de la Ville est aupres du grand Ba-

zar. C'estoit autrefois une Eglise Chrestienne bastie sur les ruines du Temple *Aphalion*, consacré à Minerve *Agoreenne*, & à Neptune.

Le Serrail de Drevifende Aphen-di Aga, qui est Serdar ou Gouverneur de Mifitra, est aussi auprès de l'Agora, & le Mula n'en demeure pas loin. La *Philaki*, ou la Prison publique est tout proche.

L'*Agora* est justement située entre quatre ou cinq anciens Edifices, qui sont aujourd'huy les plus remarquables Antiquitez de Mifitra, à sçavoir le *σά Περσική*, c'est à dire, le Portique des Persans, qu'ils appellent les Maisons du Roy Menelas. *Ελενης Ιερον*, le Temple d'Helene. *Ηρακλέους Ιερον*, le Temple d'Hercule; Et *Ναός Αθροδιτης ὀπλισμένης*, le Temple de Venus armée; Et puis le *Dromos*, & le *Platanistas*, qu'ils appellent *Platanon*.

Les Maisons du Roy Menelas font à l'Orient de l'*Agora* ; les Temples d'Hercule & d'Helene font au Midy , & le Temple de Venus à l'Occident. Le Dromos, & le Platanon font hors de l'enceinte de la Ville.

Pour peu que vous aimiez l'Architecture & l'Antiquité , vous aurez oüy parler du Portique des Perfans , que le vulgaire nomme aujourd'huy les Maisons du Roy Menelas. Ce fut là que les anciens Architectes employerent pour la premiere fois des Colonnes travaillées en Statuës d'hommes, pour soustenir des Voutes & des Ornemens d'Architecture, & faire l'effet des Statuës de Femmes qu'on appelle des *Caryatides*.

Il y a pres de 1700.ans que Vitruve a rendu raison de cet vſage, qui de son temps n'estoit pas une nou-

veauté. Ce qu'il dit là-dessus du Portique des Persans est si glorieux aux Lacedemoniens, que ce feroit leur dérober un grand Ornement de ne pas mettre icy une excellente Traduction de ce Passage.

„ Les Lacedemoniens firent la  
 „ mesme chose , lors que sous la  
 „ conduite de Pausanias , fils de  
 „ Cleombrote , ils eurent défait  
 „ avec peu de gens une puissante  
 „ Armée de Perses à la Bataille  
 „ de Platée ; car apres avoir me-  
 „ né avec pompe leurs Captifs en  
 „ Triomphe , ils bastirent du bu-  
 „ tin , & des dépoüilles des Enne-  
 „ mis , une Galerie qu'ils appelle-  
 „ rent Persique , dans laquelle des  
 „ Statuës en forme de Perses  
 „ Captifs avec leurs vestemens  
 „ ordinaires soustenoient la voute,  
 „ afin de punir cette Nation par  
 „ un opprobre que son orgueil

avoit mérité , & laisser à la Po-  
 sterité un Monument de la Ver-  
 tu & des Victoires des Lacede-  
 moniens ; rendant ainsi leur Va-  
 leur redoutable à leurs Enne-  
 mis , & excitant le Peuple à la  
 deffense de la liberté par l'exem-  
 ple de leurs Concitoyens. De-  
 puis , à l'imitation des Lacede-  
 moniens , plusieurs Architectes  
 firent soustenir les Architraves,  
 & autres Ornemens , sur des  
 Statües Persiques , & ainsi en-  
 richirent leurs Ouvrages de pa-  
 reilles inventions.

Ce fameux Portique estoit d'u-  
 ne figure quarrée. Le trait fon-  
 damental de ses quatre Faces, se  
 reconnoit par les ruines qui se  
 trouvent dans les Maisons des  
 particuliers. En quelques endroits  
 il y a des Entre-colomnes tous  
 entiers , avec leurs Entablemens ;  
 en quelques autres , les voutes se

font maintenües. Le reste est bien plus imparfait ; encore est-ce un miracle de la Fortune que cela se soit conservé. Quand le Grand Visir du Sultan Amurat fit bastir dans le Mezokorion la Mosquée, & l'*Imaret*, dont ie parleray cy-apres, il vouloit faire enlever tout le Marbre de ce Portique pour l'employer à son Bastiment. L'Agga qui commandoit alors dans Mifitra, suscité par les Chrestiens, rompit ce coup par adresse. Il piqua d'honneur le Visir, & luy représenta que pour la gloire de son Edifice, il falloit conserver ces malheureux debris, & qu'infailiblement par leur opposition, la magnificence de son Imaret effaceroit la beauté de ces ruines, & confondroit la vanité des anciens Grecs. Il pouvoit ajoûter qu'elle confondroit celle des Modernes : car ils regardent ces vieux Monu-

mens avec plus de passion que nos Gentils-hommes ne regardent leurs vieux Titres de Noblesse.

Le Temple d'Hercule est un grand debris où l'on voit trois pans de vieille muraille avec quelques Colomnes à demy brisées. Proche de là vers les ruines des anciens murs de la Ville , on montre encore les Fondemens du Temple d'Helene.

En voyant les ruines du Temple d'Hercule , il me souvint d'un Tombeau extraordinaire & singulier. Assurément il vous surprendra. Les Lacedemoniens le dresserent pour un des doigts d'Hercule ; Encore ce doigt n'y fut pas inhumé. Il avoit esté devoré par le Lyon de Nemée ; De sorte que ce Sepulchre doit estre considéré cōme un Cenotaphe, ou vain Tombeau. Voicy ce qu'en a dit Ptolæmeus fils d'Hephestion.

*Il ne restoit que neuf doigts à Hercule, car le Lion de Nemée luy en devora un. Les Lacedemoniens bastirent un sepulchre à ce doigt coupé, & mirent au dessus un Lion de pierre, en témoignage de la valeur d'Hercule; De là vint la coustume qu'ils prirent, de mettre un Lion de pierre sur leurs Tombeaux.*

Ce qu'ils appellent le Temple de Venus, n'est plus qu'une vieille mais superbe muraille qu'on voit sur une petite hauteur; c'est le terrain du Temple de la Venus armée des Anciens. En ce temps-là le Temple estoit double, l'un élevé sur la voute de l'autre, mais aujourd'huy cela ne se peut discerner.

La pluspart de ces ruïnes sont de Marbre qui estoit commun dans le Pays: Il le seroit encore si on vouloit travailler dans les carrieres qu'on y voit de costé &

d'autre; mais sans se donner cette peine, on en trouve assez dans ces demolitions, & il est tres-beau pour peu qu'on ait soin de le polir. Il y a long-temps que Juvenal & Lampridius ont vanté le Marbre de Lacedemone.

C'est dans les Eglises que les Turcs ont laissées aux Chrestiens, qu'on voit éclatter la magnificence de ce Marbre. La Metroropolitaine s'appelle Panagia, parce qu'elle est consacrée à la Vierge Toute-Sainte. Elle a sept Domes au dessus de sa voute, quantité de colonnes & de fort beaux escaliers, où le Marbre brille de tous costez. Le pavé de l'Eglise est d'un ouvrage à la Mosaïque; c'est à dire, de pieces rapportées de différentes couleurs, qui font un effet admirable à la veüe.

Il y a dans cette Eglise une Image Miraculeuse de la Panagia, peinte

sur du bois , qui excite une ardente devotion dans l'ame des Chrestiens. De tous costez, les Malades attirez par des succez merveilleux , y viennent reclamer l'entremise de la Toute-Sainte, pour obtenir leur guerison du Ciel. On assure que sur cette Image il se forme une espece de liqueur, que les Calogers viennent recueillir avec un soin respectueux , & en mouillent de petits linges , dont l'application est un souverain appareil sur les Malades. La liqueur ne peut pas venir de l'humidité du lieu, qui est également sec par sa situation, & par la chaleur des Lampes que le zele des Chrestiens y fait brûler nuit & iour ; outre qu'avec le temps, cette humidité auroit pourry le bois, ou effacé les couleurs de l'Image.

Le Prelat de Misitra porte le

titre de *Metropolita*. Son Palais qui touche aux murailles de l'Eglise est assez beau, mais encore plus commode. Il y a du logement pour dix ou douze Hieronomakos, ou Calogers, qui remplissent les dignitez de la Paganagia.

Les Patriarches de Constantinople, qui ont réglé les rangs & les préséances des Prelats de l'Eglise Grecque, dans les Synodes & Assemblées generales des Peres, ont fixé le Siege du Metropolita de Misitra à la soixante & dix-huitième place au deffous du Thrône du Patriarche. Je vous diray par occasion, que le rang du Metropolita de Corinthe, est à la vingt-septième place; que celuy d'Athenes est à la 28, celuy de Larissa à la 34, & celuy de Thebes à la 57.

Du costé du Siroc, ou du Sud-

Est, il y a un Monastere de Calogeres, ou de Filles de saint Basile, dont l'Eglise est encore consacrée à la Panagia, & surnommée *Pandanessi*. Elle est beaucoup plus belle que la Metropolitaine, quoy qu'elle soit plus petite. Le Marbre de ses murailles, de ses corridors & de ses colonnes, est plus riche, & mieux travaillé. La Mosaïque de son pavé est d'une couleur plus vive, & la disposition de ses Dômes mieux entendue. Elle n'a pourtant que cinq Dômes qui regnent avec une agreable symetrie autour d'un clocher fort haut, & qui n'a point de cloches. Il n'y a point d'aspect qui m'ait tant flatté la veüe dans Misitra, que la beauté des Dômes de ces Eglises. Nos Clochers qui se terminent en pointe, ou qui sont faits en Tours quarrées, n'ont rien à mon gré qui vaille

vaille cette pompeuse convexité.

Le Pandanessi a esté basty par le Despote Theodore, qui avoit épousé une Italienne de la Maison de Malatesta ; Ce qui est justifié par une Inscription qu'on voit dans l'Eglise au dessous des portraits du Despote, & de la Despœne son épouse. Ces deux illustres Fondateurs y sont representez, tenant chacun une Couronne Imperiale à la main, pour en faire hommage à la *Tour-Sainte*. L'Inscription est en Caracteres Latins, la Despœne qui estoit Italienne, & qui avoit employé des Ouvriers Italiens, l'ayant affecté de la sorte. C'est un plaisir de voir les Grecs qui regardent la bizarrerie de ces traits, comme nous regarderions la bizarrerie des Caracteres Syriques, ravis quand il survient quelque Caloger, qui les leur

† F

peut expliquer, car tous n'en font pas capables.

Les Calogeres du Pandanessi vivent dans une pieté singuliere; mais ce n'est pas seulement cette sage conduite, qui leur a attiré l'estime & le respect de tout Misitra; c'est leur Eglise mesme. Voicy un Evenement qui vous surprendra, & qui me ietta le fremissement dans le cœur, quand les Chrestiens, les Turcs, & les Juifs me le raconterent; car les trois partis en conviennent.

Depuis peu un Cheleby de la Ville, qui avoit son Serrail proche du Pandanessi, fut tenté par la magnificence du Bastiment, & par le faux zele de sa Religion, d'en oster la jouissance aux Chrestiens, & de le convertir en Mosquée. Il communiqua sa pensée aux Mahometans de la Ville, qui

n'approuverent pas cette violence, & luy représenterent qu'on n'avoit aucune raison de se plaindre des Chrestiens de Misitra, qui ne cherchoient qu'à rendre service aux Mussulmans, & qu'il les falloit laisser iouir en paix des graces & des Privileges que les Sultans leur avoient accordez. Le Cheleby ne défera point à ces remonstrances, & quelques autres affaires l'ayant appelé à Constantinople, il songea si fort à celle du Pandanessi, & la sollicita si bien au Divan, qu'il obtint que l'Eglise seroit erigée en Mosquée. Il revint, l'Ordre à la main, & le signifia à tout Misitra. Le iour nommé pour en prendre une possession solemnelle, l'Aga, le Mula, & la foule des Mahometans s'y trouverent. Les malheureux Chrestiens n'eurent point d'autre party à prendre,

que de se renfermer chez eux pour y pleurer leur defastre. Il n'y eut que les deplorables Filles de saint Basile, qui furent contraintes de venir dans l'Eglise, afin que leur exclusion se fist dans les formes, & qu'elle fust plus iniurieuse. Abbatiées de douleur, & inconsolables, elles se ietterent la face à terre, & la mouillerent de leurs larmes, adorant Dieu, & s'attachant aux pieds de l'Autel, qu'il falloit quitter pour iamais. Le temps estoit beau, & le Soleil sembloit regarder tranquillement cette profanation, lors qu'un coup de foudre prodigieux perçant les vitres du Pandanessi, porta sa flame sur la veste du Chelebi, brûla l'Ordre du Divan qu'il tenoit à la main, & le ietta luy-mesme par terre à demy mort, & sans connoissance. Vne frayeur horrible saisit les Mahometans,

qui n'eurent pourtant aucun mal. Mais les Calogeres, qui tenoient toujours l'Autel embrassé, & qui jusqu'à ce moment, n'avoient osé solliciter le Ciel que par des pleurs & des soupirs, pousserent à haute voix leur *Agios ô Theos*, & flattées d'un rayon d'esperance, luy recommanderent la cause de ses Autels. Les Turcs frappez de respect & d'épouvante, leur laisserent continuer en liberté ces saintes actions de graces, & sortirent du Pandanessi, emportant le Chelebi qu'on fit un peu revenir à force de remedes. Mais il rentra en luy-mesme d'une maniere bien plus admirable. Touché d'un coup du Ciel plus doux que le premier, il envoya querir un Hyeromonachos, sous pretexte de luy parler du Pandanessi, & luy cria qu'il vouloit estre Chrestien, & que le foudre avoit éclairé son esprit, &

† F iij

purifié son cœur ; Il se fit baptiser en secret de peur d'exposer la vie du Hyeromonakos ; mais dès qu'il eût donné ordre de le faire évader, il cria tout haut qu'il estoit Chrestien , & que le Dieu qu'on adoroit dans le Pandanessi, estoit le vray Dieu. Il expira en faisant cette confession. Les Turcs effrayez de ce grand événement étoufferent le bruit de cette Conversion par politique , & furent les premiers à crier au Miracle. Le Pandanessi fut laissé aux Filles de Saint Basile , qui en jouïssent paisiblement sous ce nouveau titre, mille fois plus authentique que le premier. L'Eglise est dans une veneration à Misitra , qui n'est presque pas concevable.

L'Eglise d'Agios Nicolaos est située à l'Oüest de Misitra. Sa Structure n'a rien de remarquable.

Mais il faut parler des Eglises du Mezokorion. On y en voit une consacrée encore à la Panagia, qui efface tout ce que ie vous ay dit de la Cathedrale & du Pandanessi. Ils l'appellent *Perileptos*. S'il y a dix belles Eglises dans toute l'Europe, le Perileptos en est une. Le dedans est enrichy de Peintures qui ne tiennent rien du grossier pinceau de la Grece Moderne. Le Marbre de ses colonnes dispute de beauté avec le travail; Le Portail & les Dômes sont admirables. Enfin l'Edifice merite bien que vous l'admiriez un iour parmy mes Crayons plutôt que sur ces Memoires.

On voit encore au Mezokorion une Eglise consacrée à *Agia Parascevi*, c'est ainsi qu'ils appellent Sainte Venerande. Quelques-uns luy donnent encore ce nom Latin à Misitra, ce qui me fait croire

que cette Eglise a fervy autrefois aux Catholiques Romains , car presentement il n'y a pas une seule Eglise Latine, ny personne de nostre Rit dans Misitra , si vous en excepterez quelques Esclaves.

Toutes ces Eglises ont chacune leur *Gynekiti*. Je vous ay dit qu'ils appellent ainsi une Enceinte particuliere , où les Femmes Grecques entendent le service Divin, toûjours separées des hommes, pour bannir des lieux sacrez les conversations profanes , & les rendez-vous criminels. Cette coutume est bien opposée à celle des anciens Spartiates. Les jeunes personnes de l'un & de l'autre sexe avoient tous leurs Sacrifices en commun , & joignoient leurs vœux & leurs offrandes à chaque solemnité de leur Religion , dans la pensée que l'union des esprits, & les premiers nœuds de l'amitié s'estant

s'estant formez dans des lieux dignes de respect seroient les heureux augures de la chasteté & de la felicité de leurs Mariages. Mais parmy les autres Nations, les hommes & les femmes avoient le plus souvent des Divinitez particulieres, qui n'estoient propices qu'à un sexe particulier. Plusieurs Auteurs l'ont assure : & voicy ce que Minutius Felix en a dit, *Il y a des Temples où l'on n'entre qu'une fois l'année. Il y en a où l'on n'entre jamais ; Quelques-uns sont ouverts aux hommes seuls, & quelques autres aux femmes seules.*

Après avoir parlé des Eglises, il faut dire un mot des Mosquées. La principale est dans Misitra, mais la plus superbe est dans le Mezokorion. On la trouve à l'entrée de *Bujuk Sokat*, c'est à dire de la grand Rue. Elle a esté bastie par le grand Visir du Sul-

tan Amurat. Sa construction a achevé de ruiner les riches débris des Antiquitez de Misitra, d'où il a fallu tirer le marbre & les materiaux, qui ont servy à l'eslever. Les Maisons du Roy Menelas ont esté les seules où l'on n'a point touché, comme ie vous ay dit.

La Mosquée a des Dômes qui sont encore plus beaux que ceux des Eglises, sans parler des Minarets, qui sont delicatement travaillez. Elle touche à un magnifique *Imaret*, ce mot veut dire un Hospital. Il est des mieux rentez de la Turquie. On y distribuë tous les iours aux Pauvres du *Ketsket*, qui est du mouton boüilly avec du ris, & du *Zerdet*, qui est de l'eau & du miel boüillis ensemble. Les Malades y sont encore mieux traitez. Mores, Juifs, Turcs, ou Chrestiens, chacun y est le bien venu. Les Chiens mes-

mes , & les Oyseaux y ont leur portion convenable.

Vne boucherie publique , qui n'est pas loin de cette Mosquée , est toujours assiegée par les chiens du quartier. Apres avoir dit cy-devant quelque chose des Chiens de prix de la Zaconie , il faut aussi parler de ceux qu'on abandonne dans les ruës. Les excellens sont pour les Chasseurs de la campagne ; mais les Turcs qui demeurent dans les Villes , n'ont point de chiens domestiques , & les chiens n'ont point de maistres particuliers. Il en faut excepter de tres-petits & de fort mignons , que les femmes de qualité font venir pour leur plaisir de Malthe & de Pologne. Les autres couchent dans les ruës , & n'en sortent ni la nuit ni le iour. La charité Mahometane leur fournit à boire & à manger ; & quand

une chienne est preste à faire ses petits, le plus charitable Turc de la rüe luy accommode une petite place avec du foin & de la paille au devant de sa maison. Quand on va à la Mosquée, ou quand on en sort, on achepte des morceaux de pain fort minces & à demy cuits, qu'on distribue aux chiens. Les Grecs appellent ce pain *Peita*. Mais ce qu'il y a d'admirable, c'est le Département de ces animaux qui est réglé entr'eux; car ils sont distribuez par bandes dans des ruës particulieres qui leur sont affectées, en sorte que chaque bande demeure en son quartier ordinaire; & le chien vagabond qui s'émancipe d'aller dans le quartier des autres, est assure d'estre bien étrillé s'il ne se sauve. L'enay veu dans le Mezokorion, qui pensant aller furer hors de leurs départemens,

avoient esté pourſuivis & noyez dans le Vafilipotamos, par la furie des autres. Les chiens qui ont leur poſte auprès d'une Boucherie, ſont les plus heureux. Cependant c'eſt ſouvent un champ de bataille, où ils vuident de grandes querelles, pour le partage des os & des lippées qu'on leur iette. Vne chienne chaude y fera quelquefois déchirer les oreilles à plus de cinquante miſerables Rivaux.

Les Turcs parlent de la diſcretion de ces chiens comme d'un miracle. Ces animaux ſe gliffent quelquefois dans les maiſons des particuliers, quand ils en trouvent les portes ouvertes; mais les Moſquées ont beau n'eſtre pas fermées, les chiens n'y entrent jamais. Les Turcs prennent occaſion de ſ'en eſtonner, & appellent un reſpect miraculeux ce qui

n'est qu'une imitation des ieunes chiens, qui de race en race ont toujourn veu les plus vieux s'éloigner de l'entrée des Mosquées, ou apparemment les premiers Turcs les avoient bien frottez, pour leur faire perdre l'habitude d'en approcher.

On ne voit point aussi de chiens dans les Eglises des Grecs; mais les Turcs ne le trouvent pas estrange, & en rendent une raison que j'ay trouvée vray-semblable. Je vous ay dit cy-devant, que quand les Grecs Schismatiques entrent dans leurs Eglises, ils font une reverence si profonde, qu'à force de se pancher, ils mettent la main à terre. Les Turcs disent que les chiens leur voyant porter la main si bas, s'imaginent que c'est pour ramasser des pierres, & les leur ietter à la teste, & que cette peur les chaf-

se des Eglises. Dans les Isles de l'Archipel, les Grecs qui suivent la creance Romaine, font ordinairement cette raillerie aux Schismatiques, comme les Turcs la leur font dans la Terre ferme.

Aux environs de la mesme Mosquée, il y a sept ou huit *Ahiakiolis*; ce sont des lieux publics, bien fermez & faits comme de petits cabinets, où les personnes qui se trouvent inopinément pressées de quelque mal de ventre au milieu des rues, vont chercher à se soulager. Ils affectent d'en faire bastir auprès des Mosquées; car ie vous ay dit que les Turcs se preparent à leurs prieres par une propreté du corps qui en fait presque tout le merite, selon les maximes de leur Religion. Ainsi ceux qui frequentent les Mosquées, frequentent auparavant les *Ahiakiolis*. Quel-

quefois les Turcs par leur Testament, chargent leurs heritiers d'en bastir de neufs, ou d'en rétablir de vieux. Ils y font passer un ruisseau, ou conduire une fontaine; au defaut de cela, ils y entretiennent des cruches pleines d'eau. Les Femmes n'y vont jamais; & comme il n'y a place que pour une personne, un second qui survient, quand le Poste est occupé, trouve toujours la porte fermée, de peur de quelque criminel Rendez-vous.

Quoy que les *Abiakiolis* soient des Bastimens fort necessaires, ils sont si peu agreables, que ie ne m'estonne pas, si par delicatesse, aucun de nos Voyageurs n'en a fait mention. Cependant ils n'ont pas oublié à nous décrire le desordre des *Tribades*, qui arrive dans les Bains de Turquie, & quelque chose de pis. Les

*Abiakiolis* s'appellent aussi *Abded Kanan*.

Mais l'eau du *Vafilipotamos* est aujourdhuy le grand & le dernier remede pour effacer les pechez des Mahometans de *Mifitra*. Quand les Turcs ont commis des crimes enormes, ils se tiennent affeurez de les expier, en se baignant dans une Riviere; & lors que le *Bayram*, ou les Pâques des Turcs s'approchent, tout l'*Eurotas* est plein de ces sortes de Penitens. Alors vous n'entendez autre chose sur ce Rivage, que ces paroles, *El-hemdu lillahi*, ou celles-cy, *Histak furlak*, qu'ils prononcent à mesure qu'ils se lavent le corps. Les premieres signifient, Dieu soit loué, & les autres, Ayez pitié de moy. Voyez la destinée de cette Riviere parce qu'en a dit *Senèque le Rhétoricien*. *Hanc Spartam Eurotas am-*

*nis circumfluit , qui pueritiam indurat ad futura militie patientiam.*  
 Les Anciens y plongeoyent leurs enfans , pour les endurcir de bonne heure aux fatigues de la Guerre , & les Turcs s'y baignent dans l'esperance de gagner le Royaume des Cieux.

Il y a deux Bazars dans le Mezokorion. On voit dans le plus grand , une Fontaine qui iette quantité d'eau par des tuyaux de bronze. C'est la Fontaine que les Anciens appelloient *Dorcea* , aussi fameuse à Sparte , que l'*Enneacrinos* à Athenes.

On compte près de deux mille maisons habitées dans Misitra , & autant dans le Mezokorion ; mais ces dernieres font beaucoup plus belles : aussi c'est le sejour des Aphendis & des Chelebis. Ils y ont de fort beaux Serrails , & y entretiennent avec soin de tres-

agreables Jardins arrosez par des rigoles tirées de l'Eurotas. Chaque Jardin a ses pompes pour les jets d'eau qui y sont en grand nombre.

Entre la Riviere & le Mezokorion , on voit encore le Plataniſtas & le Dromos. Le Plataniſtas qu'ils appellent aujourd'huy Platanon , est un Bosquet de Platanes , dont l'ombrage est tres-delicieux. Le Dromos estoit un Gymnasion , ou Lieu d'Exercices, composez de Xistes, de Palestres, & de Stadions. Les Turcs l'appellent *Atmeidán* , & apparemment ce nom prévaudra sur celui de Dromos , & le supprimera.

De costé & d'autre de la Riviere, il y a de tres-belles Prairies. La charité Mahometane abandonne aux Voyageurs l'herbe de ces prairies, pour la nourriture de leurs chevaux. A cause de cette

commodité, la pluspart des Francs qui passent par Misitra, vont loger à l'extrémité du pont, où il y a deux Moulins qui leur servent d'hostellerie. Les Turcs, les Grecs & les Juifs qui voyagent, vont à l'*Imaret*, ou bien dans les Carra-vasserrails. Il y a deux Carravasserrails à Misitra, qui sont fort beaux; mais particulièrement le Nouveau, qui a des Chambres pour loger les Passans, & des Ecuries au dessous. L'autre qui est proche du chemin de Napoli, n'est qu'une grande Ecurie, avec un Relais ou Coridor de pierre, élevé de quatre à cinq pieds, & large de six à sept, qui regne par dedans autour des quatre murailles. Les Voyageurs mettent des matelas ou de la paille sur ces Relais, & dorment dessus. On y a pratiqué de petites cheminées pour faire leur cuisine; ce qui

est general par tous les Carravasserrails.

Le Pont est basti de pierre, & ses Arches paroissent fort anciennes. C'est le celebre *Babyca*, Ils l'appellent aujourd'huy *Giophyros*, qui en Grec vulgaire signifie un Pont.

L'Exokorion, ou Maratche est comme une nouvelle Judée. On y compte près de mille maisons, presque toutes habitées par des Juifs qui y ont une Synagogue. C'est la plus belle des trois que les Turcs leurs ont accordées : car ils en ont une dans Mifitra, & une autre dans le Mezokorion. Ils appellent leurs Sinagogues *Kahal*. Les Saducéens qu'ils nomment *Karaim*, ont leurs Sinagogues & leurs Cemetieres separez, & ne se marient iamais avec les autres Juifs.

Voila quels sont aujourd'huy les endroits plus remarquables de

Misitra. Comme la nature n'a rien changé à l'affiette de leur terrain, ils me vont servir à vous démesler une partie de l'ancienne Lacedemone. La Tradition du Pays, & les vieilles démolitions qui y restent y contribuèrent.

Mais ie vous declare que ie ne parleray simplement icy que des anciens Edifices, dont les debris ou le terrain sont compris dans le circuit de Misitra, du Mezo-korion, & de l'Exokorion. Tout cela ne fait pas la moitié de l'ancienne Lacedemone. Ce seroit une description fatigante que celle des ruines & des Antiquitez qui sont hors de ces trois Enceintes. Quelque iour, pour peu qu'on m'en sollicite, j'assembleray ce que Pausanias a marqué de Lacedemone & d'Athenes, avec ce que les autres Auteurs nous en ont indiqué, & j'en donneray les

Plans avec les élévations ; mais peut-estre ne se trouvera-t-il gueres de gens touchez de cette curiosité.

Pour vous montrer combien ces trois Endroits de Misitra ont moins d'étenduë que l'ancienne Sparte ; c'est que de ce grand nombre de Temples , que les Anciens avoient consacrez en particulier à Pallas , & à Diane , à peine trouve-t'on le terrain d'un ou deux dans Misitra. Cependant ces deux Divinitez , qui estoient les principaux objets de la pieté des Spartiates , y estoient adorées en plusieurs Temples differens. Cecy est singulier , les personnes enrhumées y sacrifioient à Diane pour la toux, & luy donnoient l'attribut de *Che-lytis*. Ils la reclamoient pour la goutte, & la surnommoient *Podagra*. C'est Clement Alexandrin qui le dit ; Cette Déesse y avoit un Temple

sous le nom de Dictymne, & c'é-  
toit sous ce titre qu'elle presidoit  
à la Pesche, à ce que dit Plutar-  
que. Ils l'invoquoient encore sous  
l'attribut d'*Vpis* d'*Enodia*, & en  
plusieurs autres façons ; mais ap-  
paremment Diane *Chelytis*, &  
Diane *Podagra*, n'y estoient pro-  
posées que pour la devotion des  
Femmes, comme le refuge de la  
foiblesse & de la sensibilité de leur  
sexe ; car les hommes y reve-  
roient cette Déesse avec un esprit  
de magnanimité & de force. Dès  
leur bas âge ils la prenoient pour  
témoin de leur constance dans les  
douleurs, car on conduisoit les  
jeunes garçons de Sparte à l'Autel  
de Diane *Orithia*, où l'on les bat-  
toit à coups de verges avec tant  
de violence, qu'il y en avoit qui  
expiroient sous les coups, sans qu'il  
leur échappa un seul cry, sans  
pousser un gemissement, & sans  
que

que les Peres qui y estoient presens priaissent i jamais qu'on les épargnast. Et tout cela pour les accoustumer à la douleur, afin que si apres cette épreuve ils tomboient un iour entre les mains de leurs Ennemis, la cruauté des supplices ne leur fit i jamais rien faire contre la gloire de Sparte.

Pour Pallas, il n'est pas étonnant qu'elle fut particulièrement reclamée par un Peuple qui ne respiroit que la Guerre, elle qui presidoit aux Combats. Elle avoit sept ou huit Temples dans Sparte, & celui qu'on surnommoit *Chatciacos* n'a pas esté seulement le plus celebre de Lacedemone; mais encore de l'ancienne Grece. Thucydide, Polybe, Diodore, Plutarque, Tite-Live, Pausanias, & presque tous les Autheurs Grecs & Latins en ont parlé. On croit encore aujourd'huy à Misitra, qu'il

† H

estoit basty sur le terrain où est le *Perileptos*, & une Tradition de deux mille années leur fait dire qu'il estoit d'airain. Tite-Live la assure, & Pausanias aussi, qui vraisemblablement l'avoit veu. Il ne le dit pas dans sa Description de Sparte, c'est dans son Livre de la Phociede, où il cite plusieurs autres fameux Ouvrages de l'Antiquité qui étoient d'airain. De sorte que cela ferme la bouche à quelques autres Auteurs qui ont douté si le nom de *Chalciæcos* n'avoit pas esté imposé à ce Temple par des Exilez de Chalcis, ville d'Eubœe, qui selon leur doute pouvoient l'avoir basty. Enfin il y avoit à Sparte des Temples, ou des Autels à la Pudeur. Il y en avoit au Sommeil, & à la Mort, qu'ils appelloient le frere & la sœur, à ce que dit Pausanias. Il y en avoit de consacrez à la Peur, à la Faim, & à quantité

de passions de l'Ame, à ce que dit Plutarque. La Famille des Atrides, & une partie de celle de Priam y avoient des Temples. Paris, sa Sœur Cassandre, Menelas, Agamemnon, sa Femme Clytemnestre, Oreste, & une infinité d'autres Heros y estoient adorez.

Les Cuisiniers mesme y avoient des Dieux particuliers. Athenée dit que ceux qui accommodoient le Festin des *Phidities*, reveroient Matton, ou Dæton, & Ceraon. Mais à la fin ils ne furent plus si prodigues des honneurs Divins, & ils se mocquerent bien de l'ambition d'Alexandre le Grand, qui pretendoit qu'ils le missent au rang des Dieux, & qui leur en avoit témoigné sa resolution par une Lettre. Le Spartiate Damis luy fit cette réponse : Nous consentons volontiers qu'Alexandre se fasse appeller Dieu, si bon luy semble.

† H ij

De tous les Temples de l'ancienne Lacedemone, voicy ce que j'en remarqueray presentement. Je commenceray par le quartier d'*Agios Nicolaos*, qui est à l'Occident de Mifitra. C'est-là qu'estoit le Temple de la Venus armée dont ie vous ay parlé, & les ruïnes paroissent encore sur une petite eminence. Proche de là, on voyoit le Temple des Heroïnes Phœbé, & Hilaira, deux charmantes Sœurs nées d'une mesme couche, & qui ayant donné de l'amour aux deux Jumeaux Castor & Pollux, furent enlevées par ces Amans, quoy que l'une fut Prêtrestre de Pallas, & l'autre de Diane. On les surnommoit *Leucipides*.

Dans ce temps-là, les bettes filles n'estoient pas trop en seureté dans la Grece; & le Serrail du Sultan justifie bien qu'elles ne le

font pas davantage aujourd'huy.

Paufanias dit qu'il y avoit toujours dans ce Temple deux Filles vierges, Prestreffes de ces deux Heroïnes, & furnommées *Leucipides*, comme elles. On y confervoit auffi un œuf de Cygne fufpendu à la voute du Temple. Ils difoient que c'eftoit un des œufs de Leda. La mefme fuperftition qui leur faifoit regarder cet œuf comme un tréfor facré, leur donnoit un femblable refpect pour la Coupe d'Alcmene. Athenée dit, qu'on montroit autrefois à Lacedemone cette Coupe que Jupiter avoit donnée à Alcmene, quand il emprunta la figure d'Amphitrion pour furprendre les faveurs de cette Belle.

Plutarque affeure que le Temple confacré à Vlyffe eftoit proche de celuy-là, Paufanias n'en dit mot. La maifon de Caftor &

de Pollux n'en estoit pas loin. On en montre encore l'endroit à Mifitra.

On voyoit aux environs le Cenotaphe, c'est à dire, le vain Tombeau du Capitaine Brasidas, dont la valeur fut en si grande estime, mesme parmy les Romains, que Cesar ayant esté outragé par les discours insolens d'un Lacedemonien, luy pardonna cette injure aussi-tost qu'il eût appris que c'étoit le dernier qui estoit resté de la race de Brasidas. C'est Plutarque qui le rapporte.

Proche de ce Cenotaphe, on trouvoit aussi le Tombeau de Pausanias, vainqueur des Persans à la Bataille de Platées, & celuy de Leonidas, qui mourut glorieusement au Combat des Thermopyles. On prononçoit tous les ans sur ce dernier Tombeau l'Eloge de Leonidas, & l'on y fai-

soit des jeux de prix, & des Combats publics, où l'on ne recevoit que les seuls Lacedemoniens. Ce qui suppose que les Etrangers venoient à Sparte pour disputer d'autres prix. Herodote dit, qu'il y a voit un Lion de pierre sur le Tombeau de Leonidas.

C'est-là proche qu'on voit aujourd'huy quelques vieux fondemens du Théâtre de Lacedemone. Il n'y a pas trente ans, que cinq ou six Colomnes de l'Encinte extérieure y paroissoient encore. Il faut se fier à ce que Pausanias a dit de l'excellence du Bastiment. Voicy la Traduction de son élégant Interpete, *Propè abest è candido lapidè erectum Theâtrum, insigni valdè, & spectando opere.*

Plutarque parle fort de ce Théâtre dans la vie d'Agefilaus: vous verrez l'endroit. Mais quoy

qu'il servit aux Spectacles des exercices & des Dances, il estoit encore destiné aux representations publiques ; Et Athenée dément Cragius, qui a dit en general, que les Spartiates avoient banny la Tragedie & la Comedie. Athenée rapporte qu'ils avoient des pieces Comiques, dont la folastrerie tenoit quelque chose de la simplicité de la Nation. Ordinairement ils y introduisoient ou des Voleurs qui déroboient des fruits, ou des Medecins estrangers. De sorte que cette derniere Satyre n'est pas nouvelle au Theâtre. Les Comediens de Sparte estoient appellez *Diceliste*. Cela est confirmé par Eustathius, par Hesy chius, & sur tout par Suidas, qui témoigne que le Grammairien Sosibius Lacon avoit composé un Traitté particulier sur ce genre de Comedie. Cragius s'est fondé

sur

sur un Passage de Plutarque, qui a dit que les Spartiates n'alloient point à la Comedie de peur d'y entendre quelque chose qui choquast les Loix, soit par des discours serieux, soit par des raileries. Ce qui estoit de bon sens, & ils auroient encore mieux fait d'y donner ordre en réglant la licence des Ouvrages de Théâtre. Mais cette Deffence des Lacedemoniens peut avoir esté observée en de certains temps, comme celle qu'on fit ailleurs de la Medecine & de la Philosophie. Du moins il est bien probable que les Lacedemoniens avoient dû rejeter les pieces de Théâtre composées par les Poëtes Atheniens, qui poussez de la haine reciproque des deux Nations, déchiroient les Spartiates avec indignité. Témoin Euripide, qui dans la Tragedie d'Andromaque en dit des choses

† I

outrageuses. Aristophane l'a imité en deux ou trois endroits. Aristote parle de la Tragedie qu'un Auteur inconnû avoit composée contre les femmes de Sparte, sous le titre de *Lacena*. Iulius Pollux & Priscien disent que Sophocle en avoit fait une sous le mesme titre. Platon le Comique, & Eubulus firent jouïer chacun une Comedie sous le nom de *Lacones*. Voila comment la plume fervile de ces Auteurs nourrissoit l'orgueil de leur Republique, en flattant ses Citoyens par de basses loüanges, & méprisant ses Ennemis par de lâches Satyres. C'est ainsi que la Langue des Atheniens tâchoit de reparer l'imbecillité de leurs bras, & que pour grande ressource, ils appelloient leurs Poëtes au secours de leurs Capitaines.

L'exageration de Pausanias sur les beautez de ce Théâtre, vous

marquera une fois pour toutes, que la magnificence éclatloit à Lacedemone dans les Edifices publics, autant que la simplicité paroïssoit dans les maisons des particuliers; sur tout, depuis que Lyfander y eût apporté le butin de ses Conquestes. Ce n'estoit plus ces austeres Spartiates qui avoient ordonné dans les premiers temps, que l'Architecture n'employeroit jamais que la Cognée & la Scie pour faire les logis des Habitans; Et ils se seroiēt bien moquez d'un de leurs severes Compatriotes, qui passant un iour par Corinthe, & voyant dans un superbe bastiment des pieces de bois dorées & richement travaillées, demanda froidement si les arbres y croissoient de la sorte.

Les nouvelles murailles de Mifitra ont couvert & comblé l'ancienne rüe *Theomelida*, dont on

ne parle plus vers *Agios Nicolaos*, non plus que du Tombeau des Rois de la branche d'Euristhenes, appelez Agides, qui se voyoit en ce quartier-là, & l'on y chercheroit en vain deux Temples de Diane, l'un sous l'attribut de Diane *Egyne*, & l'autre sous celui de Diane *Ifforion*. Mais la Butte *Ifforion* y est toujours. Plus de nouvelles du Temple de Ceres, dont le culte & les ceremonies ayant esté empruntées d'Orphée, donnerent lieu au bon mot de Leotychidas rapporté par Plutarque. Le Sacrificateur de ce Temple appellé Philippe, initioit les hommes dans les ceremonies d'Orphée : Il estoit réduit à une vie si necessiteuse qu'il mendoit son pain. Cependant il publioit que les Lacedemoniens qui entrentoient par son ministere dans ces solemnitez, seroient asseurez

apres leur mort d'une felicité fans pareille. Et fou que tu es, luy dit Leotychidas, que ne te laiffes-tu donc viftement mourir pour prendre pour toy la felicité que tu promets aux autres?

Comme on va d'Agios Nicolaos vers l'Orient, on entre dans l'Agora, ou Place publique, que les Turcs nomment le grand Bazar, & par cette avenue on voit en face une tres-belle Fontaine, & deux Mosquées. Parmi les Boutiques des Marchands on trouve de tres-belles colomnes qui font des restes de l'Antiquité. Une partie de l'Agora s'appelloit *Choros*, à cause du Spectacle de la Danse *Gymnopædia*, & des jeux publics des enfans qui se faisoient là. Le mesme terrain y est encore, le nom est évanoüy. Je n'oserois vous dire la secrette douleur que ie sentoie de n'y plus trouver de

ces Spectacles , & de ces belles Fêtes.

Autrefois toute l'Enceinte de l'Agora estoit embellie de Statuës superbes , de Tombeaux celebres, de Temples magnifiques , ou de Tribunaux majestueux. On y voyoit du temps de Pausanias un Temple dedié à Iules Cesar , un autre à Auguste qu'ils furnommoient *sebastos*. Il y en avoit de consacrez à Apollon , à la Terre, à Jupiter , aux Parques , à Neptune , à Minerve , & un à Junon, furnommé *Chalciaeos*.

Voicy une circonstance de ce Temple qui vous divertira. C'est Plutarque qui la rapporte dans ses *Opuscules* ; car ne vous imaginez pas que ie vous allegue toujours Pausanias , Meursius , ou Crægius.

Il arriva qu'un iour on vola les Ornemens & les richesses du Tem-

ple de Junon *Chalciæcos*. Au bruit de ce Sacrilege, le peuple y courut de tous costez, mais on n'y trouva rien qu'une bouteille vuide, qui leur donna fort à penser, ne pouvant s'en figurer la raison. Vn des Assistans voyant cette inquietude, s'avisa de leur parler ainsi: Si vous voulez, ie vous diray ce qui me vient dans la pensée touchant cette bouteille vuide. Je m' imagine que les voleurs ayant fait un complot où ils couroient risque d'estre attrapez, avoient bû d'abord du jus mortel de Cigue pour s'empoisonner; mais ils s'étoient munis en mesme temps de cette bouteille pleine de vin, cōme d'un excellent contrepoison, qui empesche par sa chaleur le pernicieux effet de la Cigue; tout cela à deux fins, faisant leur compte que si par bon-heur ils n'estoient pas pris sur le fait, ils remedie-

† I iiij.

roient aisément au poison en buvant tout le vin de la bouteille, & en cas d'un mauvais succez ils l'auroient laissée pleine, comme voulant mourir empoisonnez, pour s'épargner les gesnes & les supplices qui les menaçoient. Il n'eût pas si-tost dit cela, que le Peuple pensa qu'une reflexion si subtile, & une imagination si recherchée, ne venoient pas d'une simple coniecture, mais qu'il falloit qu'il sceut la chose d'ailleurs; de sorte que les uns l'environnant deça, & les autres de là, chacun se mit à l'interroger en tumulte. Qui es-tu ? D'où es-tu ? Qui te connoist ? Comment sçais-tu ce que tu dis ? Enfin ils le tournerent si bien, qu'ils luy firent confesser qu'il estoit un des voleurs. Plutarque avec son érudition ordinaire, montre là-dessus qu'on ne sçauroit arrester la langue d'un

babillard , & qu'entre des coupables , une excuse trop étudiée est une conviction. Il parle encore de ce Temple dans la vie de Lycurgue : vous verrez l'endroit.

Ce fut aussi dans ce Temple, que le fameux vainqueur Pausanias fut enfermé par son Pere , & qu'il y mourut de faim. C'est encore Plutarque qui le rapporte dans un autre Traitté.

Aux environs du mesme Temple, on voyoit les Tombeaux d'Agamemnon , & d'Oreste. Ils sçavent bien dans Misitra qu'Agamemnon y est enterré , mais ils ne montrent pas l'endroit.

Mais le grand ornement de l'Agora , ou Place publique, consistoit au Portique des Persans , & aux Tribunaux des Jurisdctions Souveraines. On y voyoit le *Gerusias* ; c'est à dire la Basilique , ou le Tribunal des vingt-huit Sena-

teurs , aussi bien que celuy des Ephores, qui estoient les premiers Magistrats de la Republique.

Je rapporteray encore icy une particularité prise dans Plutarque, quand ce ne seroit que pour justifier qu'on souffroit souvent des Etrangers à Sparte.

Quelques passans de l'Isle de Chios estant venus voir la Ville, s'y enyvrent, & furent honteusement soulager leur estomach sur le Tribunal des Ephores. Les Lacedemoniens s'imaginant que c'estoit quelqu'un de la Ville, firent une exacte recherche de ces impudens, resolus de les chastier avec la derniere rigueur ; mais ayant sçeu qui c'estoit, ils firent crier à son de trompe, que la Ville permettoit à ceux de Chios d'estre de vilaines gens.

Aupres du *Gerusia*, il y avoit autrefois deux autres Tribunaux,

celuy des *Bidiæens*, qui avoient l'œil sur la Discipline des Enfans, & celuy des *Nomophylaces*, qui estoient les Depositaires & les Interpretes des Loix de Lycurgue.

Aujourd'huy l'on voit dans ce mesme endroit de l'Agora, le Serail du Mula, & à trente pas de là, le *Philaki*; c'est ainsi que les Grecs nomment la Prison publique.

C'est la mesme Prison où le Roy Agis finit malheureusement ses iours. Ces sortes de lieux ne changent gueres d'usage, sur tout quand ils sont proches d'un Souverain Tribunal, comme ceux-là l'estoient autrefois, & comme ils le sont encore aujourd'huy. Pour un reduit effroyable comme celui-là, il n'y en a point de plus renommé chez les Autheurs. Strabon dit, qu'il s'appelloit *Craades*;

& pour nous figurer un cachot, il le definit comme une caverne. Saint Bazile le Grand, Dion Chrysofome, Eustathius, Suidas, & plusieurs autres en ont parlé. Plutarque ajouste qu'on y trouvoit un endroit particulier qui s'appelloit *Decas*. Cet Auteur m'a cent fois attendry le cœur, quand j'ay leu dans la vie d'Agis, de qu'elle façon ce jeune Roy & les deux Princeffes Archidamia, & Agefistrata, moururent dans cette Prifon. Avec tout cela, croiriez-vous bien que ie n'eus pas la moindre curiosité du monde d'en aller visiter les Antiquitez, & quiconque m'y auroit mené, n'auroit pas esté de mes amis.

La Ruë du grand Bazar, qui traverse l'Agora, est la fameuse ruë qu'on appelloit *Aphetais*. Vlyffe contribua à la rendre celebre, quand elle luy servit de carriere,

pour disputer à la course la possession de Penelope contre ses Rivaux. Icarius, pere de cette belle Lacedemonienne, voyant quantité d'Amans qui la recherchoient, incertain du choix, leur proposa des Jeux de course sur le terrain de l'Aphetais, & promit Penelope pour prix de la victoire, qui demeura à Vlyffe. En reconnoissance de cet avantage, Vlyffe consacra trois Temples à Pallas, sous le nom de *Celeuthea*. Le Temple de Neptune, surnommé *Tanarien*, estoit dans la mesme ruë, aussi bien que celuy de la Terre, surnommé *Gaseptum*, & celuy de Diane *Dictymne*. Ce dernier touchoit aux Sepultures Royales des Euripondes; c'est ainsi qu'on appelloit les Rois de la Branche de Procles.

La Ruë d'Hellenion, appelée aujourd'huy la rüe du petit Ba-

zar, avoit ce nom chez les Anciens, parce que ce fut là que se tint l'Assemblée des Villes de la Grece, pour deliberer des moyens d'arrester l'invasion de Xerxes. D'autres disent que ce fut à cause de l'Assemblée des Capitaines Grecs, qui se joignirent à Menelas, pour vanger l'enlevement d'Helene. Le Temple de l'Heroïne Arfinoé, sœur d'Hilaira & de Phœbé, estoit dans l'Hellenion. Je n'y pûs rien apprendre du lieu voisin qu'ils appelloient *Sandalion*, & qu'ils avoient nommé de la sorte, à cause qu'un iour Helene fuyant devant Paris qui la poursuivoit, laissa choir un de ses souliers sur ce terrain. C'est Photius qui le fait dire à Ptolemeus, fils d'Hephestion.

Le lieu que les Anciens appelloient Scias, se nomme aujourd'huy *Cuk giut Bazar*, ou le petit

Bazar. Pausanias dit que de son temps, c'estoit le lieu de l'Assemblée du Peuple. C'est là que pour marquer la severe discipline des Spartiates, ils attacherent la Lyre du Musicien Timothée, quoy qu'ils aimassent passionnément la Musique. Ils estoient si jaloux des methodes simples & uniformes que leurs Ayeux avoient toujours suivies, que c'estoit un crime de les vouloir alterer par des raffinemens nouveaux. De sorte que le Musicien Timothée s'estant ingeré d'ajouter quatre cordes à la Lyre, qui n'en avoit jamais eu que sept, ils luy firent payer l'amande, & exposerent sa Lyre en spectacle public dans le Scias. Ils donnoient tous les ans un Prix de Musique dans le *Carnéon*, qui estoit un Temple consacré à Apollon, dont les ruines sont hors de l'enceinte de Mifitra.

Ce fut à ces Fêtes, & à ces Jeux de Musique, qu'un Ephore arracha des mains de Timothée la Lyre, où il avoit ajoûté quatre cordes. Plutarque raconte encore la chose autrement dans un autre de ses Traitez. Il dit que l'Ephore Emerepes coupa deux cordes des neuf que le Musicien Phrynis avoit à sa Lyre, luy disant, *Ne viole point la Musique.* On conjecture d'un Passage d'Hesy-chius, que les Femmes de Sparte disputoient à qui chanteroit le mieux, à une autre Feste appelée *Calædia*, consacrée à Diane.

Auprès du Scias il y avoit anciennement un Temple basti en Dôme, & enrichy des Statües de Jupiter & de Venus. Le Temple & le Tombeau de Castor estoit là auprès. On monroit aussi sur le terrain du Scias le tombeau des deux freres Lyncée & Idas, qui

qui se battirent contre les jumeaux Castor & Pollux, pour venger l'enlèvement des deux sœurs Phœbé & Hilaira.

Voilà à peu pres les Edifices anciens dont le terrain est renfermé dans l'enceinte de Mifitra.

En sortant de Mifitra pour aller vers le Pont, on voit à la main droite, du costé du Midy, les fondemens des murs de l'ancienne Ville ; & plus bas, toujours du mesme costé, on trouve une grande Plaine, qui est bornée à l'Orient par la Riviere, & à l'Occident par le Mezokorion. C'est là que sont le Platanistas & le Dromos.

Paufanias n'a pas marqué que le Dromos fust hors de l'ancienne Ville ; mais Tite-Live ne l'a pas oublié. Le Dromos, comme je vous ay dit, estoit le lieu destiné à la Course & aux Exercici-

†K

ces du corps. On y voit encore des amas de pierres, & des fondemens tellement bouleversez, & d'une suite si interrompuë, qu'on ne reconnoist plus le trait fondamental des Xistes & des Stadions, qui bornoient la Palestre.

Je ne m'étendray pas à vous definir en détail ces fortes d'Edifices, puisque vos Lettres me font esperer que la France en verra quelque iour des Descriptions achevées dans l'Ouvrage de Monsieur Perraut. Cet excellent Homme, qui a esté honoré d'un Ordre souverain pour la Traduction de Vitruve, tirera sans doute l'Architecture ancienne de l'obscurité, luy qui sçait mettre au iour les admirables & solides Originaux de la nouvelle.

Je vous diray donc simplement, que la Palestre estoit un terrain

destiné à la Lutte, couvert de sable & de bouë, pour empescher que les Athletes ne se fissent mal en se renversant; ce qui est justifié par Lucien. Les Xistes estoient des Portiques couverts, où l'on faisoit les mesmes Exercices pendant le mauvais temps; & le Stadion estoit une Carriere pour la Course, environnée de plusieurs rangs de degrez, qui estoient élevez sur une enceinte faite en portion d'ovale, dont chaque costé estoit de six cens pieds Atheniens, ce qui determinoit le Stade.

Je m'en fie si fort à l'excellente Traduction dont vous me parlez, que ie ne m'arresteray pas mesme à décrire le *Laconicon*, c'est à dire, une Chambre des Etuves, qui devoit estre dans la Palestre du Dromos, quoy que cela entre dans mon sujet, puis-

† K ij

que l'usage d'entretenir la santé par la fueur des Etuves, a esté inventé à Lacedemone, comme le mot de *Laconicon* le témoigne. Martial le justifie par ces Vers;

*Ritus si placeant tibi Laconum,*

*Contentus potes arido vapore*

*Crudâ Virgine, Martiaque mergi.*

Dion Cassius dit qu'Agrippa fit bastir un magnifique *Laconicon* à Rome l'année 729. *ab Vrbe condita*, ce qui revient à l'année 25 avant celle de nostre Salut. L'usage de ces Etuves estoit propre à réveiller la soif, à ce que dit Columella. Strabon a remarqué qu'on bastissoit le *Laconicon* avec de la pierre brûlée, ou dessechée par le feu.

Vne autrefois ie vous décriray les Exercices du *Pancration*, du *Calpé*, de l'*Apené*, & du *Disque*, en vous parlant de quelques autres villes de la Grece, où ils se

pratiquoient auffi bien que dans le Dromos. Mais ce qui est de particulier à ceux de Sparte, c'est que les Filles s'y exerçoient auffi-bien que les Hommes. Si vous en voulez voir une belle Description en Vers, vous la trouverez dans une Elegie du troisiéme Livre de Properce. Mais vous n'en sçauriez voir de plus elegante en Prose, que celle qu'en fait Ciceron dans ses Tusculanes, où apres avoir montré avec quelle negligence & quelle moleste les autres Nations élevoient les filles, il represente de la maniere que voicy les occupations de celles de Sparte. Il leur est bien plus doux de s'exercer dans la Palestre, de nâger dans l'Eurotas, & de s'exposer aux ardeurs du Soleil, aux incommoditez de la poussiere, & à la fatigue des Leçons de Guerre, qu'il ne leur

„feroit doux d'avoir la fecondité  
 „des filles Barbares. Il se mefle  
 „donc souvent de la douleur par-  
 „my la violence de leurs exerci-  
 „ces : On les choque ; on les frap-  
 „pe ; elles font repouffées ; elles  
 „tombent ; mais ce travail mefme  
 „est comme un remede contre la  
 „douleur.

Ne croyez-vous pas estre dans  
 le Dromos, en voyant une si bel-  
 le peinture de ces Spectacles?

Aupres du Dromos il y avoit  
 un Temple du mefme nom confa-  
 cré à Jupiter : Quelques-uns l'ap-  
 pelloient le Tēple de Jupiter *Olym-*  
*pien*. Il y en avoit auffi qui estoient  
 dediez à Serapis, aux Dioscures,  
 à Lucine, à Apollon *Carnéen*,  
 à Diane, furnommée *Hegema-*  
*ches*, à Esculape furnommé *Agni-*  
*ta*, & à Neptune, furnommé  
*Domatita*. Les debris ou le simple  
 terrain de ces Temples font la

pluspart dans les Jardins du Me-  
zokorion.

Pour le Platanistas, qu'ils appel-  
lent *Platanon*, il est sur le rivage  
du Vasilipotamos, au Sud-Est du  
Dromos. La Nature y produit en-  
core quelques Platanes à la place  
de ceux de l'Antiquité, & les Jar-  
dins des Serrails voisins en sont  
tout remplis. Il n'y a gueres de  
terrain dans la Grece plus celebre  
que celuy-là. S'il en faut croire le  
Poëte Theocrite, il assure dans  
l'Epitalame d'Helene, qu'on cuëil-  
lit autrefois dans les prairies du  
Platanistas, les Fleurs qui servi-  
rent à faire la Guirlande, dont  
cette belle Lacedemonienne fut  
couronnée le iour de ses nopces.

Comme la Riviere s'y partage en  
plusieurs bras, on n'y sçauroit  
plus discerner celuy qu'ils appel-  
loient l'*Euripe*, c'est à dire ce Ca-  
nal qui formoit l'Isle fameuse, où

se donnoit tous les ans le Combat des *Ephebes*. Je croy vous avoir dit plus d'une fois que le mot d'*Ephebes*, signifioit les jeunes hommes qui sortoient de leur dix-huitième année, & qu'ils quittoient ce nom en entrant dans le trentième.

C'estoit donc-là que ces jeunes hommes se partageoient en deux Troupes, l'une sous le nom d'*Hercule*, l'autre sous celuy de *Lycurgue*, & que chacune entrant dans l'Isle par deux Ponts opposez, elles se venoient livrer un Combat, où l'animosité ne differoit gueres de la fureur. L'acharnement y estoit si grand qu'ils employoient la force des ongles, & celle des dents, à se déchirer le visage, & à se crever les yeux. Cicéron qui a eu la curiosité d'aller voir ce Spectacle à Lacedemone en parle de la sorte. *Adolescentium greges Lacedemone*

*cedemone vidimus ipsi, incredibili contentione certantes, pugnis, calcibus, unguibus, morsu denique, ut exanimarentur prius, quam se victos faterentur.* Le Combat ne se terminoit point qu'un des deux Partis n'eût jetté l'autre dans le Canal de l'Isle.

Aujourd'huy les Turcs viennent souvent sur cette Esplanade travailler leurs chevaux, & tirer de l'Arc & du Mousquet. Les Chrestiens s'y exercent rarement. Pour des armes à feu, ils ne s'en fervent gueres que le jour de Pâques. Ce jour-là, dès les quatre heures du matin, ils commencent les solemnitez de la Feste par une infinité de coups de Mousquet. Ces salves durent jusqu'à ce que l'heure du Service Divin les appelle à l'Eglise : Mais leur joye ne se borne pas à ces Mousquetades : Tous ceux qui se rencon-

† L

trent dans les ruës se vont embrasser & se baissent, se disant l'un à l'autre avec un pieux transport *Christos anesti*, Christ est ressuscité. Les décharges de Mousquet coustent un present qu'il faut faire tous les ans à l'Aga pour obtenir cette permission, & la plupart font venir ce jour-là des Turcs chez eux, & les payent pour faire les salves de la solemnité, tant leurs Ratchiers sont mal garnis d'armes à feu. Esclaves comme ils sont, à quoy leurs serviroient des armes? Leurs Ayeux qui estoient plus braves qu'eux n'en portoient iamais qu'à la Guerre. Lucien marque dans le Dialogue des exercices du corps que les Atheniens ne portoient point d'épée pendant la paix. Les Lacedemoniens se contentoient d'avoir de gros bastons, un peu courbez, & qui leur estoient si

particuliers qu'ils servoient à les discerner des autres Peuples. Aristophane en a fait mention. Plutarque en parle deux ou trois fois dans la vie de Nicias, & il marque dans celle de Lycurgue qu'ils alloient aux assemblées publiques un baston à la main, & qu'ils quitterent cette coûtume apres qu'Alcander eût crevé un des yeux de Lycurgue avec son baston. Aujourd'huy tous les Janissaires qui sont dans les Villes de Turquie, ne portent rien qu'une canne, de peur que l'épée ne redouble leurs insolences.

Quant à l'Exokorion ie n'y vis aucune Antiquité remarquable, & les maisons d'aujourd'huy ne valent presque pas la peine d'être regardées, à l'exception de trois ou quatre Serrails qui sont sur le bord de la Riviere. Le plus beau servoit de demeure aux Beys

de Mifitra , quand ils faisoient leur sejour dans le Pays. Les appartemens des femmes y sont tres-spacieux , & fort propres. Durac Bey qui avoit épousé trois femmes presque en un mesme temps, avec toutes les ceremonies des veritables Nopces Mahometanes, les logeoit toutes trois dans le Serrail dont ie vous parle. Pour vous délasser un peu de toutes ces Antiquitez , il faut que ie vous en raconte l'histoire.

Mais comme vous y trouverez quelques usages des Femmes Vefves de Turquie qui pourroient vous laisser des scrupules dans l'esprit , & qui peut-estre mesme vous en ont déjà donné cy-devant; il faut vous expliquer l'estat de ces Vefves Mahometanes , & vous dire par occasion comment se fait le partage des biens de la succession du mary. Quand un Pere de

famille est mort, il y a dans chaque Ville des Officiers du Grand Seigneur appellez *Chassam*, qui viennent faire l'Inventaire & l'appréciation des biens du mort, & font payer là-dessus les droits du Sultan, qui sont de trois pour cent. Le reste est mis en sept lots, dont il y en a deux pour la Vefve, trois pour les enfans mâles, & deux pour les filles. Que si la Vefve a allaitté ses enfans elle-mefme, elle tire encore le tiers des cinq lots qui leur sont eschûs, & demeure leur Tutrice jusqu'à ce qu'ils ayēt atteint l'âge de quinze ans; car en Turquie on est majeur à cet âge là, aussi bien les filles que les garçons. Mais enfin, les Vefves peuvent disposer d'elles-mefmes sans plus dépendre de leurs Peres, & sont en droit de se marier comme il leur plaist. Les Turcs appellent une Vefve *Doul havret*. Il

faut vous dire tout d'un temps, que moyennant les trois pour cent, le Frere herite d'un autre Frere qui ne laisse point d'enfans, & que faute d'un Frere ce droit passe toûjours au plus proche parent. Veritablement quand il ne reste que des filles, s'il y a des fonds de terre, le Grand Seigneur en aura la propriété; mais il leur en laissera le revenu. Que si enfin il ne se presente aucuns heritiers, il y a d'autres Officiers appelez *Beyta malgi*, qui s'emparent de tout le bien au nom du Sultan. Et voila positivement quel est le droit des Successions parmy les Turcs, & quels sont les avantages de leurs Vefves. Apres cela, ie passe à l'Histoire du Bey de Misitra.

Durac Bey a esté un des plus honnestes hommes de Turquie. Il avoit de l'esprit, du cœur, de la mine, & encore plus de probité.

Ses services, & son experience dans la Marine l'avoient élevé à la dignité de Bey de Misitra. Les Charges de Bey sont ordinairement destinées aux enfans des principaux Bachas : car la politique des Turcs ne permet pas que les premiers Emplois de la Porte soient continuez de pere en fils, & met toujours de grands obstacles à l'agrandissement des familles. Ces enfans de bonne maison vont faire leurs premieres Campagnes dans une Beygliere dès qu'ils sont en âge de servir : car il n'y a point de Volontaires dans les Armées de Terre ; & Durac Bey avoit toujours des Cadets de qualité dans sa Galere. Il s'est signalé sur Mer par quantite de Prises sur les Chrestiens, & il est le seul de tous les Turcs qui se soit battu sans desavantage contre le Marseillois La Caza, & contre Gior-

† L iiiij

gio Maria, Corse de Nation, deux fameux Armateurs de nostre temps, qui ont couru les Mers du Levant sous le Pavillon de Venise. Durac Bey se trouva mesme au Combat naval, où Giorgio Maria fut fait Esclave du Bey de Chio: Et le Bey de Misitra a souvent dit qu'en toute sa vie il n'avoit eu qu'un regret, d'avoir manqué Giorgio Maria quand cet Armateur se sauva de Chio, d'où il enleva adroitement le Bey son Patron, qui luy paya vingt mille livres de rançon. Cette Histoire meriteroit bien un recit particulier; mais enfin comme Giorgio Maria fuyoit sur la Galliotte où il avoit enchaîné le Bey de Chio, il passa à la portée du Canon de la Beygliere de Misitra, & par bravade tira deux coups de Cavalettis sur la Chiorme de Durac Bey, tandis qu'à force de Ra-

mes il mettoit sa Prife & sa per-  
 sonne hors de danger.

Quelque temps apres cette  
 action, Durac Bey fist dessein de  
 se marier à la fille d'un *Zaïm*,  
 d'aupres de la Vatica. Resouve-  
 nez-vous qu'un *Zaïm* est un Ca-  
 valier de la Milice Othomane qui  
 sert le Grand Seigneur aux dé-  
 pens de certaines Terres qu'il  
 possede comme une espece de  
 Fief, sous le titre de *Ziamet*. Le  
*Zaïm* estoit à Constantinople, &  
 le Bey pour tirer quelque avan-  
 tage de son absence, voulut voir  
 la Fille avant que de rien con-  
 clure. La proposition du Mariage  
 fut assez bien écoutée, mais il  
 fallut deliberer sur celle de l'en-  
 treveuë. La coûtume Mahome-  
 tane ne le souffre point, & on a  
 veu mille fois des hommes qui à  
 la veille de se marier croyoient  
 rechercher une fille brune, & le

lendemain il se rencontroit qu'elle estoit blonde. Ils se la figuroient de belle taille, & trouvoient qu'elle estoit bossuë ou boiteuse. Apres cela comment ne se tromperoient-ils pas à deviner les inclinations ? Mais à vous dire la verité, la coûtume n'est faite que pour les timides & les maladroits. Quand un Turc est galant homme, & qu'il a l'esprit de faire un peu de dépense auprès des Esclaves du logis de sa Maîtresse, une entreveuë est bientôt ménagée ; mais il y faut du temps, de l'adresse, & de l'argent. Enfin le Bey ne pretendoit pas s'en retourner à Misitra, sans avoir veu Emina ; La Fille s'appelloit ainsi. La Mere qui ne vouloit pas laisser échapper ce Party, prît le temps que le Bey disnoit chez le Cady de la Vatica ; Elle y vint accompagnée de sa Fille, &

les ayant fait appeller tous deux dans une Sale, ils virent Emina. Celles qui se cachent tant, dit la Mere, se défient de leurs traits, mais ma Fille ne risque rien à se faire voir; Elle est assurée de plaire. Mais ce n'est pas le tout, poursuivit-elle, je veux qu'Emina voye à son tour si son Amant luy revient: car c'est du merite du Bey que ie doute, & non pas de celuy de ma Fille. Emina estoit charmante. A cet abord les yeux du Bey & les siens se troublerent; Et la Mere remarquant cette émotion; Je n'en veux pas davantage, dit-elle; vostre silence vient de vous marier, separez-vous, & ne pensez pas faire une coûtume de vous voir, cela n'arrivera plus qu'en presence de l'Iman de la Mosquée. Elle promit decrire au Zaim, & de l'obliger à presser son retour. Le Bey revint à Mi-

fitra avec un esprit content , qui pour son malheur ne demeura gueres dans cette assiette. Le pere d'Emina conclut à Constantinople le mariage de sa fille avec un Bacha de Natolie , qui l'envoya querir. Emina partit , & se maria malgré ses plaintes & les resistances de la mere, secondées inutilement des efforts du Bey. Il fit ce qu'il pût pour se consoler, mais il n'oublia jamais Emina.

Quelque temps après, comme il faisoit carener sa Beygliere dans l'Isle de Rhodes, un *Bayraktar*, ou Enseigne de la Garnison luy parla d'une sœur ieune & charmante qu'il avoit à Bodru, qui est un Chasteau sur la coste de Natolie, à une iournée de Rhodes. Le Bayraktar vanta si fort cette ieune personne, que le Bey luy dit que s'il pouvoit la luy faire voir, & qu'elle fut telle

qu'il la figuroit, il estoit prest à l'épouser. Ils passerent à Bodru, & dès le iour mesme qu'ils y arriverent, le Bayraçtar fit voir sa sœur au Bey, qui la trouva ravissante. Mais il n'en fut pas plus heureux ; Sa mauvaise destinée luy enleva encore cette Maistresse, qui estoit recherchée par le Cadi de Scalanova, homme vieux & ruiné de santé, mais d'un temperament si amoureux, qu'il avoit toujours chez luy trois femmes legitimes ; & comme il estoit extraordinairement riche, il fit tant de presens au pere & à la mere du Bayraçtar, qu'ils luy accorderent leur fille ; Elle se nommoit Zeynabi.

Le Bey rebuté de ces deux vaines tentatives, protesta de ne se iamais marier, & revint à Misitra, laissant ses deux maistresses assez pres l'une de l'autre. Car

Emina ne demeuroit qu'à cinq ou six lieuës de Scalanova. Quinze mois apres, comme il hyvernoit dans le port de Rhodes, sans songer plus à rien, car le Bayraktar estoit mort, un homme de Scalanova luy vint dire, que Zeynabi estoit veuve du Cadi. Elle avoit toujours eu soin d'apprendre des nouvelles du Bey, & ce fut elle-mesme qui luy envoya des sienes à Rhodes. Il ne pût s'empescher de l'aller voir, & luy parla; car en Turquie, comme j'ay dit, les veuves se mettent au dessus des reserves, & se donnent beaucoup plus de liberté, que les autres personnes de leur sexe. Il la retrouva si belle, que toutes les protestations de ne se plus marier s'évanoüirent. Dès l'instant mesme il l'eust épousée, de peur d'estre encore prévenu par quelque Rival plus heureux; mais

par la Loy des Turcs, le temps du veuvage des femmes est limité formellement à quatre mois & dix iours, afin que par le tribut réglé, que leur constitution doit tous les mois à leur sexe, elles puissent connoistre si elles ne sont pas demeurées enceintes, & empêcher que les enfans d'un autre sang ne s'emparent d'un patrimoine qui ne leur appartient pas. Ce terme n'estoit pas encore expiré. Mais ce n'estoit pas le plus grand obstacle à son mariage; & Zeynabi luy apprit d'autres difficultez, en luy tenant le discours que voicy. Le Cadi qui vient de mourir, nous laisse trois ieunes veuves, qui apparemment ne nous separerons pas. Le Sangiac de Satalie nous a desia fait demander à toutes trois, si nous estions liées d'amitié l'une avec l'autre; & cela va estre suivy de

trois propositions de mariage. Vous estes riche & bien fait, si vous avez les mesmes pensées que luy, ie ne doute pas que mes compagnes ne vous donnent la preference. Ne pensez pas me détacher de la liaison que i'ay avec elles. Il y en a une que i'aime, parce qu'elle m'a consolée des chagrins du mariage, & une autre que ie hais, parce qu'elle irritoit le Cadi contre moy. Je seray bien aise que celuy qui m'époufera, les épouse aussi, pour me donner encore la consolation de voir celle que i'aime, & pour me vanger de celle que ie hais. Elle ne sçait rien de mon averfion, & ne repugnera pas à demeurer avec moy; car enfin, Rivaless pour Rivaless, chacune de nous trois aimera bien mieux souffrir celles dont les sentimens luy sont desia connus, que d'avoir tout à craindre

dre des compagnes estrangeres qu'un mary nous pourroit associer.

La proposition de prendre trois femmes, comme en un coup de filet, épouvanta le Bey. Il luy dit qu'elle seule luy tiendrait lieu de toutes les plus belles femmes du monde, & qu'il en voudroit avoir dix, pour les luy sacrifier. Mais elle s'opiniastra à luy dire qu'à son refus, elle embrasseroit l'occasion d'épouser le Sangiac de Satalie, pour partager sa bonne ou mauvaise fortune avec la compagne qu'elle aimoit, & tâcher à se vanger de celle qui l'avoit offensée. Cette derniere, continua-t'elle, a osé me dire dans nos démêlez, que tous les hommes du monde me quitteroient pour aller à elle. Je veux confondre sa fierté, & me servir du sacrifice que vous me promettez. Je vauz bien peu de chose, si ie ne meri-

† M

te que quelque iour vous m'accordiez en sa presence mille marques d'amour pour la braver. Je ne demande que cela; ie ne pretens pas que vous l'égorgiez. Là dessus elle se retira fierement, & ne donna que deux heures de temps au Bey pour se refoudre. Vaincu de ses charmes, il prit le party qu'elle vouloit, & se prepara à faire le cruel contre la veuve inconnuë. Il vint le promettre à Zeynabi, & se mit en estat de se faire agréer par ses deux compagnes. Il brûloit d'envie de connoistre la malheureuse personne que Zeynabi haïssoit si fort, & qu'il s'obligeoit de maltraiter dès qu'il l'auroit épousée. Il demanda à la voir, & iamais homme ne fut plus surpris; c'estoit Emina, la fille du Zaim de la Vatica, qui ayant perdu son premier mary, avoit esté épousée par le Cadi de

Scalanova , & se voyoit veuve deux fois. L'avanture l'estonna , & leur amour reprit ses premières forces : de sorte que les premières pensées du Bey ne se conformerent point à celles de la vindicative Zeynabi. Il eut assez d'honnesteté , pour ne pas révéler à Emina le piège que sa compagne luy avoit voulu dresser , & loua le Prophete , qui trompant les intentions de Zeynabi , la suscitoit elle-mesme , pour luy mettre en main deux bonnes fortunes à la fois. Emina luy promit de partager sa couche nuptiale avec ses deux compagnes. Ce ne fut peut-estre pas sans quelque petit sentiment de jaloufie ; le sentiment est universel , bien que l'éducation des Turcs , & les manieres du pays s'attachent à le détruire. Il vit la troisième de ces ieunes veuves , & tous deux

† M ij

s'estant trouvez satisfaits l'un de l'autre , il suivit les bienseances de leurs coûtumes', & mettant à peu près un intervalle de trois semaines entre chaque mariage, il les épousa toutes trois en moins de trois mois. Chacune jouit d'un pouvoir égal, selon la Coûtume, qui veut seulement, que celle qui a esté épousée la premiere, prenne le pas sur ses Compagnes, & en reçoive quelques petites déferences. Mais Zeynabi portoit bien ses pensées plus loin. Cependant il regla toutes les affaires qu'elles avoient à Scalanova, & les emmena à Mistrà. D'abord il se proposa de les loger en trois Serrails differens, comme l'ordonnent les maximes de la paix domestique, ou de leur donner du moins trois appartemens fort esloignez dans le Serrail de l'Exokorion, sans aucune

société entr'elles, qu'aux solem-  
nitez du Bayram, qui est le temps  
que le mary choisit pour les fai-  
re manger ensemble, quand il est  
un peu politique. Mais l'iniuste  
Zeynabi l'ayant sommé de sa pro-  
messe, n'agrea pas qu'on les éloi-  
gnast pour toujours l'une del'au-  
tre, & voulut estre témoin des  
mépris qu'elle croyoit estre pre-  
parez pour Emina. Toutefois le  
Bey estoit trop sensible à ses pre-  
miers feux, & trop amoureux du  
repos de sa famille; Emina estoit  
à couvert d'un outrage, & ne de-  
voit pas mesme apprehender une  
froideur. Jamais homme n'a esté  
plus embarrassé; car il craignoit  
l'éclat de Zeynabi, & vouloit  
tâcher de les reconcilier. Je ne  
vous diray qu'un seul trait de  
son honnesteté & de sa conduite.

Emina avoit toujours esté cu-  
rieuse d'estre bien vestuë. C'est

† M iij

particulièrement la passion des Femmes de Turquie , & toute-fois un foible avantage pour des captives comme elles font. Cela montre assez que leurs ajustemens font un effet de l'amour propre , & une passion attachée à leur sexe ; car à quels yeux se faire voir ? à ceux d'une Rivale ; à ceux d'un Mary , ou d'une Fille esclave tout au plus. En nos quartiers le desir de plaire cherche bien d'autres admirateurs ; & il n'y a rien qui confonde mieux le Faste que la solitude. Emina se fit faire une fort belle Veste d'un Brocard que luy vendit une Juifve , si beau , & si riche , qu'il n'eût pas esté possible d'en trouver un pareil dans toute la Morée. Le Bey prévît bien la douleur qu'en auroit la jalouse Zeïnabi. En effet , cette Rivale vouloit estre distinguée de ses Compagnes ; Et remplie des espe-

rances que le Bey luy avoit données, il ne luy falloit pas des égalitez, mais des preferences. Elle fut presque inconsolable le iour qu'elle vit Emina dans cette propreté extraordinaire, & il eût beau luy dire que la Mere d'Emina avoit fait la dépense de la Veste, & que le present ne venoit pas de luy. Il fallut qu'il trouvât un autre expedient pour la satisfaire. Il tira Emina en particulier; Vous ne sçauriez croire, luy dit-il, la joye que j'ay de voir le dépit que votre Veste a donné à Zeïnabi; Sa fierté me déplait, & si vous m'en croyez, vous la braveriez de plus d'une maniere, & vous servirez d'une malicieuse generosité pour en mieux triompher. En vostre place ie luy voudrois faire un present de la Veste, & verrois si elle auroit le cœur assez bas pour se vouloir parer de vos restes, & se

servir d'un habit dont vous seriez déjà fatiguée. Imaginez-vous pour vostre gloire & pour sa honte, que ce sont de vieux ornemens que vous quittez, & que vous luy donnez à porter par mépris. Emina fut bien aise qu'il flattast sa vanité, & offrit la Veste avec ioye. Assuré d'elle il vint trouver Zeïnabi. Je ne scaurois souffrir, luy dit-il, qu'une si belle Veste augmente la fierté de vostre Rivale. Elle avouë bien par là qu'elle n'a point d'autres agrémens que ceux qu'elle emprunte de son habit; cependant ie veux le luy oster absolument, & voir à ses propres yeux l'effet admirable qu'il fera sur vous. Elle en mourra de dépit & de honte, & vous ne voudriez pas une plus grande ioye que de luy enlever ce qui fait sa satisfaction & son ornement; mais ie voudrois faire d'avantage pour vous. Zeynabi

nabi charmée du compliment, s'imagina qu'à la fin il agissoit selon les protestations qu'il luy avoit faites de mépriser Emina pour l'amour d'elle. Peut-estre qu'une autre en sa place auroit eu des sentimens plus fiers & plus delicats ; Mais enfin , le soir mesme la Veste fût envoyée à Zeynabi comme un miserable rebut, & receuë pourtant comme une Conquête. Je vous ennuyerois de vous raconter toutes les adresses du Bey pour garder un temperament d'honnesteté avec ces fieres Riva-les ; car peut-estre ne vous imaginez-vous pas que les Turcs soient aussi feroces parmy leurs femmes , qu'ils le paroissent le iour d'une bataille. Peut-estre qu'à la fin toute sa conduite y auroit esté déconcertée : Les enfans de deux ou trois lits seroient venus redoubler les broiilleries dome-

† N

stiques ; La contagion qui vint dans Misitra le débarrassa. Elle y fut violente, & emporta les trois femmes du Bey, qui depuis ce temps-là ne songea plus à d'autres Noces.

Lacedemone a esté de tout temps sujette à la Contagion ; ce que les Anciens ont attribué à l'intemperie de l'air, qui regne sur le Mont Taygetus. Vous sçavez peut-estre bien que Thales fut autrefois appelé à Sparte par l'ordre de l'Oracle, pour guerir la Peste qui y estoit allumée. Il n'y employa que les charmans accords de la Musique, & dissipa ainsi les malignitez de la mélancolie, qui y engendroit la contagion. Lisez dans Plutarque le bon-heur d'Helene dans un temps de Peste. L'Oracle avoit ordonné aux Spartiates, que pour faire cesser cette maladie, ils sacrifiasent tous les a n

une Fille de qualité. Le sort estant tombé sur Helene, comme elle estoit parée en Victime aux pieds de l'Autel, un Aigle vint enlever le Cousteau qui la devoit égorger, & il parût une Genisse qui prît sa place; ce qui fut cause qu'on abolit ces sacrifices sanglans.

Il y a deux ans que la Contagion regne à Misitra; mais elle y fut plus violente l'année passée que celle-cy; D'où vient que j'y trouvay beaucoup de maisons desertes. Ainsi lors que j'eus la curiosité de demander à peu près le nombre de ses Habitans, il ne leur fut pas possible de me l'apprendre; ils me dirent seulement qu'avant la contagion, il montoit à vingt ou vingt-cinq mille personnes.

Herodote dit que du temps de Xerxes, la Ville pouvoit four-

nir huit mille hommes capables de porter les armes. Mais le nombre augmenta bien en suite, comme on le peut remarquer dans Tite-Live, qui toutefois ne le spécifie pas.

Il n'y a rien qui prouve mieux la multitude de ses anciens Habitans, que le nombre des Colonies qui en sont sorties. Elle peupla Byzance, quatre ou cinq villes d'Asie, une dans l'Afrique, cinq ou six Isles de la Grece, trois ou quatre Provinces d'Italie, une Ville en Portugal, & une autre en Espagne auprès de Cordoüe. Quelques-uns coniecturent que la plupart des Catalans en sont originaires. Je ne nommeray ny les Villes ny les Provinces; le docte Meurfius vous les indiquera.

Cependant le nombre de ses Habitans n'a roulé que sur la fécondité de leurs Mariages. Elle ne

souffroit point que des familles étrangères se vinssent établir dans ses murs, & jamais Ville n'a esté plus jalouse de son droit de Bourgeoisie. Herodote dit, qu'elle ne l'avoit jamais accordé qu'à Tisamene, & à son frere Hegias. Tyrteus eût aussi ce privilege.

Meursius apres avoir critiqué le sçavant Cragius, qui a soutenu que plusieurs étrangers avoient joiüy de cette prerogative, ajouste decisivement: *Nequè ulli sanè dabant*, qu'ils ne l'accordoient à personne. Il n'avoit pas lû avec attention la vie de Cleomene. Ce grand Roy apres avoir battu Aratus, tué Lyfiadas, & délivré les Rois de là tyrannie des Ephores, rétablit les Loix de Lycurgue; & dans cette mesme conjoncture, ce qui est remarquable, il donna le droit de Bourgeoisie à beaucoup d'honnestes gens qu'il choisit entre

les voisins de Sparte ; Il en remplit le nombre des Citoyens , & en fit quatre mille hommes de pied qu'il accoustuma à porter des armes différentes de celles de leur ancienne Milice.

Aujourd'huy parmy les plus considerables des Habitans Grecs de Misitra , il y a les Beninzellos, qui sont alliez des Beninzellos d'Athenes. Il y a les Leucanes , les Notharadas , les Azanes , & les Maurædis. Entre les Turcs il y a Drevifende Aphendi Aga , qui passe pour un Chrestien secret, tant il a d'inclination à favoriser les Chrestiens. Il y a Tartarogli Chelebi , Mustapha Chelebi , Mecmet Chelebi , & Soliman Chelebi ; Et parmy les Juifs , Simon , Ambraïcos , Daïd , & quelques autres. Veritablement ce ne sont pas là des Lyfanders ny des Leonidas.

Il faut aussi avouer que leur réputation est encore bien au dessous de celle du Dieu Mars, qui estoit né à Lacedemone, au dire de ses Habitans, comme Arnobe le rapporte.

Mais enfin voila les plus apparens, & les plus riches Habitans de Misitra.

En general, la misere y est grande. Le Carat che, ou l'impôst ordinaire qu'on paye tous les ans au Grand Seigneur, y est de quatre Piastrès & demie par teste. Il n'est que de deux Piastrès en quelques endroits de la Grece, ou tout au plus que de trois en quelques autres; Mais ce qui est une oppression particulière pour la Zaconie, les enfans mâles commencent à y payer ce Tribut dès qu'ils sont venus au monde; par tout ailleurs on ne le paye qu'à l'âge d'onze ans. Ce qu'on y trouve de com-

mun avec les autres Nations, c'est qu'on n'exige rien des boiteux, des aveugles, des bossus, & généralement de tous ceux à qui les défauts naturels ostent le moyen de gagner leur vie. Mais ces hommes estropiez perdent leurs privilèges, s'ils épousent une femme riche. Vous sçavez que les Femmes, les Calogers, & les Papas, ne payent rien.

L'argent est si rare en Zaconie, que le peuple y est réduit à faire un échange continuel de ses denrées pour les nécessitez de la vie. Celuy qui vend son bled se fait rendre du vin, & qui aura avancé ses olives, ses figues, & ses huiles, se fera payer en foyes, & en cotons. Les voila entièrement revenus au trafic qui s'y faisoit il y a trois mille années, comme nous l'apprenons de Pausanias, quand il dit que la Maison Royale de Po-

lidore fût appelée *Booneta*, parce que ceux qui en firent l'acquisition dōnerent des Bœufs en payement. Voyez ce qu'il ajoûte là-dessus.

Toute leur monnoye n'estoit que de fer ou de cuir. C'est Senèque qui parle de celle de cuir, & une infinité d'Autheurs de celle de fer. L'or & l'argent y estoient defendus sur peine de la vie; Et Thorax, quoy que grand amy de Lyfander, éprouva la rigueur de cette Loy. Ils mettoient mesme les deniers publics en dépost chez leurs voisins, & les faisoient garder en Arcadie. C'estoit le fondement de leur Morale, & ils croyoient qu'après avoir esteint l'amour des Richesses, ils tourneroient toutes leurs pensées vers la Probité & la Gloire. Lyfander fut le premier qui fit mépriser cette Loy, quand il eut porté à Sparte les dépouilles d'A-

thenes. Les Anciens ont remarqué que le succès avoit verifié un Oracle, qui disoit que l'or & l'argent ruiferoient un iour la ville de Lacedemone.

Tout le trafic de Misitra passe par les mains des Juifs, qui sont les plus grands vsuriers du monde; artificieux, fourbes, mais patiens, soûmis & flatteurs. Ils ont l'adresse de s'introduire dans toutes les maisons des Chrestiens, & des Mahometans, tant ils sçavent l'art de se rendre necessaires. Ils se messent de faire des mariages, & il y a peu d'interests de famille qui ne soient de leur Jurisdiction. Sous couleur de ces bons services, ils causent mille defordres parmy les gens qui les souffrent chez eux, & on se sert ordinairement de leurs faux rapports, comme des personnes du monde qui sont les plus propres

à debiter une imposture. On a beau s'en défier; chacun s'en plaint, & personne ne s'en peut passer. Les Turcs appellent les Juifs *Chifouk*.

Dans les vieux temps, on traitoit les Juifs plus favorablement dans Lacedemone qu'on ne fait aujourd'huy. Sur le rapport de Iosephe, les Lacedemoniens & les Juifs tiroient leur origine d'Abraham. Ce qu'il justifie par une Lettre qu'Areus Roy de Sparte écrivit là-dessus à Onias souverain Pontife des Juifs. Iosephe rapporte encore que Ionathas, frere de Judas Machabée, & son Successeur au suprême Pontificat & à la dignité de Capitaine General des Juifs, donna charge à des Ambassadeurs qu'il avoit envoyez à Rome, de passer à leur retour par Lacedemone, & d'y renouveler l'alliance fondée sur la

proximité du sang ; Ce qui est confirmé dans le premier Livre des Annales de Zonare. Cette opinion subsiste encore aujourd'huy à Misitra , & cela leur attire souvent des railleries. Les autres Grecs , & particulièrement les Atheniens , qui encore à present n'ont pas plus d'amitié pour les Spartiates , qu'ils en avoient autrefois , leur reprochent cette affinité de Juifs ; & quand ils leur veulent faire un grand dépit , ils les appellent *Syngueni ton Iondeon* , comme qui diroit les *Cousins des Juifs*. La raillerie est d'autant plus piquante , que les Atheniens ne souffrent point aujourd'huy cette Nation vagabonde dans leur Ville , comme ie vous ay mandé. Quand on fait ce reproche aux Habitans de Misitra , ils répondent en colere que depuis le temps de Ionathas , la suite

des années a eu tout loisir de détruire ces degrez du Sang. Ionathas envoya cette Ambassade à Lacedemone , environ 144. ans avant la Naissance de Iesus-Christ.

L'empressement des Juifs de Mifitra à se mesler de toutes sortes d'affaires , & les friponneries continuelles qu'on leur impute , les rendent odieux à tout le monde. Quand ie m'entretenois avec nôtre Medecin du décry & de la haine qu'ils se sont attirez par toute la terre , il n'en faisoit pas le fin avec moy , & me disoit ingénument que comme leur Nation estoit le rebut de toutes les autres , elle tâchoit aussi d'en estre le fleau , & qu'opprimée de tous costez, elle s'estoit avisée d'opposer l'industrie , la fourberie , & l'usure aux persecutions qu'on luy faisoit.

Pourquoy n'y auroit-il pas au-

jourd'huy de mal-honnestes gens dans une Ville mal policée comme Mifitra ? Il s'y en est bien trouvé autrefois pendant la vigueur de sa Discipline. Ce seroit trop en vouloir imposer , que de ne pas avoïer les défauts de quelques-uns de ses plus grands Capitaines. Pausanias conspira contre l'Estat, Gylippus vola les deniers publics, Antalcidas fit une Paix infame avec les Persans , & l'on a reproché le manque de parole à deux ou trois autres. Lyfander avoit accoustumé de dire qu'il falloit tromper les Enfans avec le jeu des osselets , & les Hommes avec les sermens : Et quand on luy reprochoit que sa maniere de vaincre l'Ennemy par stratageme , ne tenoit gueres de la bravoure d'Hercule ; il repliquoit que quand la peau du Lion d'Hercule ne suffisoit pas , il y falloit

ajouter un peu de celle de Renard.

Il n'y auroit qu'une chose à dire en faveur de Lyfander , & de quelques autres Lacedemoniens, qu'on a accusez de parjure. Ils n'aimoient pas qu'abusant de leur simplicité on surprit la Religion de leurs sermens , & que par supercherie & par prevention , on leur fit promettre des choses fâcheuses & peu raisonnables. Ils croyoient qu'en ce cas , la bouche prononçoit le serment sans aucune participation du cœur. Vous sçavez ce que dit Agefilaus à un homme qui le pressoit de tenir sa parole , & qui luy repetoit souvent ; Seigneur, vous me l'avez promis. Si c'est une chose juste, j'avouë que ie l'ay promise ; Si elle est injuste , ie l'ay dite seulement & ne l'ay pas promise. Il est vray que selon cette maxime, on

pouvoit toujours bien se faire un pretexte d'injustice pour se retracter quand on vouloit. Enfin il falloit avoir le soin de se bien expliquer avec eux. Il y parût, quand un de leurs Rois fit la Guerre aux Argiens. Ce fut Cleomenes fils d'Anaxandrides, que vous ne confondrez pas avec un de ses Successeurs, l'Illustre Cleomene, dont Plutarque a écrit la vie. Ce premier Cleomene voyant son Armée & celle des Argiens en presence, fit avec eux une Treve pour sept iours ; mais dès que la nuit fut venuë, il les chargea, & les mit en déroute, disant qu'il avoit fait la Treve pour le iour, & non pas pour la nuit.

L'envie d'épargner le sang de leurs soldats, & de ménager les forces de la Republique, les obligeoit à tenir cette conduite. Ils avoient horreur pour les Victoires sanglantes

sanglantes qui coûtoient la vie aux plus braves , & qui aneantissoient les bonnes familles. Leur principale maxime de Guerre étoit de vaincre l'Ennemy par la ruse , & de ramener leurs Troupes entieres à la maison , apres s'estre signalées par la vigilance & le jugement. C'estoit à l'Ennemy à y prendre garde. Mais tous les Lacedemoniens n'ont pas fait la guerre de mauvaise foy. Il faudroit rapporter icy toute leur Histoire, pour donner des exemples de la sincerité de leur parole : Et le stratageme se doit discerner d'avec la lâche tromperie. Mais enfin quand ils surmontoient l'Ennemy par la force ouverte , ils immoloient un Coq à Mars ; & quand c'estoit par surprise, ils luy sacrifioient un Bœuf.

Ceux qui sont aujourd'huy les Maistrès de leur Pays , font bien

† O

autre chose. La perfidie des Capitaines de Lacedemone est de bien loin surpassée par les Chets des Armées Othomanes. Si vous en exceptez les Capitulations de Rhodes, & de deux ou trois autres Villes de conquête, vous verrez que les Turcs n'ont jamais tenu de parole aux Gouverneurs des Places, qu'ils ont prises par un traité. Ils disent pour leur excuse, que si un Gouverneur est homme d'honneur, & fidelle à son Prince, il ne se rendra jamais; Et quand ils luy faussent la foy qu'ils ont promise, ils pretendent le punir eux-mesmes de la desertion dont il se rend coupable envers son Maistre. Ne sont-ils pas bien officieux de prendre ainsi l'intérest des Princes qu'ils veulent détruire? Ils ajoutent qu'un homme qui est lâche, & traistre à son party, le seroit bien davantage à

celuy des Turcs , & que quand mesme par complaisance il voudroit embrasser la Religion Mahometane , il ne faut pas laisser de purger la terre d'un semblable Monstre. Ils alleguent encore en cette occasion un Passage de l'Alcoran , pour excuser le pillage des Villes qui suit leur parjure. *Dieu est juste , il ne ruine point de Villes si les Habitans ne sont impies, & n'ont des-obey à ses Commandemens.*

Mon Medecin Juif me donna à manger deux ou trois fois dans une maison de l'Exokorion. Le *Cohen* fut de la partie. C'est ainsi que les Juifs appellent le Ministre qui officie dans la Sinagogue. Ils le nomment aussi *Hakian*. Ils me firent boire du vin excellent, qu'ils ont le soin de faire eux-mesmes pendant les vandanges ; car les plus superstitieux d'entr'eux s'i-

magineroient avoir l'ame souillée s'ils beuvoient du vin dont le raisin auroit esté foulé par un Chrestien. Ils me raconterent un de leurs scrupules qui me fit rire. L'exemple de la Souris de Licentius vous fera encore excuser ce recit. Je vous diray donc que depuis peu le *Cohen* a voit esté obligé de donner à manger à un Turc de Misitra qui luy a voit rendu quelque service. Entr'autres choses, il a voit préparé un grand plat de Ris. Vn Chrestien du voisinage qui estoit familier dans la maison, leur voulant faire une malice, se glissa dans la cuisine, & fit en sorte de jeter secrettement un chapellet dans le pot où l'on faisoit cuire le Ris. Quand on vint à servir sur table, la veuë du chapellet fit fremir le *Cohen*. Il voulut jeter le plat & le pot dans la ruë, mais le Turc s'y opposa, & dit que veritablement

il ne tasteroit pas du chapellet, mais qu'il mangeroit bien le plat de ris.

Les Chapellets des Grecs ne different gueres de ceux des Turcs : car les uns ny les autres n'y mettent point de Croix.

Le conte du Chapellet mit le Cohen en train de m'en dire un autre sur les scrupules des Turcs & des Juifs. La chose estoit arrivée chez une Aphendina, ou Dame Mahometane du Mezokorion. Elle avoit une tres-belle chatte qu'elle nourrissoit avec mille soins, & mille caresses. Les Turcs aiment extremement les chats, à l'exemple de leur Prophete Mahomet, qui se plaisoit à les laisser dormir sur sa Veste. Vous sçavez qu'une fois il aima mieux couper un pan de sa Veste, que d'éveiller un chat qui estoit endormy dessus. La chatte de l'A-

† O iij

phendina ayant esté un iour ou deux à courir sans revenir au Serrail, donna mille inquietudes à cette Mahometane, qui apres l'avoir fait chercher avec grand empressement, la vit enfin paroistre sur la fenestre d'un Chrestien du voisinage. Cette beste emportoit une grosse piece de chair qu'elle avoit butinée chez le Chrestien, & s'estant lancée avec sa proye dans la chambre de l'Aphendina qui l'appelloit avec de grands transports de joye, il se trouva que cette piece de chair estoit un lambon, viande abominable parmi les Turcs; Mais la chatte toute Mahometane qu'elle estoit, en mangeoit de grand appetit. L'horreur qu'en eût l'Aphendina fut si grande, qu'elle fit enlever la chatte, & commanda qu'on la perdit dans la campagne. Il est vray qu'un retour d'amitié l'ayant at-

tendrie , elle revoqua l'ordre de l'exil , la chatte fut seulement disgraciée pour sept ou huit iours.

Je croyois rendre au Cohen Historiette pour Historiette , & voulois que ce fut aux dépens du Medecin qui nous donnoit à manger. Ainsi pour payer en quelque sorte ces nouveaux Lacedemoniens de leur fond propre , je commençois à leur citer les bons mots que le Spartiate Pausanias fils de Plistonax avoit dit contre les Medecins. Par exemple , la réponce qu'il fit à un Medecin qui luy disoit : Tu as vescu jusqu'à une extrême vieillesse. C'est parce que ie ne me suis point servy de toy , repliqua Pausanias ; Et ce qu'il repartit à un de ses amis , qui luy demandoit pourquoy il blasmoit les Medecins , luy qui n'en avoit iamais éprouvé les remedes. Si ie les avois éprouvez , dit-il , il y a

long-temps que ie serois mort.

Je fus voir quatre ou cinq Monasteres de Calogers qui sont aux environs de Misitra, à sçavoir celuy d'*Agia Triada*, c'est à dire de la Sainte Trinité, deux consacrés à la *Panagia*, dont l'un est surnommé *Eleusa*, & l'autre *Orthovista*, & puis celuy qu'ils appellent *Agios Ianis tou Mestigri*.

Il y a de ces Monasteres qui ont jusqu'à cinq ou six mille escus de revenu, & les Sultans n'en ont iamais rien diverty. Mais les Beys, & les autres Officiers Mahometans en mangent les deux tiers, ou par des Avanies, ou par des presens qu'il leur faut faire. Les Turcs sous pretexte de promenade y font de frequentes visites, & n'y viennent iamais qu'il ne les faille regaler : De sorte que quand la sainte austerité de ces Religieux

ne

ne les reduiroit pas à manger du pain bis , la seule necessité les y contraindroit. Avant la Domination des Turcs , leur Cuisine n'estoit pas meilleure , & le surplus de leur revenu s'employoit en Ornemens sacrez , & en Aumônes. Encore aujourd'huy leur Oeconomie n'a que ces deux objets.

Les Calogers font des Vœux comme nos Religieux , & c'est une verité si constante , que j'ay esté surpris d'avoir oüy dire qu'il y a des gens en France qui en doutent.

Chacun des Monasteres que ie vous ay nommez , a trente ou quarante Calogers , qui vivent avec une austerité incroyable. Ils sont l'ornement de l'Eglise Orientale , qui en tire plus de Prelats que de tout le reste de la Morée. Je vous ay déjà parlé du celebre Calogier

† P.

Kiri Ionas Hieromonakos. Il est dans une veneration particuliere à Mifitra; & de la façon qu'on y vante sa pieté, c'est un homme extraordinaire, c'est un homme incomparable, & pour tout dire un *Homme Divin*.

Ne vous récriez pas à ces mots d'*Homme Divin*, & ne m'accusez pas de profanation. Je m'énonce en Lacedemonien. Cette façon de parler estoit commune chez eux, quand ils vouloient vanter un grand merite. Voyez ce que le Divin Platon fait dire à Socrate dans un entretien avec Menon. *Et mulieres quidem, Meno, bonos viros, divinos appellant: Et Lacedemonij, si quem velint predicare bonum virum, Divinus, inquirunt, hic vir est.* Vous sçavez, Menon, que lors que les femmes parlent d'un honneste homme, elles l'appellent un *homme divin*, & que

quand les Lacedemoniens veulent vanter un homme ; C'est un *Homme Divin* , disent-ils. Vous verrez la mesme chose dans *Eschines Socraticus* , que vous ne confondrez point avec Eschines l'Orateur. Aristote le confirme en deux ou trois endroits.

Encore aujourd'huy , quand les Grecs de Misitra admirent les bonnes qualitez de quelqu'un , & qu'ils en veulent parler en termes magnifiques , ils le traittent d'*Homme Divin*. Et c'est ainsi qu'ils parlent de Kiri Ionas. Mais auriez-vous crû que nos François eussent emprunté cette façon de parler des Lacedemoniens ?

Je cherchay inutilement des hommes d'érudition à Misitra ; Pour des personnes de bon sens, & d'une imagination brillante , il s'y en trouve plus qu'en pas une Ville du Levant ; mais il n'y a

pas moyen d'y cultiver ces belles semences. Parmi la servitude & les oppressions du pays, il faut songer à avoir du pain, & chercher à vivre plutôt qu'à estudier; L'un est bien plus pressant que l'autre. Peut-estre trouvera-t-on estrange, que les Sciences ne se soient pas refugiées dans les Monasteres dont ic viens de parler, où la tranquillité est plus grande & la misere un peu moindre. Mais les Calogers y ont bien d'autres affaires, qui sont d'un plus grand merite. C'est en Grece que les obligations de la vie Monastique demandent les devoirs d'un homme tout entier, & forcent les Calogers de Misitra à bannir les minuties de Litterature. Ils couchent à terre, & la nuit ils y pleurent leurs pechez & ceux du prochain; voila leurs veilles. Ils ont chaque année un jeûne de *Tessa-*

*racostés*, c'est ainsi qu'ils appellent leurs quatre Carefmes, & cela n'empesche pas les jeûnes austeres de beaucoup de Festes particulieres. Ils ne mangent iamais de viande, & point de poisson dans leur grand Carefme, qui répond au nostre. Pour du pain, ils n'en mangent pas qu'ils ne le gagnent au travail de leurs mains : car chacun d'eux laboure la terre. Ils font par iour plusieurs Actes de Contrition. A tous momens ils se frappent l'estomac, pour imiter, à ce qu'ils disent, le repentir du Publicain ; & poussant plus loin ce pieux exemple, ils veulent que la devotion ait ses marques exterieures, & que le corps aussi bien que l'ame, dans la veuë d'une recompense commune, ait aussi ses exercices de pieté. D'où vient que dans la ferveur de leurs Prieres, ils font des signes de croix tres-

frequens, accompagnez de profondes inclinations. Ils recitent chaque iour l'Office Divin dans l'Eglise & dans la Cellule. Cela fait, ils lisent ou se font lire le Texte de l'Evangile, & les Homilies des Peres de l'Eglise Grecque. Ils pretendent que ces Livres sacrez instruisent assez de la Doctrine Chrestienne, & que les autres n'en font que les Paraphrases ambitieuses, & les redites déguisées. Les plus zelez vont plus avant, ils appellent ce grand amas de nos Livres *ἐπιπέρας*, une débauche de l'esprit & des excez du Cabinet, & quelquefois de la Cellule.

Il n'y a gueres plus de deux cens ans qu'on interdisoit aux Calogers, sous peine d'Excommunication, la lecture des Philosophes & des Poëtes Grecs, pour les reduire par ce moyen à la seule

lecture de l'Evangile. Vous sçavez ce qui arriva à l'Evesque Heliodorus, qui fut depossédé de son Evesché par les Peres de l'Eglise Grecque, pour n'avoir pas voulu supprimer le Roman de Chariclée, dont il estoit l'Autheur.

Il est certain que par politique, il falloit mettre quelque frein à l'activité du Genie des Grecs. Encore à present, s'ils esperoient du costé de la Gloire ou de la Fortune quelque recompense pour les productions de leur esprit, ils s'appliqueroient aux belles lettres avec plus d'emportement que nous, & peut-estre avec moins de discretion & de sagesse. Pour vous le persuader, remettez-vous en memoire l'Histoire de Georgios Kelmis, celebre Philosophe Grec, qui se tua luy-mesme dans Malthe le 25. iour d'Avril 1558. Accablé de vieillesse, il écrivit une

† P iiiij

Lettre à un de ses amis , & puis se donna un coup d'Arquebuzé au travers du corps. La Lettre marquoit, qu'il ne se soucioit ny de sa sepulture, ny de l'estat de son ame , & qu'il avoit pris ces opinions sur l'exemple des anciens Philosophes de sa Patrie ; ajoûtant qu'il alloit bien-tost estre éclaircy d'un grand doute. Il finissoit sa Lettre en recomman- dant une vieille femme qui estoit avec luy, aux charitez de cet amy.

Les Prelats de l'Eglise Grecque qui connoissent le genie de la Nation, ont donc leurs raisons pour autoriser le mépris des Sciences. C'estoit bien autre chose parmy les anciens Spartiates. La gloire des Armes faisoit leur principale étude. Ils chasserent les Philo- sophes, à ce que dit Tertulien, & generalement tous les Professeurs des belles lettres, à ce que rap-

porte Plutarque. Ils n'appren-  
 noient à lire & à écrire, qu'autant  
 que les necessitez de l'usage le  
 pouvoient exiger. De là vinrent  
 les investives des Atheniens, leurs  
 ennemis jurez, qui a tout mo-  
 ment leur en vouloient faire  
 honte. Mais il est aisé de vanger  
 les Lacedemoniens. La Philoso-  
 phie & les maximes de la vertu  
 s'expliquoient à Athenes, mais  
 elles se pratiquoient à Lacedemo-  
 ne. Le Docte Cragius remarque  
 judicieusement, que la recherche  
 continuelle du souverain bien,  
 les démarches vers la gloire, & le  
 divorce perpetuel avec les vo-  
 luptez, faisoient la veritable Phi-  
 losophie du siecle, & que c'estoit  
 celle des Spartiates. Le Lacede-  
 monien Panthoidas le sceut bien  
 dire à des Atheniens qui se pro-  
 menaient avec luy dans le Faux-  
 bourg de l'Academie, & l'obli-  
 geoient d'écouter les profonds rai-

sonnemens , & les grands traits de Morale de quelques Philosophes. On luy demanda ce qu'il pensoit de ces graves instructions. Elles sont admirables , repliqua-t'il , mais au reste inutiles , parce que vous n'en faites rien. Il y eût encore deux de leurs hommes illustres , Antalcidas & Plistonax , qui confondirent bien un Orateur d'Athenes qui traittoit les Lacedemoniens d'ignorans. Il est vray , dirent-ils , que nous sommes les seuls de toute la Grece , qui n'avons jamais rien appris de tout le mal que vous enseignez.

Tout le monde demeure d'accord , qu'on trouve dans leurs belles reparties un certain bon goust que le Sel Attique n'a sceu mettre dans l'éloquence de leurs ennemis. Pour prononcer là-dessus entre ces deux Nations , il n'y a qu'à voir si l'éloquence consiste dans un long arrangement de paroles,

ou dans le bon sens d'un petit discours. Quand les Spartiates ont voulu railler les Philosophes d'Athenes, ils ne se sont pas amusez, comme ceux-cy, à faire retentir les Theâtres d'un fracas de Satyres. Vn bon mot d'Eudamidas obscurcit la Scene outrageante de l'Andromaque. Ce Lacedemonien se trouvant un iour dans l'Academie, & voyant le Philosophe Xenocrate déjà fort âgé, qui étudioit la Philosophie, demanda qui estoit ce Vieillard. C'est un Sage, luy dit-on, du nombre de ceux qui cherchent la Vertu. Et quand en vsera-t'il s'il la cherche encore, ajoûta Eudamidas? Mais les Hommes illustres d'Athenes estoient les premiers à preferer la sage conduite des Lacedemoniens à toute la Philosophie des Ecoles. Lors que Cimon vouloit reprocher aux Atheniens quelque faute qu'ils

avoient faite , ou les détourner de quelque resolution pernicieuse , il ne manquoit i jamais de leur venir dire; Souvenez-vous que les Lacedemoniens n'ont garde d'en user ainsi.

Il est donc evident que le peu d'érudition des Lacedemoniens, n'estoit pas une ignorance de stupidité, mais de precepte. Et Platon mesme en demeuroit d'accord. Cependant malgré l'austerité de cette Politique, & la simplicité de leur éducation, il y a eu de tres-beaux esprits dans Lacedemone; Il y a eu des Philosophes comme Chilon qui fut un des sept Sages, comme Demetrius l'Epicurien, & comme Callicratidas Pythagoricien. Il y a eu des Poëtes celebres, comme Alcman, qui au rapport de Pausanias, fit des vers Lyriques tres-doux à prononcer, malgré la ru-

desse de l'Idiome Lacedemonien ; des Professeurs d'éloquence tres-fameux , comme Apfines dont Eunapius a parlé tres-avantageusement en plusieurs endroits ; des Grammairiens comme Sofybius ; des Ecrivains Genealogistes, comme *Cinathon* , qui sur le témoignage d'un Scholiaste d'Homere, a écrit qu'Helene eût deux fils qui furent adorez dans Lacedemone ; à sçavoir Nicostrate , & Æthiolas. Enfin Lacedemone a produit plusieurs autres Autheurs , dont l'injure du temps nous a dérobé les ouvrages.

Le Docteur Meursius qui en a recueilly les noms avec beaucoup de soin , ne s'est pas souvenu de Myson , qui est compté par Platon pour le sixième des sept Sages , à la place du Corinthien Periandre. Myson estoit de la ville de Chen, en Laconie. Pour Cragius, il n'en

nomme pas un. Ils n'ont pas même conclu ny l'un ny l'autre, qu'il falloit que Lycurgue aimast bien la Poësie, puisque les Oeuvres d'Homere seroient perduës, si cet illustre Legislatteur n'eut eu le soin de les recüeillir, & de les apporter en Grece. Leurs Rois mesmes ne donnoient iamais de Combat, qu'ils n'eussent sacrifié aux Muses, tant ils avoient envie que les personnes de Lettres fissent part de leurs Victoires à la posterité.

Mais enfin, voudriez-vous voir une plus grande injustice, que d'accuser les Lacedemoniens d'ignorance, puisque leurs Bergers même s'y sont rendus celebres par la Poësie, & qu'ils ont eu la gloire d'y inventer le Poëme Bucolique, dont le caractere naïf & champêtre répond à l'innocence des mœurs de la Nation. Voicy comment Diomedes & Servius le ra-

content. Lors que le Roy Xerxes se preparoit à venir ravager la Grece , l'allarme s'y jetta , & les filles de la Laconie se refugierent de costé & d'autre , de sorte qu'il ne s'en trouva point qui osassent venir celebrer les Festes de Diane *Caryatide* , & chanter à sa gloire les Hymnes accoustumées ; mais les Bergers du Pays ne pouvant souffrir que ces ceremonies sacrées fussent interrompuës , composèrent des Poëmes Rustiques , & les vinrent reciter à l'honneur de la Déesse , d'où vint l'origine du Poëme Bucolique , imité depuis & perfectionné par la Posterité. Valerius Probus qui raconte la mesme chose , ajouste que ce Poëme fut aussi appellé *Astrabicon*.

Puisque nous en sommes sur les Bergers de la Laconie, ie vous diray que le nom de *Tityros*, que

Virgile a rendu si celebre, estoit un mot du Pays, & signifioit le principal Belier qui marche à la teste du Troupeau. Le mot n'y est plus en vſage.

Vous seriez bien estonné si ie trouvois l'origine du Blason dans Lacedemone. Ses Soldats pour se distinguer des autres Nations, faisoient graver sur leurs Boucliers la lettre Grecque  $\Lambda$ , qui estoit la premiere lettre du nom de leurs pays. Apparemment les Armoiries, & les *Devises Personnelles*, ont esté inventées sur cette idée; car encore que les Soldats d'Argos, & de Sicyone, ayent aussi porté des *Marques Militaires* sur leurs Boucliers, les Lacedemoniens qui ont voulu estre singuliers en toutes choses, en auront plustost donné l'Exemple qu'ils ne l'auront receu, & ces Distinctions glorieuses ne pouvoient estre équitablement  
que

que le partage d'une valeur parfaite comme la leur. Ainsi les préjugés de l'origine du Blason sont à l'avantage des Lacedemoniens, & la Chronologie ne décide pas si l'usage des Soldats d'Argos & de Sicyone, n'est pas venu longtemps après le Siècle de ce Soldat Spartiate, qui dit un si bon mot sur les *Marques Militaires*. Il avoit fait représenter sur son Bouclier une Mouche qui n'estoit pas plus grande que nature, & quelques railleurs luy disant qu'il avoit pris des Enseignes si peu visibles pour n'estre pas remarqué de l'Ennemy; Au contraire, repliqua-t-il, j'espère le joindre de si près, que ie luy feray discerner les plus petits traits de la Mouche. Outre ces usages de Soldat, les Magistrats de Lacedemone scelloient leurs Actes publics, avec un Cachet qui portoit la figure du Roy Polidore,

† Q

Leur Roy Areus , à ce que dit Iosephe , avoit à l'emprainte du sien un Aigle qui de ses Serres tenoit un Lion. Le Lacedemonien Clearque qui combattit à la Bataille du jeune Cyrus , contre le Roy Artaxerxe, avoit fait graver sur le sien une Danse de Filles Caryatides. Mais ce qui est singulier , les Dames de Lacedemone suivoient le mesme vsage. Le Cachet de la fameuse Helene portoit la figure d'un Poisson appelé *Pan* , à ce que dit Ptolemæus fils d'Hephestion. Apres cela, jugez si le Blason estoit en vogue à Lacedemone.

Ne croyez-vous pas que l'Art Mystereux d'écrire en chiffres, ait esté ébauché dans Lacedemone? La Scytale qu'ils inventerent me le fait imaginer. C'estoient deux rouleaux de bois d'une longueur & d'une épaisseur égale , que le

travail du tour avoit parfaitement arrondis. Les Ephores en conser-voient un, & donnoient l'autre au General d'Armée qui marchoit contre l'Ennemy. Chaque fois que ces Souverains Magistrats lui vou-loient envoyer des Ordres secrets, qui ne pussent estre déchiffiez en cas qu'on les interceptat, ils pre-noient une bande de parchemin étroite & longue, qu'ils rouloient avec justesse autour de la Scytale, ou Rouleau qu'ils s'estoient reser-vez. En cet estat ils y écrivoient leurs intentions, qui paroissoient dans un sens parfait, tant que la bande de parchemin estoit appli-quée sur le Rouleau; mais dés qu'on la développoit, l'écriture estoit tronquée, & les mots sans liaison. Il n'y avoit que le Gene-ral seul, qui pût y trouver de la suite & du sens, en ajustant la ban-de sur le rouleau semblable, & la

† Q ij

remettant dans la mesme affiete où les Ephores l'avoient mise. Il se trouve des Autheurs , qui disent que la Scytale n'estoit composée que d'un seul rouleau coupé en deux parties égales selon sa longueur , une pour les Ephores, & l'autre pour le General d'Armée.

Les Mathematiques y ont esté estimées. Je vous ferois un grand dépit, à vous qui aimez passionnément la *Gnomonique*, si vous appreniez d'un autre que de moy que ce fût à Lacedemone qu'on vit pour la premiere fois les effets de cette Science ingenieuse & profonde, qui a trouvé la proportion des ombres pour la construction des Quadrans au Soleil. Diogene Laërce , dit dans la vie d'Anaximandre, que ce fameux Philosophe , à qui les Mathematiques doivent tant de belles Découver-

tes ; inventa les Quadrans au Soleil , & en fit un à Lacedemone. Pline demeure bien d'accord que ce Quadrans fut fait à Lacedemone , mais il en attribue la construction au Philosophe Anaximene , Disciple d'Anaximandre. En ce temps-là , les Philosophes estoient de grands Mathematiciens. Il faut bien que ie vous dise le temps de l'origine des Quadrans. Anaximandre avoit soixante-quatre ans , la seconde année de la cinquante-huitième Olympiade , de sorte qu'il avoit cet âge l'année 547. avant la Naissance de Jesus-Christ. Pour Anaximene , il naquit 528. ans avant nostre Epoque. Le temps de sa mort est en contestation entre Diogene Laërce , & le docte Iesuite Petau ; mais enfin , voyez à peu près combien il y a de temps qu'on a commencé à faire des Quadrans.

† Q iij

La partie de la *Mechanique* qui enseigne à faire des instrumens de guerre, n'y estoit pas si bien receuë. La premiere fois que le Spartiate Archidamus vit une Machine de guerre propre à battre des murailles, inventée en Sicile, il en témoigna du chagrin; & après avoir invoqué Hercule, C'en est fait, dit-il, la valeur des hommes va demeurer inutile.

Aujourd'huy la pluspart des Artisans de Misitra sont Juifs ou Chrestiens. Il y a fort peu de Turcs qui ayent des mestiers pour gagner leur vie. Ils ont des Esclaves qu'ils font travailler, & leur plus solide revenu consiste au gain de ces miserables. Pourquoi voulez-vous, me disoit un Turc, que nous nous occupions à l'Eloquence, à la Peinture, & à tous ces Arts frivoles, qui ont besoin d'une molle tranquillité,

& d'un lâche repos ? Ces vains exercices de la paix auroient bientôt débauché les meilleurs soldats de l'Empire Othoman, & bientôt gasté nostre mestier principal, qui est celuy de la Guerre. Voila les manieres & les sentimens des anciens Spartiates. Ils ne s'occupoient qu'à l'exercice des armes; Leurs Heilotes labouroient la terre, & leur gagnoient leur vie. Ils avoient également banny de la Ville les mestiers abjects, & les applications aux Ouvrages curieux. Aussi bien toutes ces professions s'y feroient destruites d'elles-mesmes ; Car l'or & l'argent y estant décriez, surquoy pouvoit rouler le trafic, & par quelles recompenses un excellent ouvrier pouvoit-il estre encouragé à bien faire ? Si vous voulez lire quelque chose d'agreable là-dessus, voyez dans la vie d'Age-

filais, par quel moyen ingenieux il prouva que dans l'armée qu'il commandoit, toutes les troupes des Alliez n'estoient composées que d'Artisans, & qu'il n'y en avoit pas un seul dans les troupes de la Ville.

Le n'y ay trouvé qu'un habile homme, encore ne travailloit-il pas de sa profession, & mesme il n'estoit pas du pays. C'estoit un Peintre Sicilien, qui s'estoit fait Renegat. Il avoit esté pris sur mer, & conduit à Misitra, où la peur d'un rude esclavage, & les belles esperances qu'on luy donna, l'engagerent aux abominations de l'Alcoran. Il marchanda quelque temps son apostasie, non pas tant par le juste remords qui le devoit toucher, que pour faire valoir ce changement aux Turcs. Un iour en presence d'un Dervis, qui conféroit souvent avec luy,

pour le seduire, & luy donner les principes de la Religion Mahometane; il se mit à dessiner avec du charbon contre une muraille une danse de Satyres, qui faisoient des postures crottesques, comme s'il eust voulu se moquer de la danse que font les Dervis dans leurs Mosquées: Mais le Dervis ne prit point la chose par là. Les Turcs en general ont une haine de Religion pour les Images qui representent quelque chose d'animé: de sorte qu'ils n'en souffrent jamais la veüe qu'avec horreur. Aussi le superstitieux Dervis n'eut pas si-tost veu les figures du Peintre, qu'il fremit, & se mit à cracher, comme par execration. Malheureux que tu es, dit-il au Peintre, le Prophete te demandera quelque iour de la part de Dieu, les ames des gens que tu viens de dessiner.

† R

Car enfin tu pretens entrer en concurrence avec l'Authour de la Nature. Tu entreprends de créer les personnes que tu viens de crayonner. Pour luy, il sçaura bien trouver les ames de tous les corps qu'il a créez ; mais où prendras-tu celles qu'il te faudra fournir aux Personnages de ton Tableau? Le Peintre luy repliqua que si le Prophete demandoit les ames de ces Images, il falloit donc aussi qu'il demandast à chaque Turc autant d'ames differentes, que chacun d'eux s'estoit regardé de fois dans la glace d'un Miroir ; parce que c'estoit-là se donner un estre tout nouveau comme celuy qu'il donnoit à ses Peintures. Ce seroit une chose étrange, ajoutast'il, si le Prophete obligeoit les Turcs à multiplier leurs ames autant de fois qu'ils auroient imprimé leur image dans les eaux

claires & transparentes du Vafili-  
 potamos , sur tout lors qu'ils s'y  
 baignent pour l'expiation de leurs  
 pechez. Mais le Dervis témoi-  
 gnant estre mal fatisfait de cette  
 réponce , le Peintre effaça ses Sa-  
 tyres. Je vous tromperay bien ,  
 ajouta-t'il, je ne dessineray plus de  
 corps , & ne représenteray iamais  
 que des ames , & des apparitions  
 d'esprits. Nous verrons alors si  
 Mahomet me contraindra aussi à  
 fournir des corps pour loger tou-  
 tes ces ames ; du moins vous se-  
 rez obligé d'en faire un nouveau  
 precepte de Religion ; car vostre  
 Alcoran n'en parle point. Comme  
 le Dervis estoit bien assésuré que  
 le Peintre ne luy échaperoit pas ,  
 il pardonna cette raillerie aux  
 transports d'un Homme qui con-  
 sumoit par là tout ce qui luy re-  
 stoit de Christianisme ; Mais un  
 moment avant que le Peintre fit

† R ij

les ceremonies de la Profession de Foy Mahometane , il demanda encore audience. Il dit donc qu'il estoit prest à se faire Turc ; mais qu'estant Peintre comme il estoit, il entendoit que les Turcs luy en eussent plus d'obligation qu'ils n'en auroient à un Caloger qui se feroit Dervis. Me voila persuadé, dit-il , que vous ne souffrez point de Peintures ; cependant ie ne gagne ma vie qu'à cela. Je vous avouë qu'il faut regarder avec respect les esperances de la vie future ; mais il est constant qu'il me faudra renoncer aux esperances de la vie presente : vostre Religion m'oste le pain de la main : voyez par où vous voulez m'en recompenser. Ce miserable eut pour sa recompense une vieille femme en mariage , qui estoit veuve , & qui avoit du bien. On soupçonnoit dans le Pays qu'il avoit envie de

la quitter, & de s'enfuir en Chrétienté.

Dans les entretiens que j'eus avec les Habitans de Mifitra, je remarquay les précieux restes du *Laconisme*; c'est à dire, de l'expression des anciens Lacedemoniens qui avoient une maniere de s'énoncer succinte, ferrée, mais animée & touchante. Le stile des Modernes ne s'éloigne gueres de ce caractere. Turcs ou Chrestiens, ils s'expliquent en peu de mots, & la seule gravité de leur ton de voix a quelque chose d'éloquent. Les Turcs y gardent l'expression des Peuples Orientaux, & meslent dans leurs discours quantité de lieux communs, & de paroles sententieuses, la pluspart tirées de l'Alcoran, qu'ils appliquent assez juste. Les Chrestiens ont aussi des mots choisis, penetrans & solides. Mais cette expression vigoureuse

& hardie , ne sied plus bien à de miserables esclaves tels qu'ils sont aujourd'huy , & répond mal au caractère de l'ancien *Laconisme*, comme Demetrius l'a définy. Cet Auteur Grec , que quelques-uns prennent pour Demetrius le Phaleréen , dit dans son Traitté de l'Elocution , que les Spartiates conservoient un air de grandeur & d'autorité dans leur maniere de dire beaucoup en peu de paroles. Il ajouste que c'est en effet le propre de celuy qui supplie , de tenir de longs discours ; mais que le partage de celuy qui commande , est de trancher en deux mots. Aujourd'huy les Turcs ont assez humilié les Grecs de Misitra , pour avoir droit de leur dire ce qu'Epaminondas dit autrefois aux gens du pays. Cet illustre Vainqueur des Spartiates , fatigué d'une longue Harangue que les Deputez de La-

cedemone prononçoient contre les Thebains , leur sçeut bien reprocher que quand il leur avoit osté l'Empire , il leur avoit osté par mesme moyen le talent de leur ancienne Eloquence , & leur stile d'Authorité. *Nos breviloquentiæ vestra finem imposuimus.* Nous vous avons sceu reduire à la superfluité des paroles.

Ce talent de s'énoncer juste en peu de mots, leur estoit particulier, & rien n'est si rare que les deux Lettres qu'ils écrivirent à Philippes pere d'Alexandre. Apres qu'il les eût vaincus , & réduit leur Estat à l'extremité , il leur envoya demander en termes imperieux & menaçans, s'ils ne le vouloient pas recevoir dans leur Ville. Ils luy écrivirent en grosses lettres sur un grand papier, *Non* : en leur Langue la réponce estoit encore plus courte *ἄκ*. Et comme Philip-

† R iiij

pe vouloit encore insulter à leurs disgraces, dans le temps que Denis le Tyran venoit d'estre dépoüillé du pouvoir Souverain, & réduit honteusement à estre Maître d'Ecole dans Corinthe, ils confondirent adroitement la vanité de leur Vainqueur par une Lettre de trois paroles, qui le menaçoient de la destinée du Tyran.

ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ ΕΝ ΚΟΡΙΝΘΩ.

*Denis est à Corinthe.* Ainsi apres la Victoire de Platées, dont le recit sembloit demander de grandes exagerations, puisqu'il s'agissoit de la plus glorieuse de leurs Victoires, ils se contenterent d'écrire à Sparte; *Les Persans viennent d'estre humiliez.* Et lors qu'apres de si sanglantes Guerres, ils se furent rendus Maistres d'Athenes, ils manderent simplement à Lacedemone; *La Ville d'Athenes est prise.* Enfin leurs Lettres estoient

si courtes, qu'on en faisoit un Proverbe parmy les Grecs ; Et Strabon parlant du vice de l'Hyperbole dans son premier Livre, rapporte ce mot vulgaire : *Posseder une terre qui est plus petite qu'une Lettre de Lacedemonien.* Longin a rapporté ce Proverbe long-temps apres Strabon.

Ils avoient aussi là-dessus une delicateffe singuliere ; car ils n'auroient pas écouté un mal-honneste homme, qui se seroit ingeré de dire une parole sententieuse. Ils définissoient la parole comme l'Image de l'Action, & il n'estoit permis de dire un bon mot qu'à celuy qui menoit une bonne vie. Lors que dans des affaires importantes, un homme de mauvaise reputation venoit donner un avis salutaire, les Ephores respectoient la proposition ; mais regardant celuy qui la faisoit, comme un vase impur, & peu

digne d'un suffrage si précieux, ils empruntoient la voix d'un Homme de bien qui venoit donner le mesme avis en pleine Assemblée; Et le peuple ne l'auroit pas autorisé, qu'on n'eût ainsi corrigé tout le venin, que la bouche du mal-honneste homme y pouvoit avoir communiqué. Ils en rendoient cette belle raison, Que les Magistrats vouloient par là accoustumer le Peuple à se laisser plustost persuader par les bonnes mœurs, que par les belles paroles de ceux qui venoient opiner.

*Fin du troisième Livre.*





# LACEDEMONE

## A N C I E N N E

### ET NOUVELLE.

---

#### *LIVRE QUATRIÈME.*

**P**ENDANT que j'estois à Misitra, il y vint un Ordre de la Porte, de lever dans le Pays de trois hommes l'un, tant pour le secours du Camp de Candie, que pour asséurer la Coste de la Mer contre les Entreprises de la Flotte des Chrestiens. L'Aga leva donc cette Milice dans les Familles Mahometanes; car à moins d'une necessité extraordinaire, on n'oblige pas les Chre-

stiens à servir. Ces Troupes monterent à quatre cens hommes, d'où vous cōclurez ce qui s'y trouve de Turcs capables de porter les armes. On les fit camper à deux portées de Mousquet de la Ville, sur les bords du Vasilipotamos, d'où ils ne laissoient pas de venir par bandes à Mifitra, la pipe à la main, & la canne sous le bras; car on ne leur donna des armes, que quand il falut lever le Piquet pour partir, de peur des insolences. Ils ne laissoient pas d'en faire quelques-unes; & dans un quart d'heure le nom de Soldat leur en avoit inspiré les manieres.

Ils se servoient de plusieurs moyens pour obliger les Grecs & les Juifs à leur donner du Tabac, ou de l'argent, pour acheter du *Pastruma*, qui est leur munition de bouche la plus exquise. Ce *Pastruma* est de la chair de bœuf

cuitte, seichée, & mise en poudre, qu'ils emportent à l'armée pour la dissoudre avec de l'eau, & s'en faire une espece de potage. Ces Soldats mettoient donc dans la ruë un baril qui estoit plein d'huile jusqu'à regorger par dessus; & quand ils voyoient passer quelque Grec vestu proprement, ils luy commandoient de charger le baril sur l'épaule, & de le leur porter à cinq ou six cens pas de là, afin que la peur de gaster l'habit, fit donner vistement quelques Aspres pour s'exempter de la Corvée. Il y en avoit d'autres qui donnoient des bouquets de fleurs aux passans, & quiconque ne déboursait pas cinq ou six Aspres pour le bouquet, se voyoit assié- gé par d'autres Pelottons qui venoient compter les fleurs, & taxoient le prix de chacune, qu'il falloit payer à leur mot.

Avec tout l'entestement qu'ils ont de la Predestination, ceux qui recevoient des bouquets s'empeschoient bien de les sentir, & ils ne bravoient pas si fort les perils de la Peste, qu'ils n'apprehendassent de se la communiquer par là, quoy que sa malignité fût déjà bien rallentie. Il n'en mouroit pas quinze ou vingt personnes par iour; encore estoit-ce plustost l'effet de la pauvreté que de la Contagion.

L'Aga, tout severe qu'il est, voyoit les desordres de ces nouveaux Soldats avec indulgence, pour ne les pas rebuter du service. Les plus sages alloient apprendre à faire des armes à leur maniere, dans des Salles de Maistre d'Escrime. Ils appellent ces Escholes de Guerre *Talim hanep*. Quelques-uns s'exerçoient à tirer de l'Arc & du Mousquet, à lancer la Za-

gaye & le Girid. Ceux qui devoient servir dans la Cavalerie, prenoient plaisir à se tenir à cheval debout sur les deux pieds, & couroient à toute bride en cette posture sans chanceler. Il y en avoit qui galopoient de toute leur force, & ne laissoient pas de charger, de tirer, & de recharger un Mousqueton, avec une facilité qui ne se peut imaginer. Quelques autres abandonnant la bride de leurs chevaux se panchoient à terre pendant le fort de la course, & ramassoient des flèches qu'on avoit jettées sur la carrière. Par vanité, les gens de pied prenoient le nom de Iannissaires, & s'exerçoient à lutter, & à sauter. Point de Doublemens, ny aucune imitation des Ordres de Bataille, & je n'en attendois pas aussi. Les Soldats Turcs ont accoustumé de dire qu'ils commen-

çent l'exercice Militaire par enlever un Quartier ou forcer un retranchement.

C'est icy qu'il ne faut plus vous étonner, si l'injure du temps a détruit le marbre & les pierres du Pays que ie décris ; puisqu'elle n'a pas épargné des choses presque immuables , les inclinations du cœur , les coûtumes , & le penchant aux Exercices. Ce Peuple autrefois si belliqueux , ne se souvient plus aujourd'huy d'un Art merveilleux & nécessaire, qu'il inventa luy-mesme pour faire la Guerre avec les sages precautions dont nos Capitaines se servent encore. Vous sçavez qu'on doit aux Lacedemoniens les principales regles des Evolutions ; c'est à dire , des Mouvements que fait un Corps de gens de Guerre , lors que pour se conserver dans un Terrain , ou pour en gagner un autre,

autre , il veut changer de forme & de disposition , faisant de ses Rangs des Files, & de ses Files des Rangs. C'est ainsi que pouvant faire face de tous costez , il attaque ou se deffend avec avantage , soit que l'attaque ou la resistance se fasse de front , sur la queue ou par les aisles.

Les Lacedemoniens, comme de tres-excellens Maistres en ce Metier illustre , inventerent l'Evolution Laconique, qui est le Mouvement que nos Soldats pratiquent encore aujourd'huy sous le nom de *la Contre-marche* , *la file apres soy*. Je ne m'amuseray pas à vous exagerer les avantages qu'elle a sur les *Conversions* , & sur le Mouvement, qui s'appelle *La Contre-marche* , *en gagnant le Terrain*. Mais Ælian vous asseurera que Philippe de Macedoine, & son fils le grand Alexandre , la

† S

prefererent à l'Evolution Macedonique ; & quoy qu'ils fussent enne mis mortels des Lacedemoniens , ils n'en mépriferent pas les Leçons , & s'en servirent utilement dans toutes leurs Conquestes.

Mais enfin , ce raffinement de l'Art Militaire y est évanouïy. De tous les mots du Grec Literal, il n'y en a gueres qui soient trouvez plus barbares à Misitra , que celuy d'*Hippagreta* , qui signifioit à Sparte , ce que nous appellons un Mestre de Camp de la Cavalerie Legere , & l'on n'y connoist plus ces autres Officiers de Guerre qui leur estoient particuliers, *Lochagus*, *Enomotarcha*, & tant d'autres , dont Xenophon a définay les fonctions. Leurs Regimens qu'ils appelloient *Morie*, estoient tantost de 500. hommes, tantost de 700. & quelquefois de 800.

Ils ne se bornerent point à ces preceptes excellens. Ils inventerent des Armes qui n'estoient qu'à leur usage ; à sçavoir , une maniere de Casque , une forte d'épée , & une espece de Javelot. Pour l'épée , elle estoit courte & courbée comme une Faux. Ils disoient qu'il la falloit courte pour des gens comme eux, qui vouloient joindre l'ennemy de pres.

A la Guerre , ces Armes pouvoient estre comptées pour quelque chose , mais la discipline & le courage estoient encore au dessus. Les autres Peuples , à ce que dit Seneque, couroient à la Victoire, quand ils la voyoient certaine ; mais les Spartiates couroient à la mort , quand mesme elle estoit assuree ; Et il ajouste elegamment, *Turpè est cuilibet viro fugisse, Laconi verò deliberasse.* Ce qui signifie , C'est une honte à qui que ce soit

d'avoir pris la fuite , mais c'en est une à un Lacedemonien d'y avoir seulement songé.

Le temps justifiera avant qu'il soit peu , si la Valeur des Milices de Mifitra soustiendra la gloire de leurs anciens Compatriotes. Je ne repeteray point ce que j'ay dit ailleurs des armes ordinaires que les Turcs portent , j'ajousteray seulement qu'il y avoit plusieurs Soldats de ces nouvelles levées, qui portoient un pot de fer sous leur Turban, comme les Magnottes en portent sous leur Calpa, ou bonnet à la Grecque ; C'est ce qui a fait dire à beaucoup de gens, que les Soldats Turcs ont des Turbans à l'épreuve du Sabre. Les Spartiates, qui en toute autre occasion s'habilloient tres-simplement, estoient vestus de pourpre à la Guerre, afin que s'il leur arrivoit d'estre blesez, la couleur du

sang confonduë avec celle de l'habit, n'effrayast pas le nouveau Soldat, & n'encourageast pas l'Enemy.

Les anciens Spartiates, & les Mahometans ont cela de commun, de ne gueres bien reüssir aux Combats de Mer. L'Art des Matelots, & les Batailles Navales estoient deffenduës aux anciens Lacedemoniens. *Interdictum ipsis nautis esse, & praelio navali pugnare.* Il ne faut pas citer les Batailles qu'ils ont perduës sur Mer, depuis celle de Lepante. Il n'y a qu'une année ou deux, que les Chevaliers d'Hoquincourt & de Binanville ont bravé les efforts de quarante à cinquante Galeres Othomanes; Et le Marquis Centurioni s'est battu contre deux ou trois de leurs Escadres, avec deux petits Vaisseaux qu'il commandoit.

L'attaque des Places, qui est au-

jourd'huy la partie de la Guerre que les Turcs entendent le plus mal, estoit aussi celle où les Spartiates réussissoient le moins. Ils disoient qu'il ne falloit pas s'opiniâtrer à forcer une muraille; parce que c'est la seule Occasion où une femme & un enfant sont capables de tuer le plus brave Soldat d'une Armée. Ils alloient au Combat au son de la Flute. Les Turcs y vont au son de la Mufette. Ils n'offroient iamais aux Dieux les dépouilles de l'Ennemi, disant qu'il y avoit peu de gloire à leur offrir ce que des gens infames par leur déroute, s'étoient laissé arracher des mains. Les Turcs ne mettent iamais aussi ny Drapeaux, ny Trophées dans leurs Mosquées; & c'est par le mépris qu'ils font des vaincus.

Vous ne sçauriez croire jusqu'où s'estendoit la vanité de ces nou-

velles Milices. A leur compte, la Ville de Candie n'attendoit que leur arrivée pour battre la Chamade de la Capitulation. L'Aga, qui est un homme qui ne flatte rien, ayant voulu parler de la bravoure des Chrestiens, & vanter les Victoires Navales qu'ils avoient gagnées sur les Turcs, le Chorbachi ou Capitaine prit la parole, & luy fit cette réponce. Voulez-vous sçavoir la difference qu'il y a entre les Victoires que les Turcs & les Chrestiens remportent les uns sur les autres ? Nous n'en gagnons pas une sur eux, que nous ne leur coupions sans ressource un bras ou une jambe ; & tout l'avantage qu'ils peuvent avoir sur nous, c'est de nous faire la barbe ; mais deux iours apres, il ne paroist pas que nous ayons esté rafez.

Les Turcs ne méprisent pas tou-

jours les Chrestiens de Misitra, dont ils reconnoissent assez souvent le courage; & ils ont apprehendé plus d'une fois qu'ils se soient joints aux Magnotes. Mais les Grecs de Misitra estant observez de toutes parts; & ayant beaucoup plus à perdre que les Magnotes, sont aussi plus irconspéctés. Toutes choses bien examinées, que deviendroient-ils à la fin? Ce seroit en vain qu'on les voudroit animer par l'exemple des grandes actions de leurs Ayeux. Il y a long-temps qu'un ancien Spartiate a répondu pour eux en cette occasion. Ce fut Eudamidas fils d'Archidamus, qui apres avoir écouté un homme qui luy conseilloit de faire la Guerre aux Macedoniens, & pour cela luy alleguoit les Victoires que les Lacedemoniens avoient autrefois remportées sur les Persans; Tu t'imagines donc

donc, luy repliqua-t'il, que parce que nous avons battu quelquefois mille Moutons, il n'y a plus qu'à battre autant de Loups?

Comme les Turcs sont extrêmement superstitieux, & fort adonnez aux augures; il y eût des Officiers de ces nouvelles Milices qui consulterent le sort, pour juger de l'évenement de leur Expedition. Ils y employoient des Flèches, & quelque'autre fois ie vous diray cette pratique mystérieuse; mais le plus souvent ils faisoient fervir des chiens & des poules à ce presage. Ils donnoient à un chien le nom de Candie, & à un autre le nom de Stampol, c'est à dire, de Constantinople; Puis les faisant battre l'un contre l'autre, ils se promettoient une victoire infailible, si le chien Stampol battoit celuy qui s'appelloit Candie. Mais pour avoir une

† T

Prediction favorable , ils choisissent toujours un chien vigoureux , qui representoit leur party. Vne fois ils renfermerent en presence de l'Aga un gros chien dans une basse-court , avec trois miserables poules ; une qu'ils appellerent Malthe ; l'autre Vesk , qui veut dire Vienne ; & la troisieme Candie. Le gros Mastin fut appellé Stampol. La malheureuse Malthe fut d'abord étranglée ; & si Candie & Vienne n'eussent eu de bonnes ailles , c'estoit fait de leur destinée. L'Aga se mocqua de l'observation , & dit aux Officiers qu'ils prissent le contrepied , & fissent une application plus juste. Nous donnons aux Chrestiens le nom de chiens , dit-il en riant , & je croy qu'en cette occasion eux-mesmes voudront bien avoüer ce nom ; mettez-moy un gros chien qui representera Malthe , contre

trois poules, qui jouïeront le personnage de Rhodes, de Bagdet, & de Bude. Je suis bien trompé si les trois poules tiennent longtemps contre le chien Malthois, mais pour cela ie ne gageray pas que nos trois Fortereffes, deviennent la Conqueste des Puiffances Chrestiennes.

Autrefois le Combat des coqs estoit fort en usage à Lacedemone, mais ie ne sçay pas s'ils en tiroient quelque prejuge de l'avenir. Vous sçavez qu'un homme presentoit des coqs à Cleomene, fils de Cleombrote, & que pour les luy vanter, il disoit qu'ils estoient si ardens au Combat, qu'ils se faisoient tuer sur la place pour remporter la Victoire. Si les tiens se laissent tuer, repliqua Cleomene, donne-moy de ceux qui les tüent; ils doivent estre meilleurs.

Je sçay bien qu'ils regardoient

† T ij

comme une espece de prediction, le Combat de deux Sangliers, dans une conjoncture dont ie vous parleray bien-toft ; car il est certain qu'en general, le Peuple y estoit superstitieux. Ils regloient une bonne partie de leur conduite sur le Mouvement de la Lune ; & lors que les Atheniens leur demanderent un prompt secours contre les Persans qui envahissoient la Grece , ils ne voulurent point le faire partir à cause que la Lune estoit encore dans son croissant : car ils n'entreprenoient rien d'important qu'elle ne fut pleine. Mais cette credulité n'estoit que pour le vulgaire , & n'alloit pas aux personnes du premier ordre. Il n'en faut point d'autre exemple , que celuy du vaillant Leotychidas ; On luy vint dire qu'on avoit trouvé un Serpent entortillé autour de la clef d'une porte ; & comme on luy

vouloit faire peur de ce prodige, il s'en mocqua avec ces paroles : *Je ne trouve pas la chose monstrueuse de voir un Serpent autour d'une clef. Elle le seroit veritablement, si la clef estoit autour du Serpent.*

Pendant tout le mois de Juin, il fist des chaleurs excessives à Misitra : car la Ville estant située au pied d'une Montagne qui regarde le Midy, les ardeurs de la saison y sont redoublées par la force des rayons du Soleil qui y réfléchissent. Comme le temps estoit fort serain, & que le iour du Solstice s'approchoit, ma curiosité m'engagea à faire une petite Observation Celeste, pour connoistre combien le Pole y est élevé. De sorte que le 19, le 20, & le 21 de Juin, je pris les hauteurs Meridiennes du Soleil, par l'ombre d'un petit corps *Cylindrique*, divisé en 1000 parties égales. La

† T iij

difference des ombres de ces trois Observations fut imperceptible, & la longueur de l'ombre se trouva toujours de 211, des petites parties du *Cylindre*. D'où ie conclus que le Soleil estoit éloigné de mon *Zenith*, environ onze degrez 56 minutes, & que la Latitude de Misitra est de 35 degrez 26 minutes.

Enfin voila ce que j'avois à vous dire de Misitra. Jugez par là si Lacedemone est aneantie comme on se l' imagine en nos quartiers, faute d'avoir du commerce en celuy-cy; car aujourd'huy il ne passe gueres de Francs à Misitra. Il n'y pourroit venir que des Missionnaires, des Curieux, ou des Marchands. Mais pour les Missionnaires, leur pieté les occupe plus utilement sur les Ports de Mer. Les Curieux esperent se satisfaire plus agreablement par le voyage de Con-

stantinople ; & les Marchands par le trafic de Patras , & de Napoli ; De sorte qu'aujourd'huy le reste de la Grece est presque compté pour rien.

Je croy que vous n'avez presentement en France que deux personnes qui ayent passé par Misitra ; à sçavoir le Pere Capucin Simon de Compiègne , & François Chastagner , cy-devant Consul à Athenes. Mais tous deux ont veu Misitra ; chemin faisant , & sans aucune application , comme des gens qui le traversoient en songeant aussi peu à l'ancienne Lacedemone qu'au Grand Caire , & qui ne le distinguoient d'un village de la Grece , qu'à cause seulement qu'ils y voyoient plus de maisons & plus de Peuple.

Mais il arriva une chose remarquable au Pere Simon auprès de Misitra , l'année 1667. Je vous ay

† T iiij

parlé de sa pieté dans mes Memoires d'Athenes; voicy des marques de la fermeté de son ame, & de son entiere resignation à toutes les souffrances des Missionnaires.

De Rives, Vice-Consul de la Nation Françoisse à Coron, craignant les dangers de la Peste qui y estoit fort allumée, & voulant preparer sa conscience à tout événement, avoit fait venir ce Capucin, qui apres ces pieux devoirs s'en retourna à cheval accompagné de deux *Agogiatas*. Comme ils tenoient le chemin de Misitra, deux Cavaliers Turcs qui suivoient la mesme route, marcherent de compagnie avec eux. L'un des Turcs estoit de Misitra, & se donnoit le titre d'Aga. Il traitta d'abord les trois Chrestiens avec cet air imperieux que les Mahometans ont accoustumé de prendre sur les Grecs. Mais le lende-

main ce fut bien pis. Comme on ne songeoit à rien moins ; il s'avisa tout à coup de mettre le Sabre à la main , & d'en donner du plat sur les oreilles des Agogiatis. Ceux-cy ayant pris la fuite , il vint au Pere avec la mesme fureur ; & se mettant à jurer *Vallak* de toute sa force , il luy dit qu'il estoit resolu de luy couper la teste , & le fit descendre de cheval avec violence. Alors sans luy donner le loisir de parler , il le contraignit de se mettre à genoux , & criant toujours qu'il falloit mourir , luy découvrist les épaules , comme pour asseurer l'effet du Sabre. Le Capucin recommanda son ame à Dieu , & tendit le col , disant au Turc qu'il luy pardonnoit sa mort de bon cœur. Au lieu du coup mortel , il sentit le Turc qui l'embrassoit , & qui changeant sa ferocité en ca-

resses, luy donnoit la main pour le relever. L'estonnement paroissoit moins sur le visage du Capucin, que sur celuy du Turc, qui s'escria qu'il avoit voulu éprouver si la main toute-puissante de Dieu fortifioit le cœur des Infidelles; & qu'il venoit d'estre persuadé qu'elle leur ostoit la peur de mourir, & leur donnoit des forces qui manquoient souvent aux Mussulmans. Alors ne se pouvant lasser de louer l'intrepidité du Capucin, il luy aida à remonter à cheval, & fut querir les Agogiatas qui estoient cachez derriere des arbres, & qui eurent bien de la peine à se rasseurer. Il poursuivit avec eux le chemin de Misitra, faisant mille amitez au Pere, & comme quantité de Turcs le regalerent sur la route, il leur racontoit avec admiration la fermeté du Capucin, & voulût qu'ils

luy rendissent autant de civilitez qu'à luy-mefme.

Il ne me reste donc plus qu'à vous donner le Profil , ou l'Aspect de Mifitra , & voicy l'explication des principales parties de la Figure.

- A, Τὸ Κάστρον. Le Chasteau.  
 B, Βῆνι τῆς Μιζίτρας. La Montagne de Mifitra.  
 C, Χώρα τῆς Μιζίτρας. La Ville de Mifitra.  
 D, Le Mefokorion.  
 E, L'Eurotas , ou Vafiliporamos.  
 F, Γειοφύεος. Giophyros. Le Babuca , le Pont.  
 G, L'Exokorion.  
 H, Τῆς Μιζίτρας τὸ Ποταμαχί. Le Ruisseau de Mifitra.  
 I, Le Platanistas.  
 K, Le Dromos.

Je fis dessein de partir vers le commencement de Juillet ; & ne

trouvant point de commodité pour me porter à Napoli de Romanie, ie fis marché avec des Agogiatis ou Loüeurs de chevaux, qui devoient aller à Monembaze, aussi-tost que les Milices Othomanes seroient parties de Misitra. Monembaze est la Ville que les Anciens appelloient autrefois *Epidaurus Limeria*. Jugez de l'alteration des noms. Les Modernes l'appellent encore *Monovazia, Malvezia, & Napoli de Malvezia*.

J'avois eu soin d'aller tous les iours dans les deux Caravasserails de Misitra, pour voir si ie n'y trouverois pas quelques lettres du Juif que j'avois envoyé pour les affaires d'Osman Chelebi. Il n'y a point d'autres Bureaux de Poste, ni de Messageries publiques dans toute la Turquie, & c'est par la seule voye des Cara-

vasseraills que les Marchands de chaque Ville reçoivent des nouvelles de leurs Correspondans. Les faineans & les Curieux y viennent aussi en foule, pour apprendre ce qui se passe à la Porte, & dans les armées Othomanes. Il y arriva beaucoup de Marchands, qui venoient de Zeithon, Ville maritime de Theffalie, où se tient tous les ans une Foire qui dure tout le mois de May. Comme ils ne m'apprirent rien de mon Juif, ie donnay charge aux deux *Hamgis*, c'est ainsi qu'on nomme les Concierges des Caravasseraills, de me faire tenir après mon départ les lettres qui pourroient venir pour moy, & leur marquay deux ou trois adresses.

Mon Medecin Juif s'estoit proposé de me venir accompagner iusques à deux ou trois lieuës de

Misitra, mais il fut encore appelé chez Haskia Aphendina, dont la maladie s'estoit si fort augmentée, qu'elle mourut entre ses bras, & luy-mesme se trouva attaqué d'une fièvre si violente, que s'il en est échappé, il n'a pas esté malheureux.

Je partis de Misitra le troisiéme de Juillet, & traversay l'Exokorion. A une portée de mousquet, ie vis sur la main gauche, c'est à dire du costé du Nord, une Coline où il y a des vignes, qui produisent le meilleur vin de la Morée. On ne les appelle point autrement que les Vignes de Misitra, parce qu'elles sont sur la montagne qui porte ce nom. Elles regardent le Midy.

C'est le mesme terroir où Vlysse planta une Vigne de sa propre main, lorsqu'il vint à Lacedemone rechercher Penelope

en mariage. La situation convient parfaitement à celle qu'Athenée a définie. Lisez ce qu'il en a dit dans son premier Livre, & n'oubliez pas d'y voir les Vers du celebre Alcman. Du temps d'Alcman, le vin avoit une odeur de fleurs; aujourdhuy il sent la framboise. Il estoit auprès de Pitane, & l'on voit les ruines de ce lieu-là sur le bord du Vasilipotamos, en venant de Magula à Mifitra.

Il y a de l'erreur dans toutes les Cartes qui ont voulu marquer la situation de Pitane. Elles en font une Ville esloignée de Lacedemone, tantost plus, tantost moins, à leur bon plaisir. C'estoit un Quartier de Lacedemone, ou tout au plus, un Fauxbourg détaché de la Ville, comme S. Marceau est détaché de Paris. Pausanias, qui est tres-exact à nommer les villes de la Laconie, ne dit pas

un mot de Pitane, & par ce silence demeure si bien d'accord qu'elle doit estre confondue avec Sparte, qu'il parle d'un Tribunal de Lacedemone, appellé la Jurisdiction des Pitانات, où apparemment ceux de ce Quartier venoient répondre. Plutarque le marque assez dans son Traité de l'Exil, par ces paroles. *Tous les Atheniens ne demeurent pas dans le Colytos, tous les Corinthiens dans le Cranaon, & tous les Lacedemoniens dans le Pitane.* Le Colytos estoit un quartier d'Athenes, dont ie vous ay parlé; Le Cranaon un Fauxbourg de Corinthe, & il n'y auroit point eu de proportion ni de iustesse dans la comparaison de Plutarque, si le Pitane n'eust esté dans la mesme proximité de Lacedemone.

La premiere Eglise des Chrestiens fut autrefois bastie en ce lieu-

lieu-là , quand saint André vint annoncer les veritez de l'Evangile à Lacedemone. Tous les Grecs appellent saint André l'Apostre de Misitra , comme ils appellent S. Paul l'Apostre d'Athenes.

Menelas receut la naissance à Pitane. Entre plusieurs témoignages, le Chœur de la Troade d'Euripide le justifie , quand il fait des imprecations contre Menelas, souhaitant qu'il ne revienne jamais dans Pitane, sa Patrie. Plusieurs Historiens celebres ont parlé de Pitane.

Ensuite ie passay par l'endroit où Helene & Menelas furent élevez. Ce fut à Therapné, dont ie vis les ruines sur le grand chemin, à une portée de mousquet de l'Exokorion. Lacedemone dans son ancienne splendeur s'estendoit jusques-là , d'où vient que beaucoup d'Autheurs ont confon-

du les deux Villes. Nos Cartes placent encore Therapné d'une bizarre maniere.

Il n'y a guere de lieu dans la Grece plus celebre que Therapné. C'est là que Diane a esté adorée pour la premiere fois. On y voyoit un Temple consacré à Menelas, qui y a esté enterré avec Helene. A cause que cette belle Lacedemonienne y fut élevée, les Poëtes l'ont appelée la Nympe de Therapné. Les Dioscures ses freres y avoient un Temple.

Le Poëte Pindare, & la pluspart des Autheurs anciens qui ont parlé de ces deux Gemeaux, racontent ce qui leur arrivoit de deux iours l'un à Therapné après leur mort. Iupiter ordonna qu'ils passeroient alternativement un iour dans le Ciel, & un autre iour au dessous de la Terre, c'est à dire, qu'ils se cacheroient sous l'Hemi-

sphere, & c'estoit sous Therapné qu'ils se cachotent.

Vous voyez bien que cette fiction Poëtique s'est meslée à l'Astronomie; & que pour rendre une raison ingenieuse du Lever & du Coucher des deux Estoiles, appellées Castor & Pollux, les Anciens ont voulu dire qu'elles sortotent de l'Hemisphere inferieur du costé de Therapné, qui est veritablement vers l'Horison Oriental de Lacedemone, & que par le Mouvement *Diurne*, elles s'eslevoient à la plus haute partie du Ciel. Car en effet, il ne s'en faut que cinq à six Degrez qu'elles ne soient *Verticales*, & dans le *Zenith* de Lacedemone.

L'Ephebeon estoit entre Therapné & Lacedemone. C'estoit là que les jeunes hommes de Sparte se separotent en deux Quadrilles pour se preparer au combat

qu'elles devoient faire le lendemain dans le Platanistas, & qu'après avoir sacrifié un chien au Dieu Mars, surnommé Enyalien, chacune lâchoit un Sanglier privé, & les faisoient battre l'un contre l'autre. Pausanias dit, que le plus souvent la Quadrille qui voyoit son Sanglier remporter l'avantage, demeuroit aussi victorieuse dans le Platanistas.

Meursius se donne la torture, & la donne à deux ou trois Auteurs, pour leur faire dire par force, que le lieu que Pausanias appelle Ephebeon, se doit nommer Phœbeon, c'est à dire, un Temple d'Apollon; Après s'estre retracté de l'un, il se retracte encore de l'autre; & quand il vient à parler de Therapné, il oublie toute sa Critique, & en demeure au mot d'Ephebeon, qui naturellement doit tirer son Etymologie

du Sacrifice des Ephebes. La Tradition du Pays ne me pût servir à décider la chose. Le nom y est inconnu, & tout le terrain qui est au delà de l'Exokorion est renfermé dans des heritages qui appartiennent à des particuliers. Mais auprès des ruines de Therapné, on voit deux ou trois Fontaines sur le grand chemin. Ils les nomment aujourd'huy simplement *Vrysis*, & ce sont apparemment celles que Pausanias appelle *Messeis*, & *Polydeucea*.

A la main droite de Therapné, on voit deux ou trois Chapelles de Calogers, qui sont sur une des Colines du Portais, ou Taygetus. Vray-semblablement c'estoit-là l'ancienne Bourgade *Alesias*, où le Prince *Mileta*, fils du Roy *Lellex*, inventa pour le secours de la vie de l'homme l'usage des Meules de Moulin, & trouva le secret

de moudre le bled. Les Moulins qui sont-là autour sur le Vasilipotamos, me firent songer à cette Découverte ; Et voila encore ce que les Humains doivent à l'industrie des Lacedemoniens.

Il y a deux grandes journées de Mifitra à Malvezia. Nous employâmes trois nuits à les faire, deux raisons ayant empesché nos Agogiatis de marcher de iour ; l'une pour éviter les chaleurs excessives de la saison ; & l'autre pour ne se pas rencontrer sur la marche des Milices, qui filoient vers la Coste de la Mer, & n'estre pas exposez à leurs insolences. Cela nous fist détourner du grand chemin ; Encores ne trouvasmes-nous que des maisons abandonnées. Les Grecs, & les Arnauts avoient retiré leurs familles dans les bois, & sur les montagnes, de peur que les Soldats Turcs ne leur enlevassent

sent les garçons de dix à douze ans, pour les vendre à des Capitaines de Galiottes.

Le Pays est sterile, plein de montagnes, & de chemins mal-aisez à tenir. Aussi les Korions, ou Bourgades situées sur la route, ont accoustumé d'entretenir des hommes qui se postent sur des montagnes avec des Tambours qu'ils battent pour avertir les passans, & leur enseigner le chemin. Les Grecs appellent ces sentinelles *Vygla*, & les Turcs *Der-ventgi*. Chaque passant leur donne dix Aspres. La peur avoit chassé tous ces *Vygla* de leurs Postes, lors que j'y passay.

Nous vîmes forces Chapelles Grecques sous le nom d'*Agia Constantinata*; c'est ainsi qu'ils appellent Sainte Helene, mere du grand Constantin; car par une pieuse circonspection, ils ne luy veulent

pas donner le nom d'Helene , de peur de la confondre avec l'Amante de Paris.

Agia Constantinata est dans une grande veneration dans la Zaconie , & il y a peu de gens de l'un & de l'autre sexe , qui ne portent à leur col une Medaille où sa figure est empreinte à costé de celle de Constantin. C'estoit une espece de monnoye que cette Princesse fist battre , & il s'en trouve une infinité dans la campagne que la charruë des Laboureurs déterre tous les iours. Les Chrestiens du Pays assurent qu'elles guerissent du haut mal, & de la fièvre ; & ils en rapportent un grand nombre d'exemples ; c'est aussi l'opinion generale de toute la Grece.

A trois ou quatre lieuës de Malvazia , & deux lieuës au delà du Korion d'Agios Paulos, on commence

mence à trouver ces vignes fameuses qui rapportent les excellens vins claires, que nous appellons vins de Malvoisie. Elles s'étendent le long des Costes de la Mer, jusqu'à *Porto della Botte*, appelé autrefois *Cyphanta*, qui est aussi à quatre lieues de Malvazia devers le Nord.

J'arrivay à Malvazia, ou Monembaze, le 6. iour de Juillet. Le moment ne pouvoit gueres estre plus funeste, & ie n'en ay point eu qui m'ait donné plus d'amertume. On m'aprist en arrivant les nouvelles du Combat donné en Candie le 25. Juin; jour fatal à toute la Chrestienté par la perte irreparable de Monsieur le Duc de Beaufort. La Saïque qui avoit apporté cet avis, dit qu'elle avoit rencontré les Galeres de la Ligue des Princes Chrestiens à la hauteur du *Cap Sant Angelo*, &

† X

cette nouvelle modera un peu la joye des Turcs.

Je ne vous ay pas encore dit quel estoit le sentiment & l'inclination des Grecs, touchant l'issuë du Siege de Candie. Ils ne croyent pas qu'elle doive estre favorable au Grand Seigneur, & ne le souhaitent point. Quoy qu'ils n'aiment pas la domination des Princes Latins, & que les indignitez qu'on fait aux Grecs de l'Archipel la leur rende de iour en iour plus odieuse; ils desirent dans le fonds du cœur que l'on borne la puissance excessive des Othomans. Ils ont une secrette esperance qu'il s'élevera un iour un Capitaine Grec, digne imitateur des Anciens, qui les délivrera de la tyrannie des Turcs; & ils ne demandent pas mieux que de voir les affaires se disposer de bonne heure à cette revolution.

Ils s'attendent qu'elle fera facilitée par le secours du grand *Czar*, ou Duc de Moscovie, qui est de leur Religion, & qu'ils aiment avec une tendresse qui n'est pas imaginable. Ce secret interest leur faisoit souhaiter que les Vénitiens conservassent Candie; & la disgrâce du 25. Juin n'en ostoit pas l'esperance aux Grecs de Malvazia. Ils parloient d'une negotiation de Paix sur ce que le 23. Juin ils avoient veu passer devant leur Rade la Fregate Françoise, qui porte en France *Soliman Mustaferraga*, que le Sultan envoie auprès du Roy. L'on appelle *Mustaferraga*, des personnes de qualité qui sont à la Cour Othomane avec de bons apoinemens, sans autre employ que de grossir la suite du Grand Seigneur. *Soliman* s'estoit embarqué à Napoli de Romanie le 21.

Iuin, & faisoit voile à Cerigo, où il croyoit trouver l'Escadre de Monsieur d'Almeras qui estoit pourtant en Candie.

Malvasia est une Isle à une portée de pistolet de la Terre, & l'on passe de l'une à l'autre sur un Pont de pierre, où l'on faisoit bonne garde. Sous le Pont, le Canal n'a pas quatre pieds de fonds. L'Isle a trois mille de circuit, & la Forteresse est sur un Rocher fort escarpé, dont le sommet forme une Esplanade qui a bien un mille d'estenduë. La Ville est au pied; elle n'a esté environnée de murailles que depuis dix-huit ou vingt années, à cause que les Venitiens faillirent à la surprendre. Ces murailles donnent sur le bord de la Mer. Celles de la Forteresse sont assez meschantes; mais la situation de ce Poste qui est sur un Escüeil, le rend comme impre-

nable. On n'y ſçauroit monter que par un ſentier dangereux, & les Turcs ont remply, & muré des Cavernes qui eſtoient dans l'épaiſſeur du Roc à moitié de la hauteur, pour oſter l'envie aux Venitiens d'y faire une Mine, ou dresser une Embuſcade.

La Ville n'eſt pas précifément baſtie ſur les ruines d'*Epidaurus Limerà*, qui ſont à une lieuë de là, & qui portent le nom de Malvezia la vieille. Cette vieille Malvezia eſt deſerte; Mais les Galeres, & les Vaiſſeaux y vont ordinairement jeter l'Anchre; parce que le Port eſt bon, & le fond de bonne tenuë. Auſſi c'eſt à cauſe de cela que les anciens le ſurnommerent *Limerà*. On y voit encore le débris de l'ancien Temple d'Eſculape, où les Malades venoient autrefois en foule de tous les coſtez de la Grece, pour trouver la gue-

rison des maux les plus defesperez.

Le Port de la nouvelle Malvezia est tres-meschant, mais la Ville est fort peuplée, & les Grecs y ont un Archevesché dont l'Eglise Cathedrale est consacrée à Agios Georgios. Il n'y en a point aujourd'huy de plus celebres dans la Morée pour les Miracles qu'on assure qui s'y font, par l'entremise du Saint. Dans les Reglemens de Prefseance que fist l'Eglise Orientale sous l'Empereur Andronic Paleologue, le Siege du Metropolita de Monembaze fut fixé à la trente quatrième place au dessous du Thrône du Patriarche de Constantinople; mais aujourd'huy on luy conteste ce rang, & à chaque Synode il ne manque pas de faire des protestations solennelles contre les Prelats qui le luy disputent.

Le sçavant Arsenius a esté le plus celebre de ses Archevesques; c'est ce grand homme qui estoit amy particulier du Pape Paul III. & qui luy a écrit de tres élégantes Lettres qui se trouvent encore. Il y en a une, où il se plaint fort du peu d'affection de l'Eglise Romaine pour la Nation des Grecs, en ce qu'Elle n'en a élevé aucun à la Dignité de Cardinal. Paul fust créé Pape l'année 1535. Arsenius a fait de doctes Commentaires sur sept Tragedies d'Euripide; à sçavoir, Hipolite, Hecube, Oreste, les Pheniciennes, Medée, Alceste, & Andromaque. Ils furent imprimés à Venise l'année 1534. par Lucas Antonius Junta. Le commerce de l'Archevesque Arsenius avec le Pape Paul, & sa soumission à l'Eglise Romaine le rendirent si odieux aux Grecs Schismatisques qu'il fust excommunié par Pa-

† X iiij

chome Patriarche de Constantinople. Voyez ce qu'en a recüeilly le sçavant Crusius. Les Grecs disent qu'Arfenius apres sa mort fust *Broukolakas* ; c'est à dire , que le Demon venoit errer à l'entour de son Cadavre , & l'animoit encore. Je vous parleray une autre fois de la fole opinion des Grecs modernes touchant les *Broukolakas*.

Malvezia fût cedée aux Turcs par les Venitiens l'année 1540. Aloisius Baduarius Deputé de la Republique ayant fait ce Traitté avec les Othomans en fut desavoüé , & executé à mort dans Venise.

Les Grecs y sont riches, & font grand trafic. Les plus considerables sont Georgios Volanis , & Ianis Sargos. Il y a aupres de la Ville deux Monasteres de Calogers, qui vivent dans une abstinence qui passe l'imagination.

Parmy les Habitans Turcs il y à Amurat Bey , qui tient le premier rang. Il me donna une Lettre de recommandation pour un Turc de ses amis , qui demeure à Volo en Theffalie. Il y a encore Ifouf Chelebi , & Soliman Chelebi , qui font tres-considerables.

Pour toute antiquité on n'y voit qu'une Fontaine tres-ancienne , & quelques vieilles Colomnes de Marbre fans aucune inscription qui puisse apprendre pour quel usage elles ont esté faites.

Le soir du 8. Juillet , je me fis porter dans un petit Esquif à bord d'une Saïque qui avoit donné fond à Malvezie la vieille , & qui partit la nuit suivante pour Volo , à dessein de toucher en passant à Napoli de Romanie. Comme nous mettions à la voile quel-

ques Grecs passagers s'efforçoient de me faire voir parmy les ruines d'Epidaurus Limerá, l'endroit où sont celles du Temple d'Esculape. Ce fust dans ce Port que les Deputez d'Epidaurus, ville du pays d'Argos, vinrent mouïller l'Ancre, & qu'ils bastirent Epidaurus Limerá, à cause qu'un Serpent qu'ils conservoient dans leur Navire comme un Depost sacré de leur Religion, s'élança dans la Mer, & leur fist connoistre qu'Esculape y vouloit estre adoré sous ce Simbole. J'eus quelque douleur de n'avoir pû visiter les ruines de ce Temple; mais ie me consolay en songeant que j'allois voir le Pays, d'où ce Dieu tiroit son extraction du costé maternel: car la Nymphe Coronis, mere d'Esculape estoit Theffalienne, & mesme de Larissa.

De Malvezia à Napoli, la course

est Nord-Oüest , la distance de vingt lieuës. Nous donnâmes fond à Napoli le Mardy 9. Juillet. Son Port qui est un des meilleurs de la Grece est à couvert du vent, & des Corsaires par un petit Chasteau basty sur un Ecüeil qui en deffend l'entrée. Comme il y a plus d'abry , & plus de fond qu'en aucun autre Port de tout le Parage Oriental de la Morée , il s'y fait un grand trafic de bleds , de vins, d'huiles, de soye , de cotton, & de tabac. Pour entrer dans la Ville du costé de la Terre ferme, il n'y a qu'une avenüe, & qu'une porte qui regarde l'Oüest. Par tout ailleurs la Mer bat contre les murailles qui sont assez bonnes, & flanquées par des Tours rondes à l'antique. Chaque cheval qui entre dans la Ville paye trois Aspres à cette porte.

Outre le Chasteau qui est à l'en-

trée du Port, il y en a un du costé du Nord, qui estoit autrefois divisé en trois enceintes particulieres, reduites presentement à une seule. La Ville est située comme Misitra, au pied d'une Roche qui regarde le Midy, & qui renvoye en bas les rayons du Soleil, avec tant de force que les chaleurs y sont insupportables. Les rues sont les plus sales que j'aye veu dans aucune Ville de Grece. Elle est peuplée de Chrestiens, de Turcs, & de Juifs. Les Arnauts sont dans le Fauxbourg.

Les Grecs ont sept ou huit Eglises dans la Ville, l'Épiscopale s'appelle *Sotiras*, parce qu'elle est dédiée au Sauveur. Les Juifs y ont une Sinagogue, & les Turcs trois Mosquées, sans comprendre celle du Chasteau.

Vne *Despæne*, ou Princesse, appelé Marie, dont les Ayeux é-

toient François d'origine , commandoit dans Napoli , & dans Argos , environ l'année 1460. Elle époufa un Noble Venitien nommé *Pietro Cornaro* , & eftant demeurée veuve , elle ceda ces deux Villes à la Republique de Venife , moyennant une penfion annuelle de deux mille pieces d'or.

Les Capucins François qui ont efté appellez à la Miffion de la Morée par la Congregation *de Propaganda fide* , ont leur principale refidence à Napoli , à caufe que les Galeres des Beys y vont hyverner , & qu'elles y font ordinairement depuis le mois de Novembre jufqu'à la Fefte de Saint Georges , qui eft le iour qu'elles fe remettent en Mer. Elles font remplies de Forçats Chreftiens , qui ont befoin d'eftre instruits & encouragez ; & c'eft à quoy s'occupe avec autant de zele que de fruit

le Pere Barnabé de Paris, qui est presentement Superieur de la Mission d'Athenes, & de la Morée. Il instruisoit à Napoli les jeunes enfans des Grecs Schismatiques : car il n'y en a pas un qui suiue la creance de l'Eglise Romaine ; & cependant de vingt-cinq ou trente Ecoliers qu'il avoit, chacun le servoit tour à tour à la Messe. Ces soins charitables ont suscitè contre luy la jalousie de quelques Papas, qui auroient poussé leurs persecutions bien avant, s'il n'avoit sçeu gagner l'affection des principaux Turcs de la Ville, & particulièrement celle d'une Dame Mahometane, appelée *Abdala Aphendina*, Mere, Sœur, Tante, ou Cousine des plus apparens de Napoli. Depuis quelques iours le Papas d'une Eglise appelée *La Panagia*, ayant permis au Pere d'y prescher en Langue Grecque, &

puis s'estant avisé de le luy defendre, il fut contraint de luy laisser la liberté de la Chaise, par l'autorité absolue de l'Aphendina. Le Pere sortoit d'esclavage d'entre les mains des Magnotes qui l'avoient pris comme il alloit à Coron, administrer les Sacrements à De Rives, Vice-Consul de la Nation Françoisse. Les Magnotes l'ayant exposé en vente dans les Places publiques de leurs Korions, sa rançon fût payee des charitez du Consul Chastagner, & il est revenu à Napoli donner de nouveaux exemples de patience & de pieté.

Voila les fruits solides que les voyageurs peuvent recueillir dans la conversation des Capucins de la Grece. Ces fruits sont grands comme vous voyez; & il faut bien que les voyageurs s'y bornent, ce seroit en vain qu'ils s'at-

tendroient à découvrir les Antiquitez du País par les lumieres que ces Peres leurs donneroient. Les Missionnaires se piquent d'aimer Dieu, de le craindre, & de le servir. Les Capucins enseignent ces trois points dans la Grece, autant par la pratique que par le Cathéchisme. C'est bien assez, & voila toute l'Erudition qu'il leur faut. Parlez-leur de Pausanias, & de Thucydide, ces noms seuls les surprennent, & vous leur dites des nouveautez inouïes. Tout ce qu'ils cherchent de curieux dans ce pays celebre est la maison de quelque Schismatique, qui ait dessein d'apprendre les veritez de la Religion Catholique. Et quand un voyageur leur demande des nouvelles d'un Stadion, ou d'un Portique, pour toute réponce ils luy offrent la Confession, & luy proposent la Penitence. On ne les

les envoye de France que pour cela.

Parmy les Cabanes d'Arnautes qui composent le Fauxbourg de Napoli, il y a trois ou quatre petites Eglises Grecques. A costé de celles qui sont consacrées à la Pagnagia, & à Agios Thomas, on voit un *Takias* de Dervis. Le mot Turc de *Takias*, signifie un Monastere, & celuy-cy a esté basty depuis peu par Mustapha Bacha, qui s'est contenté d'y faire faire du logement pour douze Dervis, & pour leurs femmes: car les Dervis se marient quand il leur plaist, quoy que beaucoup de Voyageurs ayent publié le contraire. Il y a quelque temps que les Dervis furent bannis de l'Europe par un ordre du Grand Seigneur, & renvoyez à Cognac dans l'Asie, comme ie vous ay dit autrefois. Les débauches qui s'estoient passées à Andri-

† Y

ple dans les *Takias* des Dervis, ou les femmes Mahometanes se glissoient en secret, avoient donné lieu à ce bannissement. A present ils commencent à revenir, mais on leur a deffendu de danser dans leurs Mosquées, & d'y jouer du *Dūdūk*; qui est une espeece de flute, dont le son agreable y attiroit les femmes Mahometanes, sous pre-  
 texte de devotion. Dans le *Takias* de Napoli il y a un Jardin ou cha-  
 cun se peut promener.

Au Nord du Fauxbourg de Napoli, & au Nord-Oüest de la Ville, on voit le *Vouni tou Palamedou*; c'est à dire la Montagne de Palamede, dont le sommet est ordinairement couvert de Gruës qui y volent par bandes. Il y a une Chapelle consacrée à *Agios Nicolaos*, au pied du Mont de Palamede.

Le nom de Palamede s'est con-

servé depuis pres de trois mille années parmy les Grecs de Napolis; mais il ne faut pas leur demander s'il est vray que ce Heros inventa à la Guerre de Troye quatre lettres de leur Alphabet, s'il excella en l'art Militaire, s'il a esté le premier qui ait formé des Bataillons, & qui ait assure la garde d'un Camp, & d'une Place, en trouvant l'usage de mettre des Sentinelles, & de faire des Rondes; & mesme pour les faire plus exactes de donner un Mereau, en donnant le mot à la premiere. Voyez si en ce temps-là il estoit incompatible d'estre excellent homme de lettres, & grand homme d'épée. Les Grecs modernes ne sçavent pas ce détail, & les Anciens ont crû que Palamede conceust la premiere idée de ces rares Découvertes, pour avoir observé le vol de ces oiseaux, & raffiné sur la disposition

qu'ils gardent en l'air.

Palamede estoit fils de Nauplius, qui fonda, & nomma de son nom la Ville de Nauplion, autrefois bastie aupres de Napoli. Nauplius estoit fils de Neptune, & de la Nimphe Amymone fille du Roy Danaüs. Il fust un des Argonautes.

Vous verrez dans les Autheurs anciens, à qu'elles violences Nauplius se porta pour vanger la mort de son fils Palamede, qu'Vlyffe fist mourir devant Troye; Et ne croyez pas ce qu'en dit Strabon dans son huitième Livre. Strabon se picque obstinément de suivre Homere en toutes choses, & pour favoriser ce Poëte qui n'a point parlé de la mort de Palamede, il va jusqu'à nier qu'il y ait iamais eu un Palamede. Mais quand il ne seroit pas démenty par une infinité d'Autheurs Grecs & Latins, le

nom de *Vouni tou Palamedou* ne se feroit pas conservé dans la Grece, & sur tout aupres de Napoli, durant deux mille huit cens cinquante deux ans, qui se sont passez depuis la prise de Troye jusqu'à l'année courante, s'il n'avoit eu des fondemens solides dans l'Antiquité. Mais Homere qui écrivoit à la gloire d'Ulyse, à suprimé la mort de Palamede pour ne pas convaincre son Heros d'un lâche assassinat, & de là vient la flatteuse dissertation de Strabon.

On voit donc aupres de Napoli du costé du Nord, les ruines de l'ancienne Nauplion, déjà deserte du temps de Pausanias. On voit dis-je un grand Portail fait en voute. Il est basti de pierres de taille qui sont d'une grosseur, & d'une dureté extraordinaire. Il y paroist encore une grande enceinte de murailles fort hautes,

qui enferment un champ de terre labourable, où l'on sème du grain.

L'avois une ardente curiosité de découvrir en ce quartier la célèbre Fontaine *Canathus*, & ie m'en fis montrer cinq ou six deçà, & delà; mais chacune n'avoit point d'autre nom parmy les Turcs que celuy de *Kiesmek*, & parmy les Grecs que celuy de *Vrysis*, qui sont les deux mots dont chacune de ces Nations se sert pour dire une Fontaine. Je voulois leur designer celle de *Canathus* par ses propriétés. Vous sçavez peut-estre que la Déesse Junon s'y venoit baigner souvent, & que cette Epouse du Souverain des Dieux en sortoit toujours en estat de vierge. Ils se mocquerent de la Fable, & peut-estre que les femmes du pays ayant inutilement éprouvé si elles en sortiroient comme Junon, ont

laissé perdre la memoire de *Cana-*  
*thus*.

Les plus considerables Grecs de Napoli, sont Andronicos Belloca, & ses Freres Thodosios, & Ianis. Il y a encore les familles de Mouzoteros, & des Ambertos; puis un nommé Balasis qui a esté long-temps à la Cour du Grand Seigneur. Il est Gendre d'une Dame Grecque de Napoli, qui est une des plus vertueuses femmes de la Grece. Il y a vingt ans qu'un charbon de Peste qui luy vint sur un œil, luy a osté la veuë. Les Capucins François l'appellent leur Mere, & leur Bien-faitrice pour les charitez continuelles qu'elle leur fait, toute Schismatique qu'elle est. Elle se nomme *Kira Maria*. Sa fille qui est femme de Balasis s'appelle *Letitia*. La Mahometane Abdala Aphendina, est grande amie de *Kira Maria*.

Le Docte Crusius a esté trompé par de faux avis, quand il a escrit que les Grecs de Napoli estoient exempts du Tribut des Enfans. Il n'y a pas trois ans qu'il y fut levé, & les plus anciens du pays n'ont jamais entendu parler de ce privilege. Là, comme ailleurs il n'y a que trois moyens de s'en exempter, soit en gagnant le Commissaire *Dek chirma Agasi*, soit en mariant les enfans fort ieunes, ou bien en les faisant Papas. Il y en a un exemple recent à Napoli dans la famille des Bellocas. De trois freres qu'ils sont, les deux plus vieux se sont mariez en bas âge; & comme ils craignoient ces années dernieres que le *Dek chirma Agasi* ne leur enlevast Ianis qui est le plus ieune, ils se hasterent si fort de le faire Papas, qu'en un mesme temps on luy donna les trois Ordres sacrez, de sorte qu'il fut

fut en un iour Sous-diacre , Dia-  
cre , & Prestre.

Les Habitans de Napoli ont  
beaucoup d'esprit ; & comme au-  
cune crainte ne borne celuy des  
Turcs il brille davantage , sur  
tout quand il faut faire une aya-  
nie aux Chrestiens ou aux Iuifs.  
Ils ont le talent de lire dans la  
main , sans aucun secours de la  
Chiromancie. Vous serez surpris  
des effets de cet Art merveilleux.  
Quand deux hommes veulent  
faire quelque complot secret de-  
vant le monde , & tromper les  
yeux & la pensée des témoins qui  
s'y rencontrent , ils tiennent tous  
deux les mains couchées sur l'e-  
stomach & feignant de faire un  
geste d'étonnement , ou de joye,  
selon la nature des affaires & le  
sujet de la conversation , ils le-  
vent les bras , & se montrent  
les doigts ouverts de la maniere

† Z

qu'ils ont concertée. Qui montre deux doigts, qui en montre quatre, ou qui en montre dix, affirme ou nie quelque chose; promet ou refuse; encourage ou rebute; enfin il explique sa pensée en assurance. On n'a qu'à tenir la veuë attachée sur sa main. Depuis peu, le Pere Capucin Barnabé avoit esté tiré par ce moyen d'un extrême peril où son zele l'avoit engagé. Vne femme Grecque de la ville de Patras y estoit demeurée veuve d'un François appelé la Croix, Vice-Consul de nostre Nation, & en avoit eu un petit garçon fort bien fait. Cette Veuve fit un Mariage de *Kebin* avec un Turc de Patras. Le Mariage appelé *Kebin*, se contracte pour un certain temps que les parties limitent à leur volonté, en payant une somme d'argent à la femme quand on la congedie; &

c'est proprement la couleur spécifique d'un Adultere. L'Eglise Grecque jette ses foudres spirituels sur de semblables Mariages, & retranche de sa Communion les malheureuses femmes Grecques, que la nécessité ou la dissolution engage dans ces criminelles alliances. La Veuve du Vice-Consul, pour flatter son nouveau Mary, voulut obliger le petit garçon qu'elle avoit eu de la Croix à se faire Turc. On en donna avis au Pere Barnabé qui estoit à Napoli, d'où il vint incontinent à Patras, & fit si bien qu'il détourna secrettement l'enfant, & l'envoya à Athenes, d'où une Barque de Provence le passa à Thoulon. La Mere en fut au desespoir; mais appuyée du credit de son nouveau Mary, elle se vint plaindre au Cadi, qui estoit natif de Napoli. Il fit d'a-

† Z ij

bord jeter le Pere en prison , & le menaça d'une mort rigoureuse s'il ne representoit l'enfant. Aux nouvelles de son emprisonnement, le Consul Chastagner vint d'Athenes à Patras , & suivy de deux autres François ; à sçavoir Vidalesne & Raymondin, alla représenter au Cadi que l'enfant estoit né d'un Pere qui estoit François , & qui avoit eu caractère de Vice-Consul , exempt par ce moyen de la Jurisdiction Mahometane, en vertu des privileges de la Porte. Quoy qu'on fist sonner bien haut cette consideration, elle ne fust point écoutée , & apres des delais inutiles qu'on donna au Capucin pour représenter l'enfant, on le condamna à la mort. Les François virent bien que pour sauver le Pere il falloit de l'argent ; mais comme le Cadi estoit sur le *sofa*, qui luy

sert de Tribunal , que quantité de Turcs y estoient aussi & la mere presente , la difficulté estoit de le corrompre en secret à leur veuë. Le Consul Chastagner qui connoissoit l'esprit du Iuge , instruisit promptement son Dragoman qui est un Iuif nommé Gabain , & l'envoya au Cadi. Gabain luy vint presenter un billet de recommandation de la part du Consul , qui de peur des surveillans n'y avoit osé faire mention d'un present qu'il luy destinoit s'il relâchoit le Capucin. Mais les doigts & le geste du Dragoman jouèrent leur jeu & parlerent du present. Le Cadi lût dans la main de celuy - cy qu'il y avoit vingt écus à gagner pour la liberté du Pere ; car les dix doigts furent ouverts & levez deux fois , & designèrent deux fois dix écus, Le Cadi feignant d'attacher les

† Z iij

yeux sur le billet qu'il ne lisoit point, cria tout haut que par les choses qu'on luy mandoit, il voyoit bien que le Consul avoit raison, & que le Pere estoit innocent. Il le délivra sur le champ.

Je vis sur le Port de Napoli quantité de pauvres femmes Zaconiennes qui sortent tous les ans, en de certaines saisons, des environs de Misitra pour venir gagner leur vie sur les Ports de Mer de la Morée, à charger & décharger les Marchandises des Vaisseaux. Elles s'en acquittent avec une force & une adresse incroyable. J'en vis une qui estoit grosse & preste d'accoucher, & qui ne laissoit pas de porter des fardeaux qui feroient peur aux plus robustes Crocheteurs de Paris.

J'appris à Napoli que Soliman Mustaferraga estoit encore à la Rade de Cerigo, & qu'il s'y en-

nuyoit fort. On luy avoit fait une reception dans Napoli aux descharges du canon des Chasteaux. Les Turcs qui ont accoustumé de voir les Instructions & les Depeches du Sultan entre les mains d'un simple *Chiaoux*, les voyant alors confiées à un *Mustaferraga*, qualifioient tout haut Soliman du titre de *Heltgi*; c'est ainsi qu'ils appellent un Ambassadeur: car ils ne donnent aux *Chiaoux* que le nom de *Houlak*, qui signifie un Envoyé. Et cette distinction de Caractere estoit encore autorisée par les honneurs qu'on luy avoit faits à Larissa, où le Sultan l'avoit regalé à la veuë de toute la Porte, d'une Veste de Marthe Zibeline, d'un Sabre, & d'un Marteau d'Armes; ce qui ne s'est iamais fait à un *Houlak*. C'est l'Ouvrage glorieux de Monsieur de la Haye, qui apres quatre années d'Ambas-

† Z iiiij

fade a sçeu ménager celle-là dans des conjonctures si delicates, qu'il n'y avoit qu'une prudence consommée comme la sienne qui pust soustenir les interests & la reputation de la France, aussi avantageusement qu'il a fait.

Soliman Mustaferraga est party de Napoli avec une grande suite, & il l'auroit pû grossir davantage s'il eust voulu écouter le conseil de quelques Turcs de la Ville ; car comme il eust donné ordre de faire porter quantité de vivres dans la Fregate Françoisise qui le doit passer en Provence, le sieur Champagne qui la commande ne le voulut pas souffrir, & luy dit que l'Empereur de France estoit assez riche & assez magnifique pour nourrir les Ambassadeurs qu'on luy envoyoit. Les Turcs de Napoli voyant que c'étoit de la dépense sauvée pour Soli-

man , luy confeillerent de doubler son train ; mais il rejetta cette proposition comme une bassesse. Ce qui n'empescha pourtant pas quelques Volontaires de s'y glisser. Soliman passe pour un des plus honnestes hommes de Turquie , fort pieux & tres-grave. Il entend le jeu des Echets mieux qu'homme du monde. On apprist à Napoli une chose étonnante. Il estoit à la Rade de Cerigo , toujours retiré dans sa Fregate avec tout son train , sans aucun commerce apparent dans l'Isle ny dans la Terre ferme ; cependant il sceut le Combat fatal du 25. Juin , & l'on n'a i jamais pû comprendre par quel moyen il en fut instruit. Il a des Lacedemoniens à sa suite , & un Renegat de Gennes qui est son Haskgi Bachi , comme qui diroit son Escuyer de cuisine.

I'allois deux ou trois fois le iour dans la Doüane de Napoli, qui est sur le Port des Galeres, pour avoir des nouvelles du Iuif de Misitra que j'avois chargé des affaires d'Osman Cheleby. A la fin j'y trouvay une Lettre qu'il m'écrivoit de Negrepont. Il me mandoit que le Beau-pere d'Osman estoit allé prendre possession du Timar de son Gendre, & que le bon homme avoit emmené toute sa famille aupres de Delphi dans un Korion qui estoit sa terre natale, à trois ou quatre lieuës de ce Timar : ce qui luy avoit fait quitter avec joye le sejour des environs de Raphiti. Le Iuif m'apprist aussi que les Voyageurs que j'avois laissez à Athenes en étoient sortis bien-toft apres moy, & que les uns avoient pris la route de Constantinople, & les autres celle de Smyrne, selon que la cu-

riofité où les affaires les avoiēt appellez deçà où delà. Comme ie me vis l'esprit content de ce costé par le bon estat des affaires d'Osman Chelebi. Je partis de Napoli avec plus de joye , & fis voile pour Volo le Samedy 13. Juillet.

De Napoli à Volo , les Turcs comptent par terre soixante-dix *Farsah* , & près de six vingt par Mer , que nostre Saïque fist en moins de sept iours. Leur mot de *Farsah* signifie la distance d'une lieuë , & ils expriment encore leurs distances itineraires par le mot de *Caunac* , qui signifie journée ; ou par celuy de *Sahac* , qui veut dire une heure. Nous suivis-  
mes jusqu'à l'Isle de Scyros la route la plus commune des Vaisseaux qui vont à Constantinople : car ayant laissé le Golfe d'Engia , & le Cap des Colomnes à l'Oüest, nous passâmes par le Canal qui se-

pare l'Isle de Zea de celle de Macronizi, & puis par celuy qui divise l'Isle d'Andros de celle de Negrepont. Toute la Coste Orientale de cette derniere Isle, n'a pas un seul Port où les Vaisseaux soient en seureté.

Du Cap Doro qui est à la pointe Orientale de Negrepont iusqu'à l'Isle de Scyros, la Course est Nord, & la distance douze lieuës. C'est au Sud de Scyros qu'on laisse la route de Constantinople: car la Navigation des Dardanelles se fait au Nord-est; mais pour aller à Volo, la Course est Nord-Nord-Oüest.

Vous avez peut-estre crû que j'ay consumé tous les grands noms de la Grece par la description d'Athenes & de Lacedemone, & que la matiere me va manquer. Au contraire, la splendeur de ces Climats celebres a commencé par

la Theſſalie , & par l'Isle de Scyros. Vous ſçavez que Thetis ayant appris que les deſtinées menaſſoient ſon fils Achille de perir à la Guerre de Troye , ſ'avifa pour en rompre le cours , & empêcher ce jeune Heros de prendre les armes , de le travestir en fille , & de le faire élever ſous cet habit auprès de Deidamie fille de Lycomedes Roy de Scyros. Je ne vous diray pas par quel artifice Vlyſſe reconnut le ſexe & la bravoure d'Achille ; la choſe eſt trop connue. Vous ſçavez bien auſſi que Pyrrus receut le iour à Scyros , & qu'il fuſt le gage des amourettes d'Achille & de Deidamie ; mais vous ne ſçavez pas , ny moy non plus, ſous quel nom Achille y déguifa ſon ſexe ; Cela mit autrefois bien en peine un Empereur Romain : car Suetone rapporte que Tybere entre les frivoles amuſe-

mens qui l'occupoient dans sa solitude , cherchoit avec beaucoup de curiosité quel estoit le nom d'Achille sous l'habit de fille , & quel estoit l'air que les Sirenes chantoient ordinairement. Quelles Découvertes pour un grand Politique !

De nos iours , l'Isle de Scyros a fait un nouveau bruit parmy les Poëtes d'Italie , par la Pastoralle du Comte Bonarelli qu'il a mise en lumiere sous le nom de la Philis de Scyre.

Le Port de Scyros est un des meilleurs de toutes les Isles de Grece. Il regarde le Sud-Oüest ; & quand nous en fusmes à veuë, nous découvriâmes dans les Terres une profonde Valée qui fait paroître l'Isle comme s'il y en avoit deux. La premiere Montagne qui borne ce Valon , & qui s'offrit à nos yeux du costé du Levant , est

encore fameuse aujourd'huy par la mort de Theſée. Ce Heros chaffé d'Athenes , & refugié dans cette Ile , mourut pour eſtre tombé de cette hauteur , ou par accident, ou par l'attentat du Roy Lycomedes. Cimon y recüeillit ſes os long-temps apres , & les porta avec magnificence dans Athenes. Plutarque le rapporte dans la vie de ces deux grands Hommes.

L'entrée du Port ſe reconnoiſt de loin par deux Ecueils, dont la Roche eſt de couleur rougeaſtre. Il ne faut pas avoir peur du fond, le moindre eſt par tout de ſix à ſept brasses. Il y a dans l'Iſle deux Korions ou Bourgades que les Corſaires ravagent tous les iours; & quoy que les Inſulaires ſoient de tres-bonnes gens , ils n'en font pas moins miſerables. Jugez ſi le nom d'Achille n'y eſt pas connu. Il y eſt frequent, & beaucoup de

Greco le portent, quoy qu'un peu déguisé. Ils ont une Eglise dediée à Saint Achyllée, & une devotion particuliere pour ce Saint. L'Eglise Archiepiscopale de Larissa luy est consacrée. Mais enfin, voila quel est aujourd'huy l'Estat Monarchique du Roy Lycomedes.

En continuant la route de Volo, on trouve à quatre lieuës de Scyros l'Isle de Scopelos, qui a aussi conservé son nom ancien. Son Port est bon, quoy qu'il soit étroit, mais il est dangereux pour les Vaisseaux Chrestiens, à cause qu'il y a toujours quelque Escadre des Galeres Othomanes, qui s'y met en embuscade pour couvrir la Navigation du Golfe de Volo. Les Vaisseaux y vont faire du bois, car l'Isle en est toute pleine.

De Scopelos à Volo, il y a dix lieuës. Je vous ay dit que j'avois encore des Endroits celebres à

vous

vous nommer. Il faut vous tenir parole.

Vous avez entendu parler de la Conquête de la Toison d'or, & de la Navigation des Argonautes, plus fameuse dans le vieux temps, que le voyage de Christophle Colomb ne l'a esté dans le dernier Siecle. Ce fust donc à Volo que l'on fist bastir & mettre à l'eau pour la premiere fois cette Nef celebre, qui au retour de Colchos fust placée parmy les Estoilles du Firmament. En ce temps-là Volo s'appelloit *Pagase*; & sur le témoignage de Strabon, l'embarquement des Argonautes se fist dans un Port voisin appellé *Apheta*. Les Fontaines de Volo, où la pluspart des Vaisseaux qui se trouvent en ce Parage viennent faire de l'eau, justifient que Volo est *Pagase*; car Strabon remarque, qu'on y voyoit des Sources tres-abondantes, &

† A a

par toute cette Coste il n'y en a point de si fecondes.

Le Golphe de Volo court au Nord , & la Ville est située à son extrémité. Les Anciens appelloient ce Golphe *Sinus Pelasgicus*. On y trouve de fort bons Ancrages, mais le meilleur est à Volo. La Forteresse est à cent pas de la Marine. Son enceinte est d'une grosse muraille à l'antique, qui a du costé de l'Oüest deux grandes Tours quarrées garnies de bon canon; mais pour plus de feureté, les Turcs ont encore fait une Citadelle à costé, où il y a une fort bonne Garnison, & le Peuple est partagé en deux Korions ou Bourgades détachées l'une de l'autre. Au delà, on trouve une grande plaine tres-fertile, & des Colines chargées de vignes & de quantité d'arbres fructiers. C'est à Volo qu'on fait le Biscuit pour les Flot-

tes du Grand Seigneur, & les Magazins où l'on l'enferme y sont tresbeaux. Outre les bleds des environs qu'on y consume, on en apporte encore de Macedoine & d'Esclavonie. Volo fust surpris & pillé par l'armée Navale des Venitiens l'année 1655. mais les Turcs l'ont bien rétably.

La Lettre de recommandation qu'Amurat Bey m'avoit donnée à Malvezia, s'adressoit à un Turc de Volo appelé Ibrahim, qui est fort honneste homme, & qui me receut fort bien. Il avoit logé chez luy cinq ou six Officiers de la maison du Grand Seigneur, qui estant demeurez malades à Lariffa, s'estoiēt fait porter à Volo pour se rendre par mer à Constantinople.

Les deux Korions estoient pleins de Malades. J'estois logé avec un *Miktarlar*; c'est à dire un Officier des Tentes du Grand Seigneur,

qui m'assura qu'en deux iours il luy estoit mort six Esclaves d'une fièvre maligne.

C'est l'effet des chaleurs excessives qui ont regné cette année à Larissa, & qui ont commencé dès le mois d'Avril: Aussi elles ont forcé le Sultan à sortir de Larissa le 12. iour de May, qui estoit le lendemain du petit Bayram. Il est allé chercher la fraischeur des Forests & des Montagnes de Macedoine, où il prend le plaisir de la Chasse avec plus de moderation qu'il n'a fait en Theffalie. Il n'y a eu que son Favory Moufaïp Koulogli, & les Officiers de la bouche, qui soient partis de Larissa en mesme temps que luy. Le Caimacan y a passé une partie du mois de Juin, & j'ay pris que Monsieur de la Haye n'en estoit party qu'environ ce temps-là. Vne autre fois ie vous parleray plus particulièrement des

Voyageurs François qui se font trouvez à Lariffa auprès de Monsieur l'Ambassadeur ; à sçavoir les sieurs Laisné , Bernier , Monceaux , & la Hogue , & je n'oubli- ray pas le sieur Barrois , quoy qu'il n'y ait pas esté purement comme voyageur : car il est Secretaire de l'Ambassade , & s'acquitte de cet employ avec toutes les qualitez d'un homme de merite.

Sur le soir du 21. Juillet, ie partis de Volo pour aller à Lariffa , & fis encore ce voyage de nuit pour éviter les chaleurs. L'estois avec un Turc apellé Mechmet qui avoit trois Esclaves à sa suite , & qui alloit à une de ses maisons éloignée d'une lieuë & demie de Lariffa. Les équipages de chasse du Grand Seigneur y avoient esté long-temps , & Mechmet se plaignoit fort du degast que les Aveigis y avoient faits. Le mot d'A-

*veigi* signifie Chasseur.

Mon Agogiatis qui ne vouloit pas quitter la compagnie de ces Turcs, ayant aussi remarqué que ie ne m'y déplaisois pas, me persuada de tenir avec eux le droit chemin de Larissa, & de ne point passer cette fois là par Pharsale, comme i'avois resolu : de sorte que ie laissay cette Ville sur la main gauche, à deux grandes lieuës de nostre chemin. Elle est à six lieuës de Larissa, & à l'extrémité d'une plaine tres-fertile, qui a plus de quatre lieuës d'estenduë. Imaginez-vous si ie la pûs traverser, sans rapeller dans ma pensée que Cesar & Pompée y terminèrent le plus grand different qui ait iamais troublé l'Vnivers, & que la Bataille qu'ils y donnerent renversa la plus puissante de toutes les Republiques, & fonda la plus formidable de toutes les Mo-

narchies. Nommez-moy tant de Batailles qu'il vous plaira, voila fans contredit la plus fameuse. Elle se donna 48 ans avant la Naissance de Iesus-Christ.

La Montagne de Narthecion, qu'ils appellent simplement *Vou-ni*, termine cette plaine du costé de Pharsale. On trouve par toute cette Montagne quantité de belles fontaines, dont les eaux s'assemblent dans la plaine, & forment beaucoup de petits ruisseaux, qui se vont ietter dans le Penée. Ce fut sur cette Montagne, qu'Agefilaus à son retour d'Asie, éleva un trophée pour la victoire qu'il remporta sur les Pharsaliens. L'Ephore Diphridas vint trouver ce grand Roy dans le camp du Narthecion, un peu avant la bataille de Coronée, que vous n'aurez garde de confondre avec celle de Cheronée, quoy que

toutes deux ayent esté gagnées sur les Atheniens.

A costé du Narthecion, il y a des forests peuplées de bestes fauves & de bestes noires, où le Grand Seigneur est venu souvent à la chasse.

Les Theffaliens sont les hommes les mieux faits de toute la Grece; Et les hommes les mieux faits de la Theffalie sont aupres de Pharfale & de Larissa. Rien n'approche de la beauté de leurs Femmes. C'est d'elles seules qu'on a dit autrefois avec iustice, Qu'elles sçavoient charmer. Vous n'ignorez pas que toute l'antiquité a reproché aux Peuples de Theffalie l'usage de la magie, & des sortileges. Entre mille autres témoignages, Lucien le iustifie assez, lors qu'il fonde sur ce bruit commun la folastre metamorphose de l'Asne, dont il feint avoir re-

ceu

ceux la figure dans la ville d'Hyp-  
pate auprès de Larissa. Sur tout,  
les Femmes y excelloient si fort  
en l'art d'enchanter, que pour les  
cajoler, on disoit que les charmes  
estoyent le partage de leur beau-  
té. Ce fut une fleurette qui échap-  
pa autrefois à Olympia Reyne de  
Macedoine, femme de Philippe,  
& mere d'Alexandre; Plutarque  
sera mon garant. Philippe aimoit  
avec violence une agreable Thes-  
salienne, que l'on accusoit de l'a-  
voir ensorcelé. La ialouse Olym-  
pia fit en sorte que cette Rivale  
luy fust amenée; mais l'ayant trou-  
vée infiniment belle, & ne se  
pouvant lasser d'admirer sa grace,  
& ses manieres engageantes; N'é-  
coutons plus la calomnie, s'écria-  
t'elle; je voy bien que les char-  
mes dont vous vous servez sont  
dans vos yeux.

De nostre temps, les beautez de

† Bb

Theffalie n'ont pas épargné Mahomet IV. & les plaisirs de la Chasse luy ont fait naistre des aventures amoureuses qui meritent d'estre sçeuës. Il est vray que la conqueste d'une beauté ne luy couste guerres ; tout y contribue, & rit à ses bonnes fortunes. Les Turcs qui naissent tous avec une aveugle déference aux volontez du Prince, se font une affaire de Religion de luy sacrifier leur bien, leur vie, & leur honneur. De sorte qu'un Pere & une Mere qui ont une belle fille, quelques reguliers qu'ils soient d'ailleurs, ne choquent point les bien-seances du Pays en facilitant ses amours avec le Sultan : Et ces sortes de démarches qui feroient horreur en France, sont justifiées chez eux par l'esperance qu'il naistra de ces amourettes un legitime Heritier de l'Empire, & un Protecteur de

l'Alcoran. Vous sçavez qu'ils ne font pas les seuls Peuples de l'Europe qui reconnoissent pour Souverains des Princes nés hors du Mariage. Ainsi le rang du Sultan autorise alors les avances que fait un Pere. Mais quand il s'agist de favoriser les plaisirs d'un particulier, cette conduite y est abominable. Ils appellent ces fortes de gens *Kodoche*; & quiconque dit cette injure à un Pere qui a une fille, l'offence plus cruellement que le mot de *Sot* n'outrage parmy nous un Mary que sa femme deshonore.

Le Sultan aime si passionné-ment la Chasse, qu'il passoit quelquefois dix ou douze iours sans rentrer à Larissa, ny dans les superbes Tentes qui ont esté si longtemps tendües par son ordre à demy lieüe de la Ville sur les bords du Penée. Je vous diray en passant

† B b ij

que le Penée n'est gueres plus gros que le bras de la Seine qui passe à Paris devant le Quay des Augustins, mais ses eaux sont plus claires, & pour le moins aussi agreables à boire. L'arbre qui porte le coton, croit sur ses rivages, qui sont particulièrement embellis par une infinité de Lauriers. Dans tous mes voyages, je n'ay point tant veu de Lauriers qu'en Thesalie, ny de plus beaux. Jugez si les Forests y sont agreables. Les arbres y conservent leur verdure en toute saison. Je vous diray une autre fois de quelle façon le vulgaire de Larissa raconte la Metamorphose de Daphné en Laurier, quand cette belle qui estoit fille du Fleuve Penée y fust poursuivie par Apollon. Il faudra que ce recit aille avec celuy d'Achille, qu'ils appellent encor aujourd'huy leur Compatriote & leur Roy,

Il croist aussi en ce quartier-là grand nombre de Cerifiers, dont le fruit est beaucoup plus gros, & mieux fourny de jus qu'en France. On y voyoit déjà des Cerifes meures au commencement d'Avril. *L'Hunkiar Assaki*, ou Sultane Favorite, sortoit souvent de Larissa pour en venir manger, & le Sultan l'y accompagnoit quand une bonne fortune ne l'attendoit pas à la Chasse.

Vous vous étonnerez peut-estre de l'excessive ialousie de la Sultane, qui veut estre seule en possession du cœur & des caresses du Prince; Mais elle n'entreprend pas une chose aussi nouvelle que vous pensez. L'Histoire & la Tradition des Turcs leur nomme cinq ou six de leurs plus fameux Sultans, qui toute leur vie se sont contentez d'une seule Favorite; soit que leur temperament eust

glacé leur sensualité, soit qu'à force de petits soins & de carettes, ils se fussent laissez obseder par les charmes de quelque beauté particuliere. Mais l'esprit de Mahomet n'est pas encore tourné sur cet unique attachement que l'*Assaki* souhaite.

Quoy qu'il en soit ; depuis la mort de la belle Georgienne, que ie vous ay racontée, il conduit ses autres amourettes avec plus de Politique. Quelques-uns ont imputé ces ménagemens à une mollesse d'esprit, indigne du caractere imperieux, & des fieres coûtumes des Sultans. Mais c'est qu'il a un fonds de tendresse pour l'*Assaki*, & que par un principe d'honesteté, il veut bien luy dissimuler ses inconstances, & ne luy pas donner le déplaisir de le voir embarqué dans des galanteries d'éclat. Il y entre mesme d'autant plus de

prudence qu'avec ces égards , il n'expose plus la vie de ses Amantes aux fureurs de cette Jalouse. Il dit qu'à toute extrémité, il sera toujours bien receu à luy parler d'un ton absolu , & a agir avec hauteur. Mais il y a encore une autre chose qui luy donne cette moderation. L'*Affaki* dit, qu'elle est grosse de deux à trois mois, & cela merite bien des ménagemens. On croit mesme qu'elle s'est blessée depuis ses dernieres couches, qui se firent à Constantinople au mois de Novembre de l'année passée 1668.

Du commencement il a tiré de cette grossesse l'avantage d'aller à la Chasse sans elle , & de ne plus craindre qu'elle y vint pour l'observer. A la fin elle s'est avisée d'avoir toujours en secret quelques-uns de ses Eunuques détachés, pour l'épier. Vous allez iuger de

† B b iiiij

l'adresse de son esprit, par la complaisance qu'elle a pour les exercices du Prince. Elle s'est fait instruire de tout ce que les Officiers de la Venerie pratiquent de plus fin à la Chasse, & a appris tous les termes dont ils se servent; Car encore que les Turcs n'y excellent pas comme nous, & que leurs manieres soient differentes, vous pouvez bien croire qu'ils ont des termes qui répondent aux nôtres, selon les usages qui en approchent. Si ie n'avois peur qu'on prist cecy pour un Dictionnaire Turc, je vous en dirois quelques-uns.

Vn iour le Sultan s'estant égaré en courant un Cerf, se trouva seul dans un bois qui est à trois lieuës de Pharsale, ayant laissé dans les fameuses Plaines qui sont entre Pharsale & Larissa, les Officiers qui l'abandonnent le moins, comme le

*Silietar*, ou Grand Escuyer, & le *Zagardsi-Bachi*, qui est un des plus considerables de la Venerie, parce qu'il gouverne les chiens. Le Sultan s'en éloigne souvent, non pas tant à cause qu'il est mieux monté & meilleur Piqueur, que parce qu'ils se doutent bien de ses promenades amoureuses, qu'ils se prestent à ses inclinations qui fuyent le grand bruit, & qu'il leur a mesme témoigné qu'en ces occasions leurs assiduez l'importunent. Ce jour-là le Sultan, se trouvant donc seul, & abbatu d'une soif pressante, il entra dans la maison champestre d'un Turc, & vit le Maistre du logis dans la basse-cour, assis à l'ombre d'un gros ormeau, avec sa femme & trois de leurs enfans, deux fils prests à aller servir en Candie, & une fille qui estoit jeune & d'une beauté sans seconde. A la veuë du Chaf-

feur, la mere & la fille se sauverent dans l'appartement secret du logis. Le Sultan ayant demandé de l'eau fraîche, un des jeunes Turcs le regarda fixement, & l'ayant reconnu, il se jetta la face contre terre, & la baisant avec respect; Dieu est grand, s'écria-t'il, nous sommes maintenant à l'ombre du Roy des Roys; Humilions-nous devant le Sultan, le voilà. A ce nom de Sultan, le Pere concevant tout à coup de grandes esperances pour sa fille; Quoy le Sultan est icy, s'écria-t'il? Louïange au Prophete. Nous sçaurons bien-tost si c'est-là veritablement le Maistre des Rois; car au moins il m'accordera la grace de ma fille. Et quel crime a fait ta fille, luy dit le Sultan? Quel crime, repliqua le Pere! Elle ose aimer l'auguste Sultan que Dieu conserve; & cependant elle a

la force de fuir devant luy. Depuis quelques iours elle a veu dans nos plaines le foustien du monde, & le cœur de cette jeune audacieuse a eu la hardiesse de s'élever jusqu'à la Maïesté du Roy de la Terre ; ie vous demande pardon de sa faute. Le Sultan qui avoit un fond de clemence pour de semblables criminels, se mit à sourire, & descendant de cheval entra dans la maison, le cœur déia touché de la belle. Le Turc le suivant avec tous les témoignages d'un profond respect, appella sa femme, & luy dit qu'elle fist promptement approcher Nahami, c'estoit le nom de la ieune Mussulmane. Bien-heureuses Esclaves, leur cria ce Turc ; maintenant vostre pauvre cabane est le sublime Pavillon du Roy des Nations. La voila qui est de mesme élévation que le Ciel, & qui devient aujourdhuy

l'excellente Porte du Seigneur des Seigneurs : Que Nahami vienne devant le Maître de la vie des Peuples , qu'elle montre les plus secrets appartemens du logis à l'appuy des Monarques.

La mere & la fille tremblantes, & partagées entre la veneration & la pudeur , se tenoient devant le Sultan, la teste baissée. Sur tout, la ieune Nahami ébloüie des grandes idées que les Turcs se font de la personne du Prince , paroissoit éperduë de se voir devant luy , comme si elle se fust demandée en secret ce qu'estoit devenuë cette austere vertu des filles de Turquie , qui perpetuellement détachées du commerce des hommes, fremissent quand un particulier les aborde. Immobile, elle ne songea pas à éviter la main de l'aimoureux Sultan , qui détourna doucement le *Petchek* , ou voile

qui luy cachoit le visage. Le Prince découvrit alors une delicateſſe de teint, des traits & des yeux qui le charmerent. Il la priſt par la main, & la ſoif le preſſant toujours, il viſt dans un verger proche de la ſalle des cerifiers, dont le fruit luy offroit dequoy ſe rafraîchir agreablement. Il dit à Nahami qu'il vouloit manger des ceriſes cueillies de ſa main. Les branches des arbres deſcendoient ſi bas que le Sultan ne iugea pas neceſſaire d'appeller perſonne pour leur venir aider. Il vint donc ſeul avec Nahami vers ces cerifiers, qui formoient une eſpece de berceau, dont l'ombrage & la fraiſcheur eſtoient fort propres pour ſe reposer à qui n'auroit eu autre choſe à faire.

Au retour de cette petite collation, le Sultan parût enchanté de la Theſſalienne; & découvrant

de loin une troupe de Chasseurs qui le cherchoient, il fist appeller deux de ses plus chers Eunuques, Soliman, & Isouf, & leur laissa le soin de Nahami. Il fist present à la Mere d'un Diamant de grand prix. Pour le Pere, il vint comblé de ioye se prosterner devant le Prince. Le iour d'aujourd'huy est nostre iour, s'écria-t'il; & mon Roy soit toujours sain & toujours victorieux. L'Invincible Empereur des Empereurs me laisse assurément un petit Fils, qui fera un iour la felicité de la Nation du Prophete. Que le Seigneur de l'Alcoran fortifie mes esperances; Ainsi soit-il par le merite des Legislatteurs. Le Prince l'embrassa en riant, & luy ayant dit de venir au premier iour à Lariffa, & de s'adresser à l'*Hasnadar-Bachi*, ou Surintendant des Finances, il monta à cheval, & revint au corps de la Chasse.

Il prit un grand soin de tenir cette aventure secrète ; & pour en affermer les suites ; les deux Eunuques Isouf, & Soliman , fides dépositaires de Nahami, faisoient tous les iours changer de demeure à cette belle. Tantost elle se rencontroit avec le Sultan dans une cabane. Tantost dans un bosquet d'ormeaux, ou dans quelque une de ces agreables Grottes qui se trouvent par toute la Thesalie. Ainsi quand les Espions de la ialouse Sultane la venoient avertir de tant de differents rendez-vous , elle se mettoit dans l'esprit qu'elle avoit sur les bras autant de differentes Rivaless qu'il y avoit eu de diverses entreveües. Cela servoit aux affaires du Prince, & offroit à la Sultane tant de differens obiets de vengeance, que le bras demeuroit touiours incertain , & les coups mal affermez.

Bien plus, elle apprehendoit qu'une amour éteinte n'en allumast mille. En un mot, ils furent quelque temps à se donner bien de la peine l'un à l'autre.

A la fin la Sultane ennuyée d'être si long-temps enfermée dans Larissa, se fist dire par Omer-Aga, Renegat Venitien, qui est le premier Medecin du Sultan, & un tres-habile homme, que sa grossesse avoit besoin d'un peu d'exercice, & sur cette ordonnance mandée, quand la Chasse n'estoit qu'à une lieuë ou deux de Larissa, elle s'y faisoit porter dans un *Mahiafa*, qui est une espece de Littiere treillissée. Ce fut alors au Prince à se tenir sur ses gardes; Mais malgré ses precautions, les Espions qui l'observoient ayant penetré dans ses secrets, vinrent avertir la Sultane qu'il se preparoit à trois differentes entreveües, & luy

luy marquerent les iours & les endroits. Les Kaduns, & les Odaliques à qui elle fist part de ces avis, ne douterent point que là-dessus elle ne se tint preste à aller surprendre ces Amans ; Et comme dans ce moment on luy dit que le Sultan luy venoit faire visite, elles n'oublierent pas de l'avertir qu'elle prist bien garde à ne luy pas témoigner qu'elle se deffiait de quelque chose. En effet, cette jalouse estant à la veille de se voir éclaircie, c'estoit alors ou jamais que la dissimulation luy estoit nécessaire; Mais il y a de plus d'une sorte de prudence. Le Sultan entra accompagné de l'Eunuque Isouf, qui raconta depuis leur conversation à Nahami, telle qu'en suite Nahami la raconta à ses freres. La jalouse Assaki plongée dans la reserve ne songea presque pas à saluer le Sultan. A la fin rentrant

dans son devoir , & s'estant avancée avec de profondes soumissions ; Dieu est grand, luy dit-elle, le cœur gros de soupirs. Le Monarque de la sublime Porte exerce bien aujourd'huy la patience de sa mal-heureuse Esclave , & tourmente bien le fruit illustre qu'elle a l'honneur de porter dans ses flancs ; mais il est le Maître , & les peut exterminer tous deux s'il luy plaist ; & la mort sans doute, ne seroit pas mon plus grand mal. Pourquoi le Vainqueur des Nations se plaist-il à me faire languir ? Ce discours fust suivy de quelques larmes que le Sultan feignit de ne pas voir. Il luy demanda seulement si le lendemain elle ne vouloit pas bien l'accompagner à la Chasse. Que le Prophete soit loué, repliqua-t'elle. Je vay dire au Roy des Rois une verité delicate , mais sans colere , & ce n'est point étout-

diment qu'elle m'échappe, je ne retourneray de ma vie à la Chasse. Que le suprême Empereur fasse son compte là-dessus, & qu'il ne prenne pas cecy pour un artifice inventé pour le mieux éblouir, & le surprendre. Si ie voulois, il n'y a rien de plus aisé. Demain le Souverain Maistre des Peuples a un rendez-vous secret dans la Forest auprès du *Pteleon*; Deux jours apres, il en aura un auprès du *Crio-Vrisis*; Le lendemain, la partie est faite dans le *Spoleon* *ton Vouni*. Que le redoutable Sultan juge dans son cœur si j'ay de mauvais Memoires. Les Kaduns demeurèrent étonnées de voir qu'elle-mesme trahissoit son secret, & ruinoit les desseins de sa vengeance, en revelant au Prince ce que la prudence luy devoit faire cacher. Mais l'*Assaki* poursuivant son discours; Magnifique

† Bosquet d'Ormeaux

† Fontaine froide.

† Grotte de la Montagne.

† Cc ij

Empereur qui commandez à la Mer & à la Terre, j'aurois pû vous dissimuler ce que j'ay sçeu. Il n'y a point de jalouses qui en ma place n'eussent gardé le silence pour vous aller surprendre. Mais cet éclaircissement m'auroit appresté trop de supplices; il m'auroit laissé dans l'ame un trop funeste souvenir. Il vaut bien mieux que par une maxime toute nouvelle, ie declare moy-mesme au Roy des Rois les parties qu'il a faites contre mon repos; Au moins ie prepareray sa prudence à les rompre de bonne heure; & par là ie m'épargneray la douleur que j'aurois à vous convaincre. Car apres l'éclat que ie fais, mes Rivaux seroient bien hardies, & se souviendroient bien mal de ce que ie sçay faire, si à ma veuë elles osoient attendre l'heureux Empereur, & me dérober les fa-

veurs de celuy qui couronne les Princes. Alors iettant les yeux au Ciel, ô Prophete ! ô l'Envoyé ! garde le suprême Sultan de la malice des hommes. Ce n'est pas le Maistre des Nations qui agit maintenant, il est au nombre des Iustes. Ce sont les impies Esclaves de sa suite qui alterent son cœur, & qui l'animent contre moy ; L'Enfer leur servira de li& ; le feu sera leur couverture.

Le Sultan, quoy que convaincu dans l'ame, fit toutefois bonne mine, & luy ayant dit en riant qu'elle seroit toujours une folle, & toujours ingenieuse à s'affliger, il rompit la conversation, & voulut s'en aller ; mais les officieuses Kaduns racommoderent les choses, & ils souperent ensemble.

Cependant la jalouse *Assaki* desavoia bien-tost dans son cœur la protestation qu'elle avoit faite de

ne plus éclairer le Sultan , & se proposa de le suivre à deux iours de là, qu'il devoit aller à la chasse du Loup. En cette saison-là nos Princes ne songeroient gueres en France à chasser le Loup , parce qu'il se cache dans les bleds qui sont grands , & comme les Officiers de la Venerie n'en peuvent pas faire de rapport bien asseuré, on envoye alors l'Equipage à la Muë. Mais le Sultan ne suit pas nos methodes. La jalouse & artificieuse Affaki luy promet en le quittant de l'attendre à Larissa pendant la Chasse, & mesme elle employa encore le premier Medecin Omer-Aga qui luy vint dire en présence du Sultan, que l'estat de sa grossesse demandoit absolument le lit. Le Prince qui n'y ajouta foy que de bonne sorte, n'oublia pas de changer le lieu des rendez-vous qu'il avoit donnés à

Nahami, & commanda à l'Eunuque Soliman de la luy amener dans une certaine Grotte que les Theffaliens appellent *Mega-Spileon*, ou la grande Grotte. Comme les Turcs qui sont établis dans la Grece, aiment fort le sejour des villes, & peu celuy de la campagne, ils prononcent les noms propres des lieux du plat pays, comme ils les reçoivent des Grecs, & s'ils en alterent quelques-uns, ce sont seulement ceux de quelque Maison champestre, quand elle est possédée par un Mahometan de qualité.

Le Sultan fust avec l'Eunuque Isouf attendre Nahami dans le *Mega-Spileon*. La Sultane de son costé se doutant bien que les vieux rendez-vous estoient changez, sortit de Larissa avec une partie de ses Eunuques, & se fit conduire vers l'endroit de la Forest, où l'on

avoit choisi le Logement des chiens & des Veneurs, croyant y trouver le Prince, & pretendant par sa presence rompre toutes ses mesures. A moitié chemin, l'air se couvrit extraordinairement, les éclairs & les tonneres furent effroyables, & il fist un des plus grands orages qu'on eust veu de long-temps. Cela obligea les *Mahia-fagis*, c'est à dire, les Eunuques qui conduisoient la Litierre, à chercher une retraite, & les Paysans les menerent vers le *Mega-Spileon*. Il n'y avoit gueres que le Sultan y estoit entré, & fatigué de la chasse il s'estoit endormy dans le fonds de la Grotte sur une espece de siege que la nature avoit taillé dans le Roc, & que l'Eunuque Isouf qui estoit avec luy avoit jonché d'herbes & de feuillages. L'Eunuque se tenoit un peu à costé, autant par respect que pour faire

garde;

garde ; mais le bruit du tonnerre & l'enfoncement de la Grotte, luy cachèrent l'arrivée de la Sultane. A peine la Littiere de l'Asfaki fut-elle proche de l'entrée, que deux Loups lancez par les Chasseurs vinrent passer au travers de ses Eunuques, & effrayèrent si fort les chevaux de la Littiere, qu'elle se fist promptement descendre, & vint vers la bouche du *Mega-Spileon*, pour y trouver un abiy contre la pluye qui redoubloit. Elle apprist alors de quelques Eunuques qu'elle avoit détachez pour avoir des nouvelles du Sultan, qu'on ne le pouvoit trouver ? En quel endroit croyez-vous qu'il soit, s'écria cette jalouse ? Helas ! les plaisirs de la Chasse ont esté capables de luy faire braver mille fois le mauvais temps ; les plaisirs de l'amour seront bien capables de le luy faire

† D d

braver aujourd'huy. A l'heure que ie parle, le suprême Empereur court de cabane en cabane. Il vole de galanterie en galanterie ; Vn iour viendra que ie le surpréndray , & que ie seray assez heureuse pour le tenir assiégré dans quelque rendez-vous. Mais quand viendra-t'il ce iour bien-heureux ? Helas ! j'en suis peut-estre bien éloignée. Ses plaintes furent interrompuës par de grands éclats de tonnerre , & le vent qui chassoit la pluye dans la Caverne , fist resoudre la Sultane d'en gagner le fonds. Alors une Kadun qui l'accompagnoit , encore toute effrayée des deux Loups qui venoient de passer , luy demanda si elle y croyoit estre en seureté , & s'il ne se pouvoit pas faire que quelque Loup malade de la rage eust esté lancé dans cette Grotte ; cette timide personne luy faisant

comprendre , que pensant éviter la pluye , elle s'exposoit à estre devorée. A cet avis , la Sultane qui s'avançoit déjà , revint sur ses pas ; Mais pour luy ménager cet abry , l'Officier qui commandoit les Eunuques en fit approcher quelques-uns armez de fusils , & leur commanda de tirer cinq ou six coups dans le fond de la Caverne ; supposant de deux choses l'une , ou que l'on tuëroit la Beste , si elle y estoit , ou que l'épouvante la feroit sortir. Les Eunuques firent face vers la bouche de la Grotte , le fusil bandé ; Et le plomb fatal marchandoit la vie du Prince , lors qu'un petit chien de Pologne que le Sultan aimoit beaucoup , & que la Sultane avoit apporté avec elle , ayant senty que son Maistre n'estoit pas loin , s'échappa & courut pour le flatter. La Sultane qui le cherissoit infiniment , s'écria

† D d ij

toute effrayée qu'on prift garde au chien , & qu'on ne tiraft pas. Ainfi le chien sauva la vie du Prince. Veritablement il l'expofoit au danger d'estre decouvert , & les myfteres amoureux alloient estre dévoilez; mais la Sultane qui sembloit agir alors contre ses propres interests , & mettre elle-mefme des nuages au devant des lumieres qu'elle cherchoit , courut viftement apres le chien , & le fist revenir à force de l'appeller.

Iufques-là tout alloit bien , fupposant que l'Eunuque Soliman n'amenaft point Nahami; Mais il sembloit que la Fortune prift plaisir ce jour-là à faire voir la biffarerie de ses effets. Comme Soliman menoit Nahami en trouffe , & qu'il faisoit diligence pour gagner le *Mega-Spileon* , autant pour garantir la belle Mahometane de l'orage , que pour foulager les im-

patiences du Sultan , son cheval se déferra parmy les troncs d'arbres de la Forest , & se blessa le pied jusqu'à ne pouvoir plus se soustenir. Pour comble de malheur , il découvrist à cinq cens pas du *Mega-Spileon* , une troupe des Eunuques de l'*Assaki* , dont les uns marchoient apres luy , & les autres se rangeoient en rond sur les avenuës pour faire garde autour de leur Maistresse , de sorte qu'il se vit enveloppé de tous costez. Il le reconnut aisément , & jugea bien que l'*Assaki* estoit là. Il ne luy pouvoit rien arriver de plus fatal que d'estre trouvé alors avec une fille inconnuë , & sur tout belle comme Nahami. Il s'exposoit à la colere du Sultan , qui infailliblement alloit estre broüillé avec l'*Assaki* par cette imprudence ; Et la colere de celle-cy ne luy devoit pas estre moins formi-

dable. Il ſçavoit par des exemples ſanglans , qu'en de pareilles occaſions le Sultan avoit abandonné pluſieurs Eunuques à la fureur de cette Jalouſe. Mais qu'alloit encore devenir la déplorable Nahami ? Le party qu'il priſt , fut de dire à cette jeune Mahometane le danger où ils eſtoient , & de la ſupplier de deſcendre , & de ſe cacher ſous des broſſailles , n'oubliant pas de luy ſuggerer en peu de paroles ce qu'elle auroit à dire à la Sultane en cas que par malheur elle fut conduite devant elle. Nahami deſcendit en tremblant ; Et luy , s'eſtant éloigné avec ſon cheval qu'il menoit par la bride , la Fortune le déroba à la veüe des Eunuques ; mais elle y expoſa la jeune Nahami , qui ne puſt débarrasser ſon *Kaſtan* , ou ſa longue Veſte , des ronces qui la luy accrochoient. Les Eunuques vin-

rent à elle, & l'amenerent à l'*Assaki*. L'Infortunée Nahami se ietta à ses genoux ; & luy presentant un petit panier de cerises qu'elle avoit cueillies pour le Sultan, elle luy parla en langage Grec, qui est familier à la Sultane qui est Candiotte. Elle luy dit que les cerises estoient destinées pour elle, & qu'elle avoit eu dessein de les luy porter à Larissa, où elle se fauvoit pour des raisons importantes. L'*Assaki* demeura étonnée de la beauté de Nahami, & de la propreté de ses habits ; Et toute inquiète de la trouver dans un quartier que les Galanteries du Sultan rendoient si suspect, elle se mit dans l'esprit mille ombrages, & luy demanda qui elle estoit. La timide Nahami faisant ses efforts pour se remettre, ou du moins pour excuser son étonnement ; La Majesté de vostre visage

m'étonne , luy dit-elle : mais ie vay vous dire la verité. Alors se fervant des secrettes instructions que l'Eunuque Soliman luy avoit données , & cachant sa veritable condition sous celle qu'il luy avoit inventée ; I'allois à Lariffa , luy dit la jeune Mahometane , implorer vostre Protection contre les Chrestiens. J'ay esté Chrestienne jusqu'icy , & ie me dérobe de la maison d'un Papas qui m'a donné le iour. Rebutée de sa Religion , je m'éloigne de la compagnie des Infidelles , & veux embrasser la Loy du Prophete. Il n'y a point de Dieu que Dieu ? Sauvez-moy de la fureur de mon Pere , qui n'épargnera point les supplices , si ie tombe entre ses mains. Le Dieu du Prophete est tres-haut & tres-puissant. O Seigneur ! je crois en la Loy de l'Envoyé ? Escry-moy au nombre de ceux qui cherchent

la Lumiere. L'Envoyé a dit dans mon cœur, la Sultane est la Misericordieuse des misericordieuses. Elle te délivrera de ton affliction, & gagnera une ame au Ciel? Que ce soit à vous, Sultane, que ie doive ma conversion.

La Sultane qui se picquoit de Pieté, & qui se vit attaquée par un foible où elle ne s'attendoit point, ne bannist pourtant pas entierement ses soupçons; mais elle eust une douleur violente de ce qu'un interest de Religion venoit à la traverse pour donner des liens à sa jaloufie. Rien n'estoit encore décidé dans son cœur de favorable ou de sinistre à Nahami, lors que l'Eunuque Soliman s'avança vers le *Mega-Spileon*, resolu de voir la destinée de cette belle qu'il avoit veu enlever, & prest à perir, s'il le falloit pour le service du Sultan, & pour le salut

de Nahami , jusqu'à se résoudre d'aller querir le Sultan dans la Grotte. Il feignist de ne pas connoistre les Eunuques de la Sultane, & leur cria de loin qu'ils se retirassent au plûtoft , que l'Invincible Sultan s'approchoit , & qu'ils se missent dans le respect. A ces mots , l'*Assaki* croyant que le Sultan alloit arriver , & craignant qu'il ne vist la nouvelle convertie , & n'en devint amoureux , commanda vistement qu'on la cachast dans le fonds de la Grotte, & qu'on empeschast bien qu'elle n'en sortist. Vn de ses Eunuques qui l'y conduisoit rencontra Isouf, qui sur le bruit qu'il avoit entendu vers la bouche de la Caverne, s'avançoit pour voir ce qui se passoit. Isouf demanda dans l'obscurité à Nahami si c'estoit elle , & s'estant éclaircy de l'estat des choses , il saisit l'Eunuque de la Sul-

tane par le bras, & l'ayant effrayé en luy disant que le Prince estoit là, il le força de venir avec luy, & fust éveiller le Sultan, & l'avertir de tout. Le Prince fut ravy d'avoir Nahami en sa puissance, & ne se mettant gueres en peine du reste, il se prepara à parler en Maistre à la Sultane, si elle paroïssoit. Elle ne songeoit pas à venir. Toute fiere de croire qu'elle avoit heureusement détourné Nahami, elle s'applaudissoit de cette bonne fortune. Que le volage Sultan se glisse maintenant d'un rendez-vous à l'autre, disoit-elle; du moins voila déjà une belle dont ie répons? Serois-je pas heureuse si i'avois mis toutes les autres à la place de celle-là? Le Sultan n'a qu'à compter sur d'autres.

Cependant le Prince profitoit de cette erreur, & n'avoit iamais trouvé sa Jalouse plus officieuse.

Mais il n'estoit pas au bout de ses embarras. La playe avoit esté si grande, & continuoit avec tant de force, que formant des torrens sur la Montagne, elle entroit par les crevasses de la Grotte; & l'eau venant à gagner le lit de repos du Sultan, il fallust qu'il songeast à se retirer de là. L'*Assaki* estoit toujourns à l'entrée, jettant les yeux vers la Forest, dans la pensée que le Sultan alloit arriver. Mais il estoit occupé à faire reüssir une ruse qui luy tomba dans l'esprit, reservant l'autorité absoluë pour derniere ressource. Il mouilla dans l'eau du torrent son Turban, son *Doulama*, ou iuste-au-corps qui descend iusqu'à my-jambe, & son *Keraset*, ou longue Veste sans manches, pour persuader qu'ils avoient esté mouillez à la Chasse. Puis ayant commandé à l'Eunuque de la Sul-

tane d'aller adroitement obliger les Compagnons à se ranger en plotton alentour de cette Jalouse, comme pour la garantir du vent & de la pluye, à la faveur de cet épaulement, il se glissa hors de la Grotte. L'obscurité du temps, & les frequens éclairs qui ébloüissoient la Sultane, y contribuèrent. A dix pas de la Caverne il revint tout court, & faisant l'empressé, cria à perte d'haleine *Sauli, Sauli,* qui veut dire gare; Puis s'adressant à la Sultane; Que ne vous mettez-vous à couvert de l'orage, luy dit-il; donnez-moy la main, & gagnons le fonds de la Grotte. Mais la Jalouse Sultane qui venoit d'y faire cacher Nahami, & qui craignoit que le Prince ne l'y rencontrast, n'avoit garde d'écouter favorablement cette proposition. Et c'estoit ce qu'il avoit bien preveu, & ce qui l'obligeoit

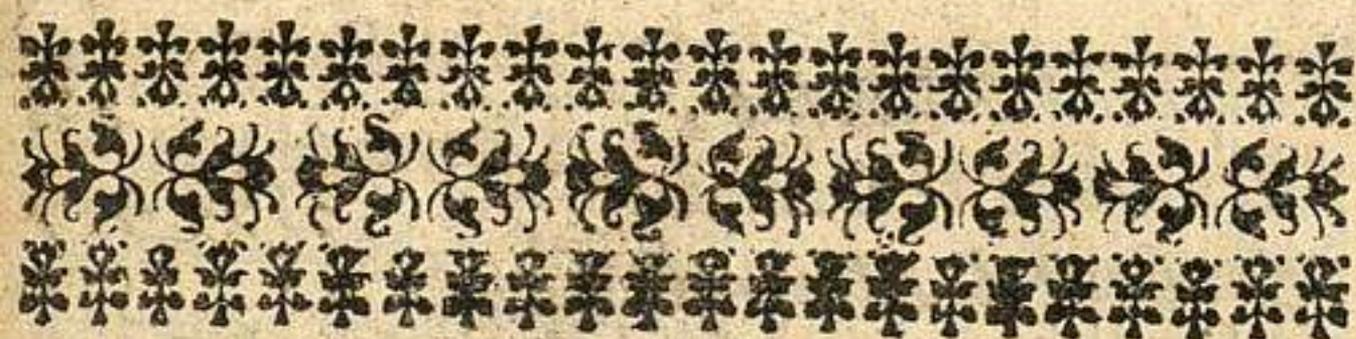
à témoigner une si forte envie d'y entrer, quoy que son plus ardent desir fut de tirer la Sultane de là, pour sauver Nahami de l'inondation. De sorte qu'il tarδοit bien autant à l'un qu'à l'autre, que chacun d'eux ne fût bien loin. Elle mena le Sultan vers sa Litiere; Et sous pretexte que la pluye ne passeroit de long-temps, & qu'elle pourroit remplir la Caverne, elle y monta avec luy, & obligea les *Mahia-Fagis* à gagner la plus proche Cabane. Ainsi, elle travailla autant que le Sultan à la liberté de Nahami; & c'estoit à qui des deux emmeneroit plutôt l'autre. Le soir, quand on vint à demander des nouvelles de Nahami, & que la Sultane aprist qu'elle ne se trouvoit plus, elle examina un peu mieux les circonstances de cette aventure, & faillit à desespérer. Le Sultan, qui

malicieusement s'en fit raconter l'histoire, s'opiniastra à dire qu'il falloit que la nouvelle Convertie fut noyée, & fit semblant de la plaindre. Cependant il continua de l'aimer, & luy assura sa fortune en la mariant au Bacha de Balzora, vers le Golfe d'Ormuz, à plus de huit cens lieuës de la Theffalie.

L'estois si bien monté, que j'arrivay à Larissa le 21. Juillet, de fort bonne heure. Les chevaux de Theffalie sont les meilleurs de toute la Grece, & l'on y conserve les bonnes races avec un soin qui répond à l'ancienne reputation des Theffaliens. Ils ont esté les premiers Peuples de l'Univers qui ont sçeu monter à cheval; & les Nations voisines étonnées de voir la nouveauté de cette Cavalerie, crurent que c'estoit autant de Monstres, moitié hommes,

moitié cheval. Ce qui donna matière aux Poëtes d'imaginer la Fable des Centaures : Et voila une des anciennes Merveilles de la Theffalie.

**F I N.**



# TABLE DES PRINCIPALES MATIERES.

## A

<b>A</b> Chille,	352. 615. 630
<i>Achmet Sultan,</i>	263
<i>Saint Achyllée,</i>	618
<i>Eolus,</i>	70
<i>Aga de Misitra,</i>	374
<i>Agamemnon,</i>	443
<i>Agathotos,</i>	319
<i>Agésilans,</i>	356. 629
<i>Agides,</i>	345
<i>Agis,</i>	396. 445
<i>Agogiatis,</i>	90
<i>Agora,</i>	391
<i>Agrippa,</i>	454
<i>Ahiakiolis,</i>	417
<i>Alcibiade,</i>	151. 355
<i>Alcman,</i>	518. 560

† E e

# Table des Matieres.

<i>Coupe d'Alcmene,</i>		431
<i>Alexandre le Grand,</i>	359.	429
<i>Monsieur d'Almeras,</i>		582
<i>Apollon,</i>		630
<i>Amiot,</i>		257
<i>Amour pudique des Garçons,</i>		188
<i>Amurat I.</i>		370
<i>Amurat III.</i>		259
<i>Amycles,</i>		98
<i>Anaximene,</i>		527
<i>Apostre Saint André,</i>		571
<i>Poste de Saint André,</i>		6
<i>Cap Sant Angelo,</i>		30
<i>Années des Lacedemoniens,</i>		349
<i>Aphendi, Aphendina,</i>		113
<i>Apheta,</i>		619
<i>Ruë Aphetaïs,</i>	390.	446
<i>Apis, Apis,</i>		71
<i>Apollonius Thyaneus,</i>		365
<i>Areopagytes,</i>		346
<i>Archageta,</i>		342
<i>Argent deffendu;</i>		491
<i>Argos,</i>		72
<i>Argonautes.</i>		619
<i>Aristote,</i>		304
<i>Arsenius;</i>		585
<i>Artisans de Misitra;</i>		528
<i>Affaki,</i>	141.	157

# Table des Matieres.

<i>Askik Pacha,</i>	114
<i>Saint Athanase,</i>	239
<i>Mont Athos,</i>	241
<i>Auguste,</i>	363. 440

## B

<b>B</b> <i>Abyca,</i>	257. 386. 423
<i>Bajazet Gilderin,</i>	368
<i>Mareschal de Bassompierre,</i>	5
<i>La Bapha,</i>	259
<i>Pere Barnabé de Paris,</i>	592. 604
<i>Saint Basile,</i>	239
<i>Bastons de Spartiates,</i>	461
<i>Bastion,</i>	148
<i>Bazar,</i>	439
<i>Duc de Beaufort,</i>	579
<i>Bey de Misitra,</i>	33. 373
<i>Beygliere,</i>	23. 34
<i>Bidiaens,</i>	445
<i>Chevalier de Binanville,</i>	551
<i>Origine du Blason,</i>	522
<i>Bonavoglies,</i>	37
<i>Droit de Bourgeoisie,</i>	487
<i>Brasidas,</i>	355. 432
<i>Brasses, mesure,</i>	26
<i>Broüet noir,</i>	105
<i>Bronkolakas,</i>	586

† E c ij

# Table des Matieres.

<i>Brutus,</i>	363
<i>Poëme Bucolique,</i>	520

## C

<b>C</b> <i>Abales du Serrail,</i>	154
<i>Cachet d'Helene,</i>	524
<i>Calogers,</i>	507. 510
<i>Calogeres,</i>	404
<i>Fontaine Canathus,</i>	600
<i>Candie,</i>	58
<i>Sultane Candiotte,</i>	157
<i>La Canée,</i>	22
<i>Caphasia,</i>	86
<i>Captan Bacha,</i>	23
<i>Capucins François,</i>	591. 593
<i>Caravasserrails,</i>	422. 566
<i>Caratche,</i>	489
<i>Carneon,</i>	449
<i>Caryatides,</i>	393
<i>Castor &amp; Pollux,</i>	56. 572
<i>Cassiopée,</i>	237
<i>Caviaris,</i>	106
<i>Centaures,</i>	666
<i>Marquis Centurioni,</i>	551
<i>Ceres,</i>	151
<i>Jules Cesar,</i>	363. 440. 624
<i>Charilans,</i>	312
<i>Chasse,</i>	197

# Table des Matieres.

Chasteau de Misitra,	387
Chevaliers de Malibe,	5
Chiens de Misitra,	88. 194. 413
Chorbacchi,	7
Choros,	439
Cimon,	354. 517. 617
Clefs de Lacedemone,	236
Cleomene,	348. 487. 557
Colonies de Sparte,	486
Colokina,	63
Colytos,	570
Cnacion,	250
Combat superstitieux,	556
Comediens de Lacedemone,	435
Constantin le Grand,	69. 576
Constantin Dragases,	370
Agia Constantinata,	576
Coproqli Mehemet,	152
Corinthe,	368
Nymphe Coronis,	588
Pietro Cornaro,	591
Corsaires,	61
Couches des Femmes de Sparte,	115
Coupe, ou Tasse de Sparte,	60
Cranaon,	570
Signes de la Croix,	85
Crusius,	602
Cyignes,	97. 252

# Table des Matieres.

<i>Cumastra,</i>	94
<i>Cyphanta,</i>	579

## D

<b>D</b> <i>Anses de Lacedemone,</i>	293
<i>Daphné,</i>	630
<i>Deidamie,</i>	615
<i>Dekanikia,</i>	82
<i>Demetrius Despote,</i>	370
<i>Denis le Tyran,</i>	105. 538
<i>Derventgi,</i>	577
<i>Dervis,</i>	595
<i>Despæne,</i>	97. 366
<i>Despote,</i>	96. 366
<i>Diane,</i>	425. 521
<i>Dilezis, ou Muets,</i>	167
<i>Dins-Beglerbey,</i>	23
<i>Diogenes,</i>	4
<i>Dioscures,</i>	92. 571
<i>Disdar,</i>	387
<i>Distances itineraires des Turcs,</i>	613
<i>Division des Terres,</i>	196
<i>Divorce des Spartiates,</i>	227
<i>Cap Doro,</i>	614
<i>Dorus,</i>	70
<i>Drevisende Aphendi,</i>	392
<i>Le Dromos,</i>	425. 452

# Table des Matieres.

<i>Lune de Dulkaadah,</i>	140
<i>Darac-Bey,</i>	465

## E

<b>E</b> cclesiæ,	340
<b>E</b> ducation des Spartiates,	180. 191
<i>Effendi,</i>	113
<i>Eglises Grecques,</i>	77. 239
<i>Eleuthero-Laconiens,</i>	195
<i>Elie du Fossé,</i>	367
<i>Epaminondas,</i>	357. 537
<i>Ephebes,</i>	458
<i>Ephebeon,</i>	573
<i>Ephores,</i>	347. 444
<i>Epidaurus Limeræ,</i>	583. 588
<i>Emmanuel Empereur,</i>	368
<i>Emina,</i>	468
<i>Enfans de Tribut,</i>	177. 184. 602
<i>Erevynthos,</i>	203. 238
<i>Esculape,</i>	583. 588
<i>Esclaves,</i>	101
<i>Feste du Saint Esprit,</i>	83
<i>Estrangers,</i>	320
<i>Estuves,</i>	453
<i>Eudamidas,</i>	554
<i>Euflias,</i>	240
<i>Euphemia,</i>	247

# Table des Matieres.

<i>Evolutions Militaires,</i>	547
<i>Euripide,</i>	95. 435. 585
<i>Euripe,</i>	457
<i>Eurotas,</i>	94. 255. 386
<i>Eurysthenes,</i>	344
<i>Eurybiade,</i>	353
<i>Eurypondes, Eurytionides,</i>	345
<i>Exercices des Filles de Sparte,</i>	305. 455
<i>Exercices des Soldats Turcs,</i>	544
<i>Explication de la Figure de Misira,</i>	565
<i>Exokorion,</i>	385. 461

## F

<b>F</b> illes de Sparte,	88
<b>F</b> ondation de Sparte,	379
<i>Fraskia,</i>	6
<i>François à Larissa,</i>	623
<i>Fromages de Misira,</i>	381

## G

<b>G</b> adissa Aphendina,	113
<b>G</b> ellaks,	167
<i>Genuflexion,</i>	83
<i>Saint Georges,</i>	240. 584
<i>Georgienne Odalique,</i>	158
<i>Gerontes,</i>	340. 346. 376
<i>Gerusia,</i>	

# Table des Matieres.

Gerusia,	340. 443
Gnomonique,	526
Gorgone,	18
Gouvernement de Sparte,	340
Grecs,	69
Gymnopœdia,	439
Gynekiti,	86. 410
Gytheon,	63. 67

## H

<b>H</b> Abit des Filles Grecques,	310
<b>H</b> Habitans de Sparte,	485. 488
Hadem, ou Eunnuque,	8
Hadgi, ou Pelerin,	54
Haly-Bey,	147
Monsieur de la Haye,	609. 622
Hecatombe,	194
Sainte Helene,	577
Helene, 56. 89. 221. 448. 457. 519. 524	
Hellas,	70
Hellen,	ibid.
Ruë Hellenion,	390. 447
Evesque Heliodorus,	512
Helotes,	127
Heraclides,	344
Hercule,	393. 397
Herbe Chariston,	224
Hielkentgi,	35
Homere,	520

# Table des Matieres.

<i>Homme Divin,</i>	509
<i>Chevalier d'Hoquincour,</i>	551
<i>Mariage du Honktalak,</i>	228

## I

<b>P</b> <i>Atriarche Iacob,</i>	379
<i>Iason,</i>	619
<i>Ichoglans,</i>	185
<i>Saint Iean Chrysostome,</i>	239
<i>Images des Grecs,</i>	ibid.
<i>Imarets,</i>	7. 412
<i>Imprecation des Lacedemoniens,</i>	90
<i>Instrumens de Guerre,</i>	528
<i>Invalides,</i>	7
<i>Kiri Ionas,</i>	316. 508
<i>Joné,</i>	71
<i>Judas Machabée,</i>	493
<i>Juifs,</i>	423. 492. 501
<i>Junon,</i>	600
<i>Junon Chalciaecos,</i>	440
<i>Juremens des Grecs,</i>	91

## K

<b>K</b> <i>Api Agasi,</i>	185
<i>Mariage de Kebin,</i>	604
<i>Keragi,</i>	90
<i>Kiossem,</i>	151. 271
<i>Koriatis,</i>	81
<i>Korion,</i>	103

# Table des Matieres.

## L

<b>L</b> <i>Acedemone,</i>	378
<i>Laconicon,</i>	454
<i>Laconie,</i>	72
<i>Laconisme,</i>	535
<i>Latitude de Misura,</i>	559
<i>Leda,</i>	254. 431
<i>Lelegia, Lelex,</i>	72. 344
<i>Leonidas,</i>	352. 432
<i>Leotychidas,</i>	65. 558
<i>Lettres des Lacedemoniens,</i>	537
<i>Ville de Lion,</i>	380
<i>Leucipides,</i>	431
<i>Loix de Lycurgue,</i>	345
<i>Lycomedes,</i>	615
<i>Lycurgue,</i>	2. 345
<i>Lyncée, &amp; Idas,</i>	450
<i>Lyon de Nemée,</i>	397
<i>Lysander,</i>	355

## M

<b>M</b> <i>Agnottes,</i>	100
<i>Magula,</i>	193. 258
<i>Mahomet I.</i>	371
<i>Mahomet III.</i>	259
<i>Mahomet IV.</i>	73. 628
<i>Malvasia,</i>	566. 582
<i>Bataille de Mantinée,</i>	358
<i>Bataille de Marathon,</i>	351

† Ff ij

# Table des Matieres.

<i>Maratche,</i>	385
<i>Mariage des Lacedemoniens,</i>	17
<i>Mariage des Turcs,</i>	213
<i>Le Dieu Mars,</i>	489. 574
<i>Marseille,</i>	380
<i>Medecins,</i>	288. 505
<i>Menelas,</i>	393. 571. 575
<i>Fontaine Messeis,</i>	575
<i>Messene,</i>	333. 350
<i>La Mecque,</i>	55
<i>Mesokorion,</i>	385
<i>Metropolita,</i>	401
<i>Meursius,</i>	67. 319. 574
<i>Miltiades,</i>	352
<i>Miracle du Pandanessi,</i>	405
<i>Misitra,</i>	256. 380
<i>Monasteres de Calogers,</i>	506
<i>Monembase,</i>	566
<i>Morée,</i>	70
<i>Duc de Moscovie,</i>	581
<i>Mosquée,</i>	80
<i>Ieu de la Mourre,</i>	307
<i>Meules de Moulin,</i>	576
<i>Mouphiti,</i>	375
<i>Mula,</i>	ibid.
<i>Murailles de Lacedemone,</i>	384
<i>Musique,</i>	449
<i>Myson,</i>	519

# Table des Matieres.

## N

<b>N</b> Aëp,	211
Nahami,	634
Napoli de Romanie,	74. 589
Narcisse,	222
Narthecion,	624
Nauplion, Nauplius,	598
Neron,	364
Comte de Nevers,	368
Nicias,	355
Agios Nicolaos,	319. 408
Nomophylaces,	445
Nyrens,	222

## O

<b>O</b> Ebalia, Oebalus,	72
Oenunte,	256
Officiers de Guerre,	548
Olympia,	255. 627
Oreste,	56. 67. 254. 443
Osman Sultan,	283

## P

<b>P</b> Agasa,	619
Pallas Chalciocæcos,	427
Palamede,	596
Palestre,	452
Pandanessi,	402
Pancration,	454
Agia Parascevi,	409

† F f iij

# Table des Matieres.

<i>Parjure des Spartiates,</i>	497
<i>Pastruma,</i>	542
<i>Patras,</i>	74. 504
<i>Apostre Saint Paul,</i>	56. 571
<i>Pape Paul III.</i>	585
<i>Pausanias Spartiate,</i>	432. 443
<i>Pechnos,</i>	55
<i>Pelopidas,</i>	357
<i>Peloponnese,</i>	71
<i>Guerre Peloponnesiaque,</i>	355
<i>Fleuve Penée,</i>	625. 630
<i>Penelope,</i>	89. 254. 447
<i>Penitens Turcs,</i>	419
<i>Monsieur Perraut,</i>	452
<i>Perileptos,</i>	409
<i>Image de la Peur,</i>	246
<i>Pharsale,</i>	624
<i>Philosophes Grecs,</i>	513. 515
<i>Philaki, ou prison,</i>	392. 445
<i>Philibert de Naillac,</i>	367
<i>Bataille de philippes,</i>	363
<i>Phœbé &amp; Hilaira,</i>	430
<i>Phœbeon,</i>	574
<i>Phriné,</i>	254
<i>Platanistas,</i>	421. 452. 457
<i>Bataille de Plataes,</i>	353
<i>Pik,</i>	26
<i>Pitane,</i>	569

# Table des Matieres.

<i>poligamie,</i>	216
<i>polydeucea,</i>	576
<i>pompée,</i>	624
<i>portique des persans,</i>	393
<i>Prelats de l'Eglise Grecque,</i>	401. 507. 514
<i>Prieres des Spartiates,</i>	247
<i>procles,</i>	344
<i>propreté des Mahometanes,</i>	317

**Q**

<i>Quadrans au Soleil,</i>	527
----------------------------	-----

**R**

<i>Rais de Tripoli,</i>	33
<i>Raymon de Leytoare,</i>	367
<i>Rejoüissances des Grecs,</i>	459
<i>Renegats,</i>	106
<i>Reverences des Grecs,</i>	85
<i>Grand Maistre de Rhodes,</i>	368
<i>Romanie,</i>	69
<i>Romei,</i>	ibid.
<i>Rome,</i>	380
<i>Rois de Sparte,</i>	342

**S**

<i>Verre Sacrée,</i>	358
<i>Bataille de Salamis,</i>	353
<i>Sandalion,</i>	448
<i>Saints de l'Eglise Grecque,</i>	239
<i>Sangiac de la Morée,</i>	74

# Tables des Matieres.

<i>Scias,</i>	448
<i>Mépris des Sciences,</i>	515
<i>Scopelos,</i>	618
<i>Scyros,</i>	614
<i>Scytale,</i>	524
<i>Sellafie;</i>	258
<i>Serrures de bois,</i>	235
<i>Sigismond Malatesta,</i>	372
<i>Simadiri,</i>	81
<i>P. Simon de Compiègne,</i>	561
<i>Sinagogue,</i>	501
<i>Les Sirenes,</i>	616
<i>Soliman Mustaferraga,</i>	381. 608
<i>Solon,</i>	2
<i>Sparte.</i>	378
<i>Stades,</i>	382
<i>Stadion,</i>	453
<i>Strabon,</i>	598
<i>Superstition</i>	555
<i>Sybarite.</i>	107

## T

<b>T</b> <i>Amerlan,</i>	368
<b>T</b> <i>Takias,</i>	595
<i>Taygetus.</i>	75
<i>Tessaracostes,</i>	510
<i>Thales,</i>	484
<i>Theâtre de Bacchus,</i>	382
<i>Theâtre de Lacedemone,</i>	433
<i>Thebes</i>	

# Table des Matieres.

<i>Thebes,</i>	357
<i>Themistocle,</i>	353
<i>Theomelida,</i>	437
<i>Despote Theodore,</i>	369. 403
<i>Empereur Theodose,</i>	251
<i>Therapné,</i>	571
<i>Thesée,</i>	517
<i>Thessaliens,</i>	626
<i>Thessaliennes,</i>	627
<i>Thessalonique,</i>	363
<i>Thetis,</i>	615
<i>Thomas Despote,</i>	370
<i>Thornax,</i>	318
<i>Thrasibule,</i>	356
<i>Tibere,</i>	615
<i>Timar-Spahis,</i>	10
<i>Tityros,</i>	522
<i>Touk, ou Banniere,</i>	39
<i>Trafic de Misitra,</i>	490
<i>Tremblement de Terre,</i>	76. 354
<i>Tresantes,</i>	224
<i>Agia Triada,</i>	505
<i>Tribuns du Peuple,</i>	347
<i>Tribus, ou Lignées,</i>	342
<i>Garde Tizacnienne,</i>	365
<i>Tyrthens,</i>	487

# Table des Matieres.

## V

<b>V</b> Aisseaux,	26
La Validé,	73
Vasilipotamos,	94. 97. 386
Vecchiardos,	376
Sainte Venerande,	409
Déesse Venus,	98. 243. 255. 398
Veufves de Turquie,	462
Viol puny,	225
Vizir Azem,	7. 152
Vlysse,	445. 568
Vœux des Turcs,	54. 315
Volo,	618. 619
Vouni tis Misitras,	79. 99
Voyageurs,	148
Vyгла, ou Sentinelle,	577

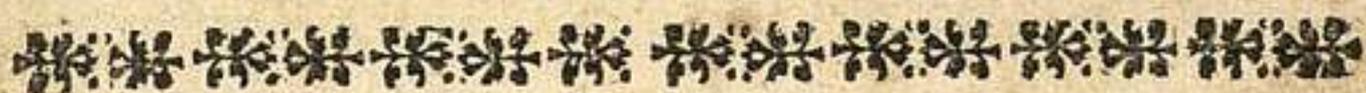
## X

<b>X</b> Enocrate,	517
Xerxes,	485. 521
Xiste,	452
Xuthus,	70

## Z

<b>Z</b> Aconie,	10. 72
Zaim,	467
Zarnatha,	99
Zeinabi,	471
Zeithon,	567
Zunet,	13

Fin de la Table des Matieres.



*Extrait du Privilege du Roy.*

**P**AR Grace & Privilege du Roy donné à  
S. Germain en Laye le 13. jour de Février  
1676. Signé, Par le Roy en son Conseil,  
GUITONNEAU: Il est permis au Sieur  
GUILLET, de faire imprimer *les Voyages faits*  
*par le Sieur de la GUILLETIERE son frere, és*  
*Villes de Lacedemone, Larissa, & autres lieux de*  
*Grece*, par tels Imprimeurs ou Libraires qu'il  
voudra choisir, en un ou plusieurs volumes, &  
en tels caracteres que bon luy semblera; & ce  
pendant le temps & espace de *vingt années*, à  
compter du jour que chacun desdits volumes  
aura esté achevé d'imprimer pour la premiere  
fois; Avec défenses à toutes Personnes, de quel-  
que qualité & condition qu'elles soient, d'en  
imprimer ou faire imprimer, vendre & distri-  
buer en tous les Lieux du Royaume & Terres  
de l'obeissance, à peine de trois mille livres  
d'amande, payable sans déport par chacun des  
contrevenans, confiscation des Exemplaires  
contrefaits, & autres peines plus au long con-  
tenuës dans lesdites Lettres.

*Registré sur le Livre de la Communauté des*  
*Imprimeurs & Libraires.*

D. THIERRY, Syndic.

*Achévé d'imprimer pour la premiere fois*  
*le 4. Avril 1676.*

**Les Exemplaires ont esté fournis,**







7000





Observ

B

0

Núm.

68

PLACEDÉ  
ANCIEN  
ET  
NOUVEAU

TOME II

Observatorio de Marina  
BIBLIOTECA

08002

ún. ....